



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

**TRADUCTION
DE CATULLE,
TIBULLE ET GALLUS.
*TOME PREMIER.***

TRADUCTION
EN PROSE
DE CATULLE,
TIBULLE ET GALLUS.

Le marquis de Berni
Par L'AUTEUR des Soirées Helvétiques,
& des Tableaux.

TOME PREMIER.



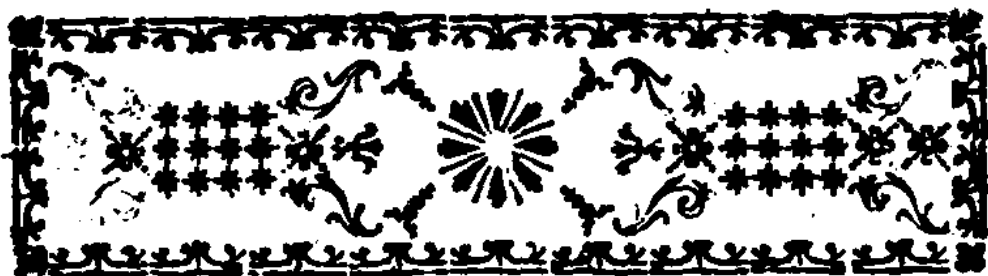
A AMSTERDAM,

Et se trouve A PARIS,

Chez DELALAIN, Libraire, rue & à
côté de la Comédie Française.

1771.





DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

JE ne connois point d'autre Traduction de Catulle & de Tibulle , que celle de l'Abbé de Marolles , & une espèce de Roman , intitulé : *Leurs Amours*. La Traduction de l'Abbé de Marolles est telle , que celui même qui en donne une autre , a le droit de la mépriser & d'en dire du mal. Un M. de la Chapelle est Auteur du Roman : il a ramassé , entassé , altéré plusieurs

Tome I.

a

Anecdotes historiques , & a cou-
fu le tout ensemble. Dans ce
tissu , il fait successivement passer
nos deux Poëtes dans des situa-
tions propres à leur inspirer les
vers qu'ils nous ont laissés.

Il faut rendre justice à l'idée ;
elle étoit agréable. Son exécu-
tion , comme Roman , n'est pas
même absolument dénuée d'in-
térêt. La Traduction , ou Imita-
tion en vers des Élégies de Ti-
bulle , & des petites Pièces de Ca-
tulle , m'a parue moins heureuse.
On en jugera par les Extraits in-
sérés dans les Notes.

M. de la Chapelle nous don-
ne le total de son Ouvrage pour
une *Épopée*. Il prouve en avoir

PRÉLIMINAIRE. iij

le droit par les règles de l'*Épopée*, selon Aristote & son célèbre Traducteur, l'un & l'autre, je crois, également étonnés d'être cités à propos de Catulle & de Tibulle.

M. de la Chapelle avertit qu'il ne fait présent au Public de son *Épopée*, que par une espèce de *charité* pour ces hommes endurcis, à qui la lecture de l'Evangile n'est pas une distraction suffisante. Il veut bien, dit-il, les traiter comme des malades foibles, dégoutés & affamés, à qui l'on permet les appétits les moins nuisibles, de peur qu'ils ne s'abandonnent à de plus dangereux. D'après cela, l'on devoit, ce me semble, à M. de la

Chapelle , une place aux Missions Etrangères , plutôt qu'à l'Académie Française.

On ne peut trop louer son attention à nous assurer dans sa Préface qu'il n'est point le Chapellet , ami de l'aimable Bachaumont. Cependant, comme M. de la Chapelle faisoit imprimer ses vers , il auroit encore pu se dispenser de ce double emploi,

En voilà assez sur son compte. La réputation de son Ouvrage me faisoit un devoir d'en parler ; je l'ai rempli.

On ne songe point à la réputation de nos deux Anacréons Romains , sans s'étonner qu'ils n'aient pas été traduits plus sou-

PRÉLIMINAIRE. v

vent. Les difficultés de l'entreprise simplifient cette contradiction apparente. En faisant remarquer les obstacles, je suis loin de la prétention de les avoir vaincus.

Il faut convenir de deux choses : l'une, que les gens du monde sçavent très-rarement le Latin ; l'autre, que Catulle & Tibulle ne peuvent pas être traduits par un pédant. Des vers échappés au délire de l'Orgie ou de l'Amour, des vers écrits sur la table de Manlius, & inspirés dans l'alcove de Délie seront difficilement sentis & rendus par un Professeur des Quatre-Nations.

Il faut, pour entendre Catulle ;

connoître un peu l'yvresse du vin de Tokay & les caprices des jolies femmes ; ce qu'un Émélite de l'Université peut fort bien ne pas sçavoir. Pour saisir l'esprit de Tibulle , & le rendre , il faut avoir aimé , ce dont Vaugélas & d'Ablancourt ne se sont doutés de leur vie. On peut cependant connoître la bonne compagnie , les jolies femmes & le bon vin , & faire une mauvaise Traduction.

Je n'entreprends point de juger si nous avons en France des Poètes qui égalent Tibulle & Catulle dans leur genre. Mais je crois pouvoir avancer qu'il faudroit des talens supérieurs à ceux

PRÉLIMINAIRE. vii

d'un original quelconque , pour l'égaliser dans une Traduction , Françoise sur-tout. Il est certainement plus difficile de rendre les idées d'un autre que les siennes , & nous avons , de plus , le désavantage d'une langue pauvre ; celui-là est énorme.

Une bonne Traduction d'un Poète a , sans doute , plus de mérite en vers qu'en prose. Je la crois pourtant plus possible. On puise alors aux mêmes sources que son modèle : on jouit des mêmes privilèges ; c'est combattre enfin à armes moins inégales. L'hémistiche fait ressortir la faillie ; la cadence appelle le bon mot ; la rime éguise l'épigramme.

viii *DISCOURS*

La plus jolie Chanſon d'Anacréon , traduite en proſe par l'homme qui écriroit le mieux , ſeroit une fleur parfaitement copiée , mais deſſinée au crayon noir ; traduite en vers , ce ſeroit au moins une fleur copiée au pinceau. Elle perdrait encore ſon parfum , mais conſerveroit ſes couleurs. Mais une Traduction de Catulle & de Tibulle en vers , eſt l'Ouvrage de la vie entière , ſur-tout pour un homme en état d'y réuſſir.

Ce que l'on peut faire de mieux , ce me ſemble , quand on traduit un Poëte en proſe , c'eſt d'adapter à la proſe tous les trésors qu'il lui eſt poſſible de parta-

PRÉLIMINAIRE. ix
ger avec la Poësie. On lui en dispute un trop grand nombre. L'oreille peut & doit y être aussi scrupuleuse. Presque toutes les constructions sont également permises, & l'inversion même n'est pas interdite. Des membres de phrase, sur-tout ceux qui doivent faire trait, peuvent encore, ce me semble, dans la prose, être enfermés, de temps en temps, dans la cadence d'un mètre quelconque, & ils ont de la grace toutes les fois qu'on ne les a pas trop cherchés.

C'est un exemple que M. le Tourneur vient de nous donner très-heureusement, en force, dans sa Traduction des *Nuits d'Young*.

*** DISCOURS**

Je lui devois cet hommage pour le plaisir qu'il m'a donné ; c'en est un de pleurer.

Le plus sûr moyen de rendre une Traduction infidelle , est de vouloir la rendre trop littérale. C'est l'esprit & jamais les mots de l'Auteur que l'on demande. Dans les Ouvrages , purement agréables , il n'y a de vrai contre-sens qu'une pensée fautive , d'après le caractère ou la situation de l'original.

Ce principe que j'avance , & osé adopter , me dispensera de répondre aux critiques qui ne porteront que sur le peu d'affermissement au Texte. Si les critiques portent sur ce que la Tra-

PRÉLIMINAIRE. xj

duction n'est pas littérale, elles porteront à faux, puisque j'avertis que mon projet n'est pas de donner une Traduction littérale.

Si Tibulle & Catulle étoient des Philosophes ou des Historiens de l'Antiquité, la thèse changeroit absolument. Je n'aurois à désirer que de faire une Traduction semblable à celle que l'on vient de nous donner de Lucrèce. La fidélité scrupuleuse, qu'exige un système grave, s'y trouve réunie à la pureté, de la diction, souvent à l'harmonie, si rare en prose, & toujours à la clarté, si difficile dans les raisonnemens, comme dans les sophismes métaphysiques. Mais M. de la Grange traduisoit

xij DISCOURS

le Code Moral de l'Antiquité ;
& moi je ne traduis que des
Chanfons.

Je ne crois pas non plus que
ce soit toujours le cas de lutter
de concision , quand on traduit
des vers en prose. Les vers , par
leur nature , en ont nécessaire-
ment davantage. Il faut s'en dé-
dommager , autant qu'il est possi-
ble , par la rondeur des phrases.
Il faut que l'oreille , sans cesse
caressée par un arrangement mé-
lodieux de mots , attende les re-
pos avec patience. Il faut croire
enfin , sur-tout quand on traduit
Tibulle , qu'on est assez concis ,
quand on est élégant.

La crainte de ne pas donner

PRÉLIMINAIRE. xiiij

d'exemples m'engage à donner des préceptes. En cela , je mets bien plus mon incapacité en évidence , que je n'encense mon amour-propre. Mon projet n'est ni l'un ni l'autre. Je crois , je l'avoue , avoir senti ce qu'il falloit faire. J'assure d'aussi bonne foi m'être bien rarement flatté d'avoir réussi. Je ne dois qu'au plaisir extrême, que j'ai goûté à la lecture de Catulle & de Tibulle , la confiance de les avoir traduits. Ils ont souvent fait passer dans mon ame des impressions si douces , ils ont entretenu mon esprit dans une rêverie si délicieuse , que j'ai cru compenser un peu , par cette inspiration, ce qui m'étoit refusé d'ailleurs.

xiv . . . DISCOURS . . .

Pour avoir une excellente Version de ces Poètes , il faudroit qu'un homme bien amoureux les expliquât à sa Maîtresse , que la Maîtresse les traduisît , & que l'Amant ne se chargeât de corriger que les fautes d'ortographe ; car la femme qui n'en feroit point, ne feroit pas celle dont je préférerois la Traduction.

Je dédie la mienne, telle qu'elle est , à toutes les femmes. J'en excepte seulement celles qui iront comparer la Version avec le Texte. Je n'aime point les Dames qui savent le Latin , & ne courrai jamais risque de perdre le mien avec elles.

Je prie les autres de ne point

PRÉLIMINAIRE. xv

s'allarmer sur la réputation un peu scabreuse de Catulle. Ce que j'en ai conservé, & ose offrir sous leurs beaux yeux, ne les fera jamais baisser. J'ai même eu soin de reléguer, dans un petit Livre séparé, celles des Épigrammes que j'ai cru devoir conserver. Sans allarmer absolument la pudeur, elles sortent du ton & du genre des autres Pièces.

Dans Catulle, la Beauté rougira avec Junie le jour de ses noces, pleurera avec Ariadne, & même avec Atyr. Dans Tibulle, qu'elle retrouvera avec délices dans tous les momens mélancoliques de sa vie, ses yeux se gonfleront quelquefois avec son cœur.

& si quelques larmes échappent sur ses joues, elles seront assez douces pour faire pardonner à l'Amant de Délie le rouge flétri qu'il faudra réparer.

J'ai rejeté dans les Notes les remarques littéraires & critiques. Les Dames feront, par-là, encore plus dispensées de les lire. Elles pourront cependant y avoir recours pour l'intelligence de la Mythologie, dont les Anciens faisoient un emploi si fréquent & si heureux. Leurs Usages & leurs Rits, tous nobles & pittoresques, leur fournissoient mille détails, qui ont besoin pour nous de Commentaires. Ce n'est pas de ma faute, si je ne les ai pas éclairci,

PRÉLIMINAIRE. xvij
en substituant nos cérémonies aux
anciennes. De plus habiles y fe-
roient embarrassés , & l'on fouil-
leroit , je crois , long-temps notre
Code des *Us & Coutumes* , avant
que d'y trouver le fond d'une des-
cription poétique.



V I E

DE CATULLE.

CATULLE est né à Vérone. Sa Maison étoit illustre. Quoique riche autrefois, Catulle n'en reçut qu'une fortune très-médiocre. Son pere avoit été lié intimément avec César. Par les iambes que le fils a souvent décoché contre ce Conquérant, on peut juger qu'il n'avoit pas plus hérité des sentimens de son pere, que de son opulence.

Catulle possédoit un don plus précieux & plus rare que les richesses. Il avoit reçu du Ciel ce premier titre au droit de plaire, ce trésor, que les graces de l'esprit peuvent, il est vrai, remplacer, chez un homme sur-tout, mais qui les sert si bien, quand il s'y

VIE DE CATULLE. xix

trouve réuni, Catulle étoit beau.

Le docte Crinitus a soin de nous apprendre que sa santé lui rendoit faciles les devoirs que pouvoient lui imposer ses charmes. Ce double avantage lui valut les petits torts qu'ils entraînent communément, & que Lesbie pardonna probablement, tant que Catulle put encore en être coupable.

Quoique juge rigoureux sur la constance, j'excuserois plus volontiers les infidélités de Catulle, que les faillies un peu fortes, pour ne pas dire un peu sales, qui lui échappent. Je me suis gardé de mettre à même d'en juger dans ma Traduction; j'en demande très-humblement excuse aux Amateurs.

Catulle voyagea beaucoup. Il traversa deux fois les mers; l'une, pour aller voir à Troye son frere,

xx VIE DE CATULLE.

qu'il aimoit tendrement. Presque à son retour en Italie, il apprit la mort de ce frere chéri, & se rembarqua pour aller lui élever un tombeau.

Catulle pauvre eut des amis pauvres ; en a t-on d'autres ? on en avoit alors. Il connut Manlius, qu'il aima assez pour lui devoir une fortune & l'aïfance de sa vie.

Il faut, en dépit qu'on en ait, avoir haute opinion d'un siècle, où il existoit des hommes, dont un homme de qualité pouvoit recevoir sans rougir. Le premier nœud de cette énigme est que les hommes, en état de donner alors, devoient encore leurs richesses à de vrais services rendus à la patrie.

Catulle mourut jeune, & avoit yéçu.



TABLE

DES PIÈCES TRADUITES

EN FRANÇOIS.

DISCOURS Préliminaire, page j

Vie de Catulle, xxj

+ A Cornélius Nepos, 3

+ A l'Oiseau de Lesbie, 5

+ Sur la mort de l'Oiseau de Lesbie, ibid.

+ A Lesbie, 7

+ A Flavius, 9

+ A Lesbie, 11

+ Catulle à lui-même, 13

+ A Verannius, 15

+ A Furius & à Aurele, 17

+ A Fabullus, 21

+ A Aurele, 23

+ A Furius, 25

+ A son Esclave, ibid.

+ A Alphéna, 27

+ A la Péninsule de Sirmio, 29

+ A Hypsichille, 30

xxij TABLE DES PIÉCES

+ Hymne en l'honneur de Diane ,	ibid.	50
A Cornificius ,	35	
Acme & Septimius ,	ibid.	
Le retour du Printems ,	39	
A Juventia ,	ibid.	
* A Licinia ,	41	
A Lesbie ,	43	
A Lesbie ,	45	
A la même ,	ibid.	
A lui-même ,	47	
A Quinctius ,	51	
— Sur Quinctia & Lesbie ,	ibid.	
A Lesbie ,	53	
De Lesbie & de lui-même ,	55	
A Juventia ,	ibid.	
Sur le Tombeau de son Frere ,	57	
A Lesbie ,	59	
A la même ,	61	
* A ses Amis , sur le Vaisseau qui l'avoit ramené dans sa patrie ,	ibid.	
A Camérius ,	65	
A Hortalus , en lui envoyant le Poëme de la Chevelure de Bérénice , imité de Callimaque ,	69	
Épithalame de Marius & de Junie ,	75	
Airs ,	97	

TRADUITES EN FRANÇOIS. xxiiij

*La Chevelure de Bérénice, métamorpho-
sée en Astre, 111*

A Manlius, sur la mort de sa Femme, 123

Les Noces de Thétys & de Pelée, 141

Veille à l'honneur de Vénus, 189

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

SATYRES

ET ÉPIGRAMMES.

AVERTISSEMENT, 206

A Asinius, 211

A la Ville de Colonia, 213

Contre César, à l'occasion de Mamurra, 217

A Varus, 219

A Furius, 223

Contre Égnatius, 227

Sur les Œuvres de Volusius l'Historien, 229

Contre Gellius, 231

A Gellius, 233

A une Fille, 235

A la Maîtresse de Formianus, 237

FIN DE L'ŒUVRE

XXIV TABLE DES PIÉCES , &c.

<i>A Calvus ,</i>	239
<i>A Ravidus ,</i>	241
<i>A Porcius & Socratïon , .</i>	243
<i>A lui-même sur Nonius & Vatinius ,</i>	ibid.
<i>D'un Quidam & de Calvus ,</i>	245
<i>A Célius , sur Lesbïe ,</i>	ibid.
<i>Sur Gallus ,</i>	247
<i>Sur le mari de Lesbïe ,</i>	ibid.
<i>Sur César ,</i>	249
<i>A Aufiléna ,</i>	ibid.
<i>A son Champ ,</i>	251
<i>A ses Tablettes ,</i>	253
<i>A M. T. Cicéron ,</i>	255
<i>A Calvus , sur la mort de Quintilie ,</i>	257

Fin de la Table.



TRADUCTION



CATULLI LIBER.



AD CORNELIUM NEPOTEM.

Quo, dono lepidum novum libellum,
Arido modo pumice expolitum?
Corneli, tibi; namque tu solebas
Meas esse aliquid putare nugas
Jam tum, quom ausus es unus Italorum
Omne ævum tribus explicare chartis,
Doctis, Juppiter! & laboriosis.
Quare habe tibi quicquid hoc libelli est;
Qualecunque; quod, ô patrona Virgo,
10. Plus uno maneat perenne seculo.





TRADUCTION DE CATULLE.



A CORNELIUS NEPOS.

A qui dédierai je ces vers, tant de fois repolis par ma Muse (1)? A toi, Cornelius, à toi qui daignas compter mes chansons pour quelque chose, quand déjà tu gravois l'Histoire de la Patrie sur ces tablettes scavantes. Reçois des mains de l'amitié tout ce que ce Recueil peut contenir: il est à toi tout entier.

O Muse, à l'ombre de ce nom, mes vers seront connus des siècles à venir.



4 CATULLI LIBER.



2. AD PASSEREM LESBIÆ.

PASSER, deliciæ meæ puellæ,
Quicum ludere, quem in sinu tenere,
Quoi primum digitum dare adpetenti,
Et acreis solet incitare morsus,
5 Cum desiderio meo nitenti
Carum nescio quid lubet jocari,
Et solatiolum sui doloris;
Credo, ut, quom gravis acquiescet ardor,
Tecum ludere, sicut ipsa, possem,
10 Et tristes animi levare curas!
Tain gratum est mihi, quam ferunt puellæ
Pernici aureolum fuisse malum,
Quod zonam soluit diù ligatam.



3. FUNUS PASSERIS.

LUGETE, ô Veneres, Cupidinesque,
Et quantum est hominum venustiorum,
Passer mortuus est meæ puellæ,
Passer, deliciæ meæ puellæ,
7 Quem plus illa oculis suis amabat,

TRADUCTION DE CATULLE. 5

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A L'OISEAU DE LESBIE.

OISEAU, délices de ma Belle, qui folâtres avec elle, qu'elle cache en son sein, qui fais l'échelle sur son doigt, & qu'elle agacé avec tant de grace ; essayant de charmer l'ennui de mon absence ; Oiseau charmant, que ne puis je comme Lesbie, en jouant avec toi, distraire mes amoureuses inquiétudes ! Oui, moins douce eût été pour Atalante, la pomme d'or par qui fut enfin dénouée sa ceinture virginale (2).

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

SUR LA MORT

DE L'OISEAU DE LESBIE.

AMOURS, Graces, pleurez ; que tout ce qu'il y a d'Amans aimables pleure (3). Las ! il n'est plus l'Oiseau, délices de ma Belle, l'Oiseau qu'elle

CATULLI LIBER.

Nam mellitus erat, suamque norat
Ipsam tam bene, quam puella matrem;
Nec sese à gremio illius movebat;
Sed circumfiliens modò huc, modò illuc,
10 Ad solam Dominam usque pipilabat:
Qui nunc it per iter tenebricosum
Illud, unde negant redire quemquam.
At vobis malè sit, malæ tenebræ
Orci, quæ omnia bella devoratis,
15 Tam bellum mihi passerem abstulistis.
O factum malè! oh miselle passer!
Tua nunc opera meæ puellæ
Flendo turgiduli rubent ocelli.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

AD LESBIAM.

VIVAMUS, mea Lesbia, atque amemus;
Rumoresque sanum severiorum

TRADUCTION DE CATULLE. 7

aimoit plus que la prunelle de ses beaux yeux ! il n'est plus l'Oiseau de Lesbie ! qu'il étoit doux ! comme il suivoit sa belle Maîtresse ! jamais enfant connût-il mieux la mere ? où passoit il ses jours ? dans le sein de Lesbie. Sans cesse voltigeant près d'elle , c'étoit la seule Lesbie qu'il becquetoit sans cesse . . Et (4) maintenant il erre sur ces sombres rivages , d'où , nous dit-on , jamais personne n'est revenu. Maudit soit le Ténare ! soient maudites à jamais ces ombres funèbres qui ensevelissent tout ce qu'il y a de beau dans le monde , & couvrent sans retour l'Oiseau de ce que j'aime ! Forfait cruel ! Passereau infortuné ! ô Mort ! vois-tu les yeux de ma Lesbie rouges de larmes ? ô Mort ! c'est ton ouvrage.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A L E S B I E.

VIVONS, faisons l'amour, Lesbies :
moquons-nous des rumeurs de nos

8. CATULLI LIBER.

Omneis unius æstimemus assis.
Soles occidere & redire possunt ;
Nobis , quum semel occidit brevis lux ,
Nox est perpetua una dormienda.
Da mi basia mille , deinde centum ,
Dein mille altera , dein secunda centum ;
Deinde usque altera mille , deinde centum.
Dein , quum millia multa fecerimus ,
Conturbabimus illa , ne sciamus ,
• Aut ne quis malus invidere possit ,
Quum tantum sciat esse basiorum. •

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

AD FLAVIUM.

FLAVI , delicias tuas Catullo ,
Ni sint inlepidæ , atque inelegantes ,
Velles dicere , nec tacere posses.
Verum nescio quid febriculosi
Scorti diligis ; hoc pudet fateri .
Nam te non viduas jacere noctes ,
Nequicquam tacitum cubile clamat ,
Sertis , ac Syrio flagrans olivo ;

TRADUCTION DE CATULLE. ,

vieillards chagrins. Les Soleils finissent & peuvent recommencer leur cours; mais nous, quand une fois ce jour rapide nous est ravi, la nuit qui le remplace, hélas, est éternelle ! Donne-moi mille baisers; encore cent; mille encore; cent autres; un autre mille, & puis cent, je te prie.....
A présent que tant de mille baisers sont à moi, ah ! brouillons-les si bien, que leur nombre, Lesbie, soit inconnu pour les jaloux & pour nous-mêmes (5).

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A FLAVIUS.

LIBERTIN, si tu n'étois qu'amoureux, tu ne voudrois ni ne pourrois me taire tes amours. C'est donc encore quelque aimable coquine (6) qui te tourne la tête ? Franchement c'est bon à cacher.

Le désordre de cet alcove voluptueux, ces parfums exhalés, ce lit

A v

10. CATULLI LIBER.

Pulvinusque, peræque & hic, & ille
 Attritus, tremulique quassa lecti
 Argucatio, inambulatioque.
 Nani mihi ista ipsa valet, nihil taceres
 Cur non tam latera exfutura pandas,
 Nec tu quid facias ineptiarum?
 Quare quicquid habes boni, malique;
 Dic nobis; volo te, ac tuos amores,
 Ad cecum lepido vocare versu.

XX

AD LESBIAM.

Q UÆRIE quot mihi basiationes
 Tuæ, Lesbia, sint satis, superque?
 Quam magnus numerus Libille areæ
 Laſepiciferis jacet Cyrenis,
 Oraculum Jovis inter æstuosi,
 Et Batti veteris sacrum sepulcrum;
 Aut quam sidera multa, quomodo tacet nox,
 Furtivos hominum vident amores:
 Tam te basa multa basiare,
 Vesano satis, & super Camilla estis.

TRADUCTION DE CATULLE. 15

jonché de fleurs, tout dit assez que tes nuits ne sont pas veuves. Ces carreaux foulés & épars, ces frémissemens de ta couche amoureuse, tout te trahit. Romps ce silence, crois-moi. Ton air défait, & ta pâleur intéressante, décèlent malgré toi tes galantes prouesses. Allons, dis-moi tout, le bien & le mal. Fais Catulle ton confident, tu le dois ; car il veut dans ses vers immortaliser Flavius & ses amours.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A L E S B I E.

COMBIEN, dis-tu, faudroit-il de baisers pour que Catulle demandât grace à Lesbie ? combien Lesbie ? Ah vole aux champs Cyrénéens, respire les aromates qui les parfument, & compte alors les grains de sable de ces rivages. Combien de baisers, Lesbie ? Ah ! dans le silence des nuits, compte tous les Astres éclairant alors les amours furtives des mortels. Qui,

A vj

Quæ nec pernumerare curiosi
Possint, nec mala fascinare linguæ.



AD SE IPSUM.

MISER Catulle, desinas ineptire;
Et, quod vides perisse, perditum ducas.
Fulsere quondam candidi tibi soles,
Quom ventitabas, quo puella ducebat
Amata nobis, quantum amabitur nulla:
Ibi illa multa tam jocosa fiebant,
Quæ tu volebas, nec puella nolebat.
Fulsere vere candidi tibi soles.
Nunc jam illa non volt, tu æque, inepte, fis;
noli;
Nec, quæ fugit, sectare, nec miser vive;
Sed obstinatâ mente perfer, obdura.
Vale, puella, jam Catullus obdurat;
Nec te requiret, nec rogabit invitam:
At tu dalebis, quom rogaberis nulla.

TRADUCTION DE CATULLE. 13

compte tous les grains de sable ;
compte toutes les Etoiles , Lesbie ,
car avant que Catulle éperdu te de-
mande grace , pour lui , pour les ja-
loux , & pour les enchanteurs , tes
baifers feront innombrables (7).

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CATULLE A LUI-MÊME.

Sors du délire , infortuné Catulle ,
& ce que tu vois te quitter , apprends
à en soutenir la perte. Ils brillèrent
autrefois , tes beaux jours ! lorsque la
plus aimée de toutes les Maîtresses te
voyoit sans cesse épier l'instant du
rendez-vous Alors , que de
faveurs caressantes désirées par Ca-
tulle , accordées par Lesbie (8) .. Sans
doute ils brillèrent alors , tes beaux
jours !

Mais déjà Lesbie a changé ! Catulle
bientôt imitera Lesbie , s'il n'est pas
insensé tout-à-fait. Ne poursuis plus
ce qu'une ingrante refuse ; ne te rends

Scelestâ, rere, quæ sibi manet vita?
 Quis nunc te adibit? quoi videberis bella?
 Quem nunc amabis? quojus esse diceris?
 Quem bafiabis? quoi labella mordebis?
 At tu, Catulle, obftinatus obdura.

AD VERANNIUM.

VERANNI, omnibus è meis amicis
 Antistes mihi millibus trecentis,
 Veniffine domum ad tuos penates,
 Fratresque utranimor, suamque matrem
 Venisti? & mihi nuncii beati!

TRADUCTION DE CATULLE. 19

donc pas misérable ; à ces rigueurs ;
oppose le courage & l'indifférence.
Adieu Lesbie : déjà Catulle est indif-
férent . . . Non , ne crains plus qu'il te
poursuive & t'importune. Ah , peut-
être un jour regretteras-tu les impor-
tunités ! Crois Lesbie , crois que
tu t'es préparé des jours bien malheu-
reux Qui osera t'aimer ? à qui
paraîtra belle encore la ~~Volage~~ Lesbie ?
toi-même , qui aimeras-tu ? de qui te
pourras-tu dire l'Amante ? qui caresse-
ras-tu ? & ces jolis baisers ! A
qui les garderas-tu ? ah Lesbie !
Pour Catulle , c'est à jamais qu'il est
indifférent !

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A VERANNIUS.

O ! DE tous mes amis celui qui de si
loin tient la première place dans mon
cœur , Verannius , ton retour est-il
sûr ? Au sein de ses Pénates tranqui-
les , Verannius est-il enfin rendu aux

16 . CATULLI LIBER.

Visam te incolumen, audiamque Hiberum;
Narrantem loca, facta, nationes,
Ut mos est tuis; applicansque collum.
Jucundum, os, oculosque suaviabor.
O, quantum est hominum beatiorum,
Quid me latius est, beatiusve?

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

AD FURIUM ET AURELIUM.

FURI & Aureli, comites Catulli,
Sive in extremos penetrabit Indos,
Litus ut longe resonante Eoa
Tunditur unda
Sive in Hircanos, Arabasque molleis,
Sæu Sacas, sagittiferosque Parthos,
Sive qua septemgeminus colorat
Æquora Nilus:

TRADUCTION DE CATULLE. 17

embrassemens de ses tendres freres & de sa mere plus tendre encore ? Jour heureux pour moi ! je vais te voir bien portant & joyeux. Selon ta douce coutume , tu vas me peindre & le climat & les mœurs , & l'histoire des Peuples chez qui tu viens de voyager. Je joindrai tendrement mes bras autour de ton col. J'imprimerai sur tes yeux les plus doux baisers de l'amitié. De tous les hommes fortunés de l'Univers, en est-il un plus content & plus fortuné que Catulle (9) ?

XX

A FURIUS ET A AURELE.

AURELE, Furius, compagnons de Catulle ; soit qu'il pénètre à l'extrémité des Indes , où les flots se brisent contre les bords retentissans de la mer Orientale ; soit qu'il parcoure l'Hircanie , les champs embaumés de l'Arabe & du Tartare , ou ceux du Parthe aux flèches redoutables ; soit qu'il

18 CATULLI LIBER.

Sive trans altas gradietur Alpeis,
 Cæsaris visens monumenta magni,
 Gallicum Rhenum, horribileisque, ultimos-
 que Britannos:

Omnia hæc, quæcumque feres voluntas
 Cœlitum, tentare simul parati,
 Pauca nuntiate meæ puellæ

Non bona dicta;

Cum suis vivat, valeatque morchis,
 Quos simul complexa tenet trecentos,
 Nullum amans verè, sed identidem omnium
 Lilia rampens.

Nec meum respectet, ut ante amorem,
 Qui illius culpâ cecidit, velut prati,
 Ultimi flos, prætereunte postquam
 Tactus aratro est,



TRADUCTION DE CATULLE. 19

vogue sur les mers, que le Nil par ses sept embouchures vient colorer d'une teinte nouvelle; soit enfin que franchissant les Alpes, il reconnoisse les traces de César, le Rhin des Gaules, & les campagnes lointaines des affreux Britons : oui mes amis, je le sçais, vous êtes prêts à me suivre dans tous les lieux du monde où voudront me conduire mes destins. Ah ! je n'exige de vous que de dire ces mots à l'ingrate qui m'a trahi.

Dites-lui qu'elle vive ; qu'elle repose à son gré aux bras des adorateurs, qu'elle adopte par centaine qui ne lui fussent pas, & dont un seul n'est pas aimé d'elle. Dites-lui bien que Catulle y consent, qu'il la dispense d'un reste d'égards pour son fol amour ; pour cet amour, hélas ! qui n'eût fini jamais, si la perfide ne l'eût voulu ; mais que l'on voit mourir comme la fleur des prés atteinte par le foc de la charrue.



AD FABULLUM.

CŒNABIS bene, mi Fabulle, apud me,
Paucis, si tibi Dî favent, diebus;
Si tecum attuleris bona, atque magnam
Cœnam, non sine candidâ puellâ,
Et vino, & sale, & omnibus cachinnis.
Hæc, si inquam, attuleris, venuste noster,
Cœnabis bene; nam tui Catulli
Plenus sacculus est aranearum.
Sed contra accipies meros amores,
Seu quid suavius, elegantiusve est:
Nam unguentum dabo, quod meæ puellæ
Donarunt Veneres, Cupidinesque;
Quod tu, quom olfacies, Deos rogabis
Totum ut te faciant, Fabulle, nasum.





A F A B U L L U S.

FA B U L L U S, le joli souper qui t'attend chez moi, si les Dieux nous rient, & si tu menes avec ton cuisinier, grande provision de comestible, gaïeté, bon vin, bons mots qui te suivent par tout, sans oublier la jolie fille! S'il est ainsi, oh le joli souper qui t'attend! Mais pour le garde-manger de Catulle, ah! n'y comptes pas, mon ami, n'y comptes pas. En revanche, je te raconterai mes amours; je te dirai des vers & ne te laisserai pas manquer d'anecdotes piquantes. Je t'embaumerai des essences dont les Grâces ont fait don à celle que j'aime; & quand leurs parfums délicieux s'exhaleront bien autour de nous, alors tu intercéderas les Dieux pour qu'ils te rendent tout nez, s'il est possible.



XX

AD AURELIUM.

COMMEMDO tibi me, ac meos amores;
 Aureli; veniam peto pudentem,
 Ut, si quicquam animo tuo cupisti,
 Quod castum expeteres, & integellum,
 Conserveres puerum mihi pudice:
 Non dico à populo; nihil veremur
 Istos, qui in plateâ modo hac, modo illuc
 In re prætereunt suâ occupati;
 Verùm à te metuo, tuoque pene,
 Infesto pueris bonis, malisque,
 Quem tu, quâ lubet, ut lubet, moveto
 Quantumvis, ubi erit foris paratum.
 Hunc unum excipio, ut puto, pudenter.
 Quod si te mala mens, furorque vecors
 In tantam impulerit, scelestè, culpam,
 Ut nostrum insidiis caput laceffas;
 Ah! te tum miseri, malique fati,
 Quem attractis pedibus, patente portâ,
 Percurrent raphanique, mugilesque.



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A A U R E L E.

JE me recommande à toi, mon cher Aurele, & mes amours aussi : je les confie à ta délicatesse, & c'est de toi sur tout que je te prie de les défendre. Je crains peu ces rivaux que les soins ambitieux occupent, toujours affairés & méditant toujours. C'est toi que je crains, scélérat charmant. Vas tromper ailleurs ; chez toutes les Belles ; toutes je te les abandonne, une seule exceptée ! est-ce donc trop ? malheureux que tu es ! Mais s'il falloit qu'au mépris de mes vœux, tu fus assez monstre pour me . . . Ah scélérat ! puisse le Ciel, l'Enfer & tous les Diables te punir comme tu le mérites (10) !





AD FURIUM.

FURI, villula nostra non ad Austri
 Flatus opposita est, nec ad Favoni,
 Nec sævi Boreæ, aut Apeliotæ;
 Verùm ad millia quindecim & ducentos.
 O ventum horribilem atque pestilentem!



AD PUERUM.

MINISTER vetuli puer falerni,
 Inger mi calices amariores,
 Ut lex Posthumia jubet magistræ,
 Ebriosa acina ebriosioris.
 At vos, quo lubet, hinc abite lymphæ,
 Vini perniciēs, & ad severos
 Migrate: hic merus est Thyonianus.



A FURIUS.

TRADUCTION DE CATULLE. 15



A FURIUS.

MON cher Furius , ma cabane champêtre est à l'abri des vents d'Ouest & du Midi. Une colline bienfaisante la garantit encore des fureurs de Borée & de la rage de l'Aquilon. Mais, mon cher Furius , ma cabane est à cent lieues de toi, & cet éloignement vaut seul tous les fléaux du monde (12).



A SON ESCLAVE.

ESCLAVE, remplis les vases de falerne, comme l'ordonne la Bacchique Postumia (13) dans son Code des Orgies. Coulez vin charmant; & vous, fuyez, eau qui le voudriez corrompre, allez abreuver nos cantons. Le falerne se boit pur chez Catulle.





AD ALPHENUM.

- A**LPHENE immemor/, atque unanymis
 false sodalibus,
 Jam te nil miseret, dure, tui dulcis amiculi;
 Jam me/prodere, jam/non dubitas fallere, per-
 fide?
 Nec facta impia fallacum hominum coelicolis
 placent,
 5 Quos tu negligis, ac me miserum deferis in
 malis.
 Eheu quid faciant, dic, homines, quoive
 habeant fidem?
 Certe tute jubebas animam tradere, inique, me
 Inducens in amorem, quasi tuta omnia mi
 forent.
 Idem nunc retrahis te, ac tua dicta omnia,
 factaque
 10 Ventos inrita ferre, & nebulas aëreas finis.
 Si tu oblitus es, at Dî meminervnt, meminit
 Fides,
 Quæ, te ut peniteat postmodo facti, faciet, tui.



A A L P H É N A.

INSENSIBLE, ingrate Alphéna ;
 déjà donc tu oublies le tendre & mal-
 heureux Catulle ? Ingrate, oui déjà tu
 m'abandonnes, & cet abandon ne te
 coûte pas même un regret. Crois que
 les Dieux s'offensent de la perfidie des
 Belles ; crois qu'ils s'en offensent ces
 Dieux que tu négliges & oublies avec
 moi. Hélas ! que deviendront les hom-
 mes ? à qui se fier désormais ? C'est
 toi, cruelle, qui scûs m'aveugler, &
 me fis tendre les bras vers des chaînes
 où tu me faisois envisager le bonheur.
 A présent tu changes ; à présent, plus
 rapides que les vents, tes sermens, tes
 promesses sont envolés sur les nuages.
 Tes sermens ! si tu les oublies , les
 Dieux s'en souviennent. Tu t'en sou-
 viendras toi-même au fond de ton
 cœur, & ce cœur insensible connoîtra
 le poison du remords (14).



AD SIRMIONEM PENINSULAM.

PENINSULARUM, Sirmio, Insularumque
 Ocelle, quascunque in liquentibus stagnis,
 Marique vasto fert uterque Neptunus;
 Quam te libenter, quamque lætus inviso;
 5 Vix me ipse credens Thyniam, atque Bithynos
 Liquisse campos, & videre te in tuto.
 Quid solutis est beatius curis?
 Quom mens onus reponit, ac peregrino
 Labore fessi venimus larem ad nostrum,
 10. Desideratoque acquiescimus lecto.
 Hoc est, quod unum est, pro laboribus tantis;
 Salve, ô venusta Sirmio, atque hero gaude;
 Gaudete, vosque Lydiæ lacus undæ;
 Ridete quicquid est domi cachinnorum.



TRADUCTION DE CATULLE. 17



A LA PENINSULE DE SIRMIO.

SIRMIO , douce solitude ! toi la perle des Isles que Neptune a vu naître , que j'aime à goûter ma liberté dans tes retraites ! que je me plais à contempler tes rives paisibles ! à peine encore osai-je me croire ici , & arraché aux sauvages déserts des Bithiniens. Le bonheur n'est-il pas l'absence de l'inquiétude ? qu'est-il de plus doux que de chasser de son esprit les ambitieux projets ? délivré d'une tâche asservissante & étrangère , qu'est-il de plus doux que de reposer tranquillement dans le sein de ses lares désirés ? de tant de travaux , de tant de peines , que m'est-il revenu ? Sirmio , douce solitude , réjouis-toi de mon retour ! Souris-moi , lac limpide de Lidie , & que toute ma cabane solitaire respire avec Catulle la pure joie & le bonheur !



AD HYPsITHILLAM.

AMABO, mea dulcis Hypsithilla,
 Meæ deliciæ, mei lepores,
 Jube ad te veniam meridiatum.
 Quod si jusseris, illud adjuvato,
 Ne quis liminis obferet tabellam;
 Neu tibi lubeat foras abire;
 Sed domi maneat, paresque nobis
 Novem continuas fututiones.
 Verùm, si quid ages, statim jubeto;
 Nam pransus jaceo, & satur supinus
 Pertundo tunicamque, palliumque.



SECULARE CARMEN AD DIANAM.

DIANÆ sumus in fide,
 Puellæ, & pueri integri:
 Dianam, pueri integri,
 Puellæque canamus.



A HYPsITHILLE.

COMME j'aimerai mon Hypsithille ;
mes délices , tous mes plaisirs , si
j'obtiens d'elle un petit rendez-vous !
si tu dis : oui ; arranges-toi donc pour
que personne ne vienne nous trou-
bler chez toi , & pour n'avoir à aller
chez personne : mais dans ton alcove
embaumé , prépares à Catulle autant
de couronnes qu'il est de Muses sur
le Pinde. Mon Hypsithille , si tu con-
sens , ne me fais pas languir. Etendu
sur des carreaux , je me repose ici des
fatigues de la table , en attendant les
fatigues plus douces de l'amour (15).



HYMNE EN L'HONNEUR DE DIANE.

JE U N E S filles , jeunes garçons ,
vous dont les cœurs sont purs encore ,
chantez Diane. Jeunes filles , jeunes
garçons , que l'innocence accompa-

5 O Latonia, maximæ
 Magna/progenies Jovis,
 Quam mater propè Deliam
 Deposivit olivam,
 Montium Domina ut fores;
 10 Sylvarumque virentium,
 Saltuumque reconditorum,
 Anniumque sonantium.
 Tu Lucina dolentibus
 Juno dicta puerperis,
 15 Tu potens Trivia, & notho es
 Dicta lumine Luna.
 Tu cursu, Dea menstruo
 Metiens iter annum,
 Rustica agricolæ bonis
 20 Testa frugibus explens.

Sis quocumque placet tibi
 Sancta nomine, Romulique,
 Ancique, ut solita es, bona
 Sospites ope gentem.



TRADUCTION DE CATULLE. 33

gne, chantez en chœur les louanges.

Célébrons la fille de Latone & du grand Jupiter, chantons Diane, que Délos a vû naître à l'ombre de ses oliviers de Délos,

Entends nos vœux, Déesse des forêts; Déesse des bocages ombragés & des rivages retentissans, Diane, reçois nos hommages.

Tu partages avec Junon l'encens des femmes enceintes, & la douce clarté, que tu empruntes du Soleil, fait les belles nuits.

C'est toi qui, par ton cours, partages en mois l'année. C'est toi, dont les fécondes influences préparent d'abondantes moissons aux granges du Laboureur.

O puissante Déesse! sous quelque nom que l'on t'adore, protèges toujours la race de Romulus, agréés toujours nos sacrifices.



B r

AD CORNIFICIUM.

MALE est, Cornifici, tuo Catullo,
 Male est, m'hercule, & laboriose,
 Et magis magis in dies, & horas
 Irascor tibi: sic meos amores?
 Quem tu, quod minimum, facillimumque est,
 Quâ solatus es adlocutione?
 Paulum quidlibet adlocutionis.
 Mœstius lacrymis Simonideis.

45 DE ACME ET SEPTIMIO.

ACME in Septimius, suos amores,
 Tenens in gremio, Mea, inquit, Acme,
 Nil te perdit amo, atque amare porro.
 Omnes sum assidue paratus annos,
 Quantum qui pote plurimum perire;
 Solus in Lybia, Indiave testa,
 Cæso veniam obuius leoni.



A C O R N I F I C I U S.

Tu sçais Catulle dans la peine : oui certes, ton Catulle a lieu de s'affliger ! tu le sçais, & de jour en jour, d'heure en heure, il s'impatiente contre toi davantage. Qu'as-tu dit ? qu'as-tu fait ? est-il sorti de ta bouche un seul mot consolant pour un Amant infortuné ? ah ! pour charmer mes maux, viens, & que l'amitié t'inspire des chants encore plus doux que ceux de Simonide (16) !



A C M É E T S E P T I M I U S.

TENANT Acmé sur ses genoux, Septimius lui disoit : Mon Acmé, si ce n'est pas éperdument que je t'aime, si je ne t'aime pas jusqu'à mon dernier jour, autant qu'Amant peut adorer sa Maitresse, puisse Septimius se trouver seul à la rencontre des terribles lions

B vj

Hoc ut dixit, Amor sinistram, ut ante;
Dextram sternuit adprobationem.

18 At Acme leviter caput reflectens;
Et dulcis pueri ebrios ocellos
Illo purpureo ore suaviata,
Sic inquit: Mea vita, Septimille;
Huic uno Domino usque serviamus;
15 Ut multo mihi major, acriorque
Ignis mollibus ardet in medullis.
Hoc ut dixit, Amor sinistram, ut ante;
Dextram sternuit adprobationem.

Nunc ab auspicio bono profecti,
2 Mutuis animis amant, amantur:
Unam Septimius miscellus Acmen
Mavolt, quam Syrias, Britanniasque;
Uno in Septimio fidelis Acme
Facit delicias, libidinesque.
25 Quis ullos homines beatiores
Vidit? quis Venerem auspiciorem?



de la Libie brûlante. A ces mots ,
l'Amour qui l'écoutoit, sourit & battit
des mains (17).

Alors la belle Acmé renversant
mollement sa tête, & prodiguant aux
yeux enflammés de celui qu'elle aime,
les doux baisers de ses lèvres de rose :
Septimille , ô ma vie ! lui dit-elle ;
puisse-t il être aussi sûr qu'à jamais l'un
pour l'autre nous servions cet aimable
Dieu , qu'il est vrai , Septimille , que
les feux dont Amour me brûle , sont
plus tendres encore que les tiens ! . . .
A ces mots , l'Amour qui l'écoutoit ,
battit des mains , & sourit.

Aimant tous deux, tous deux aimés,
les jours de ces Amans , sans cesse plus
purs , s'écoulent à présent sous une
Etoile si favorable. Aux trésors de
Syrie , l'amoureux Septimille préfère
son Acmé. Acmé fidelle, dans le sein
Septimille trouve à son tour & ses
délices & sa félicité. Vit on jamais de
plus heureux mortels ? ô Vénus ! qui
jamais as tu protégé davantage ?



AD SE IPSUM DE ADVENTU VERIS.

JAM Ver egelidos refert tepores,
 Jam cœli furor æquinoctialis
 Jucundis Zephyri filescit auris:
 Linquantur Phrygii, Catulle, campi,
 Niceæque ager uber æstuosæ:
 Ad claras Asiæ volemus urbes.
 Jam mens prætrepidans a vet vagari;
 Jam læti studio pedes vigescunt.
 O dulcis comitum valete cœtus,
 Longe quos simul à domo profectos
 Diverse variæ viæ reportant.



AD JUVENTIUM.

MELLITOS oculos tuos, Juventi,
 Si quis me finat usque basiare,
 Usque ad millia basiem trecenta,



LE RETOUR DU PRINTEMPS.

DÉJÀ le doux Printems fait sentir
ses tièdes haleines. Déjà se taisent les
vents fougueux de l'équinoxe ; zéphir
rend la paix aux campagnes. Catulle,
il est temps de quitter les champs de
la Phrygie & les plaines fécondes de
la brûlante Nicée. Le Printems nous
rappelle dans les Villes célèbres de
l'Asie. Déjà mon esprit ranimé avec
la nature , brûle d'errer en liberté.
Déjà mes pieds s'indignent de rester
en place. Adieu donc mes amis : divers
chemins vont enfin nous reporter aux
lieux divers d'où nous nous étions
exilés (18).



A JUVENTIA (19).

BELLE Juventia ; oui , si tu me
permets de baiser tes yeux si doux , je
veux les baiser mille fois. Mille fois

25 CATULLI LIBER:

Nec unquam inde coram satur futurus;
Non si densior aridis aristis
Sit nostræ seges osculationis.



AD LICINIUM.

HESTERNO, Licinī, die otiosi
Multum lusimus in meis tabellis,
Ut convenerat esse delicatos,
Scribens versiculos uterque nostrū;
Ludebat numero modo hoc, modo illoc;
Reddens muta per jocum, atque vinum,
Atque illinc abii, tuo lepore
Incensus, Licini, facetiisque,
Ut nec me miserum cibus juvaret,
Nec somnus tegeret quiete ocellos,
Sed toto, indomitus furore, lecto
Versarer, cupiens videre lucem,
Ut tecum loquerer, simulque ut essem.
At defessa labore membra postquam
Semimortua lectulo jacebant,
Hoc, ut unde, tibi poëma feci,
Ex quo perspiceres meum dolorem.

TRADUCTION DE CATULLE. 41

Juventia ! & quand mes baisers éga-
ront en nombre les épis de la moisson
la plus abondante , je ne trouverai pas
assez de baisers encore.



A L I C I N I A.

HIER, Licinia, pour charmer nos
loisirs, nous avons, dans le double
délire des jeux & du vin, couvert mes
tablettes de mille jolis vers, dignes
des Convives les plus aimables. Il
fallut, hélas, te quitter, mais charmé
de ton esprit, enchanté de tes graces,
mais éperdu d'Amour ; ce Dieu le soir
m'a fait à table oublier la bonne chere,
& dans mon lit, a défendu au som-
meil d'approcher de mes yeux. Toute
la nuit hors de moi, j'ai désiré le jour.
Je l'attendois pour te revoir, pour
être encore où tu étois. Languissant
sur ma couche, & fatigué de cette
longue agitation, je veux au moins
t'exprimer mes tendres peines dans ces

- Nunc audax cave sis, precesque nostras;
 Oramus, cave despuas, ocello,
 • Ne posnas Nemesis reposcat à te.
 Est vehemens Dea, lādere hanc caveto.



57. A D L E S B I A M.

- I**lle mī par esse Deo videtur,
 Ille, si fas est, superare Divos,
 Qui sedens adversus identidem te
 Spectat, & audit
 5 Dulce ridentem, misero quod omneis
 Eripit sensus mihi: nam simul te,
 Lesbia, adspexi, nihil est super mī
 Voce loquendum.
 Lingua sed torpet, tenuis sub artus
 • 10 Flamma demanat, sonitu suo pte
 Tintinant aures, gemina teguntur
 Lumina nocte.
 Otium, Catulle, tibi molestum est;
 Otio exultas, nimiumque gestis:

vers. Ah Licinia ! ne me sois point rébelle ; garde-toi de mépriser mes vœux ; garde-toi bien de les rejeter, ou crains qu'Amour ne se vange de tes rigueurs sur toi-même : crains ce Dieu, c'est aux cœurs indifférens qu'il est terrible (20).



A L E S B I E.

S'IL est permis de s'égalér aux Dieux, Lesbie, oui Catulle croit les égalér, croit les surpasser, même, quand devant toi à genoux, il t'écoute & te voit suspendre, par un sourire, toutes les facultés de son ame. Quand je te vois, Lesbie, il ne me reste plus la force de parler ; ma langue est immobile ; la flamme de mon cœur prolonge mon extase ; mon oreille semble retentir d'un bruit sourd & doux, & je crois qu'un voile enchanté s'est étendu sur mes yeux. Catulle, crains le repos dangereux ! Catulle, tu t'y plais

mihi
 Otium & reges prius, & beatas
 Perdidit urbes.



DE LESBIA.

NULLI se dicit mulier mea nubere malle;
 Quàm mihi: non, si se Juppiter ipse petat.
 Dicit; sed mulier cupido quod dicit amanti,
 In vento, & rapida scribere oportet aqua.



IN LESBIA M.

DICEBAS quondam solum te nōsse Ca-
 tullum,
 Lesbia, nec præ me velle tenere Jovem:
 Dilexi tum te, non tantùm ut vulgus ami-
 cam,
 Sed pater ut gnatos diligit, & generos.
 Nunc te cognovi: quare, etsi impensius uxor;

TRADUCTION DE CATULLE. 45

cependant dans ce repos perfide. Ah le repos ! combien de Rois & de Royaumes il a perdu (21) !



A L E S B I E.

L E S B I E dit qu'elle aime Catulle avant tout ; que Jupiter lui-même ne sçauroit la rendre infidelle. Elle le dit ; mais , hélas ! sermens des Belles , c'est sur l'haleine des vents , c'est sur la surface des ondes , que vous êtes gravés !



A L A M Ê M E.

A U T R E F O I S tu disois , Lesbie : je n'aime que Catulle au monde ; au grand Jupiter même , oui Catulle seroit préféré par Lesbie Cruelle ! comme je t'aimois alors ! je t'aimois , non comme une Maîtresse est communément aimée , mais encore comme le

Multò ita ne es me vilior, & levior.

Qui potis est? inquis, quia amantem injuria
talis

Cogit amare magis, sed bene velle minùs.



AD SE IPSUM.

SI qua recordanti bene facta priora voluptas
Est homini, cùm se cogitat esse pium;
Nec sanctam violasse fidem, nec fœdere in ullo
Divùm ad fallendos numine abusum homi-
nes;

Multa parata manent in longa ætate, Catulle,
Ex hoc ingrato gaudia amore tibi.

Nam quæcumque homines bene quoiquam aut
dicere possunt,

Aut facere, hæc à te dictaque, factaque
sunt.

Omnia quæ ingrata perierunt credita menti.

Quare jam te cur ampliùs excrucies?

pere le plus tendre adore les enfans les plus chéris. A présent je te connois, perfide, je te connois infidelle & coupable. Et ne t'en aime hélas, que davantage ! se peut-il ? me dis-tu ; oui : car il est dit que chaque forfait nouveau rendra plus belle une parjure (22).



A L U I - M Ê M E.

S'IL est quelque plaisir à se rappeler le bien qu'on a fait, si le souvenir de sa vertu passée peut rendre l'homme heureux, s'il est doux de pouvoir se dire : je n'ai jamais violé mes promesses, tous mes sermens ont été sacrés pour moi, & jamais, pour tromper les hommes, je n'ai profané le nom des Dieux ; s'il est ainsi, Catulle, depuis que tu aimes, depuis que cet amour si mal récompensé brûle ton cœur, tu t'es préparé, pour le reste de tes jours, de bien délicieux souvenirs. Tout ce

Quin tu animo affirmas, teque, instructoque
reducis?

Et, Diis invitis, desinis esse miser?

Difficile est longum subitò deponere amorem:

Difficile est, verùm hoc qualubet efficias.

Una salus hæc est, hoc est tibi pervincen-
dum.

Hoc facies, sive id non pote, sive pote.

O Dii, si vostrum est misereri, aut si quibus
unquam

Extrema jam ipsa in morte tulistis opem;

Me miserum adspicite; & si vitam puriter egi,

Eripite hanc pestem, perniciemque mihi.

Heu mihi subrepens imos, ut corpore, in artus,

Expulit ex omni pectore lætities!

Non jam illud quæro, contra ut me diligat illa;

Aut quod non potis est, esse pudica velit.

Ipsè valere opto, & tetrum hunc deponere
morbum.

O Dii, reddite mî hoc pro pietate mea.



que l'homme peut faire & dire pour ce qu'il aime, tu l'as dit, tu l'as fait pour celle qui t'avoit charmé. Tant de soins, tant d'amour, déjà l'ingrate à tout oublié ! ne te désoles plus ; tranquillises ton ame ; que l'expérience te rende le courage. Malgré le sort qui te poursuit, cesses d'être si malheureux. Mais qu'il est difficile d'oublier si-tôt un amour si constant ! difficile ? sans doute ! mais n'épargnes rien pour le pouvoir. A cette victoire seule, ton bonheur est attaché. Possible ou non, il le faut ; sois vainqueur. Et vous, grands Dieux ! si la pitié n'est pas indigne de vos ames célestes ; si jamais vous avez tendu la main au misérable, luttant contre les dernières angoisses de sa vie douloureuse ; grands Dieux ! secourez-moi ; payez la pureté de mon cœur, en éteignant l'amour qui le ronge & le dévore ! depuis que ce feu barbare a consumé mon ame, toute joie y est devenue étrangère. Je ne demande plus que Lesbie m'aime encore, que



AD QUINTIUM.

QUINTI, si tibi vis oculos debere Catullum,

Aut aliud, si quid carius est oculis;
Eripere ei noli, multò quod carius illi
Est oculis, seu quid carius est oculis.



DE QUINTIA ET LESBIA.

QUINTIA formosa est multis: mihi candida, longa,

Recta est: hoc ego; sic singula confiteor.

TRADUCTION DE CATULLE. 31

Lesbie cesse d'être parjure ; je ne demande pas l'impossible ! la santé , l'oubli de cet amour cruel , ah ! si Catulle est digne d'une grace , voilà , grands Dieux ! celle qu'il vous demande.



A Q U I N C T I U S.

SI tu veux que Catulle t'aime autant que ses yeux , ou plus encore , s'il est quelque chose qu'on puisse aimer davantage , garde toi donc de lui ravir ce qui lui est mille fois plus cher que ses yeux , & mille fois plus cher que tout ce qui pourroit lui être plus cher encore.



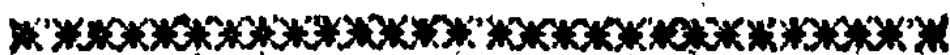
SUR QUINCTIA ET LESBIE.

ON dit que Quinctia est belle ; moi j'avoue quelle est blanche , qu'elle est grande , & se tient fort droite : & tout

Totum illud formosa nego. Nam nulla ve-
nustas,

Nulla in tam magno est corpore mica salis.
Lesbia formosa est; quæ, cum pulcherrima
tota est,

Tum omnibus unà omneis surripuit Vene-
res,



AD LESBIAM.

NULLA potest mulier tantum se dicere
amatam.

Verè, quantum à me, Lesbia, amata mea
es.

Nulla fides ullo fuit unquam fœdere tanta,
Quanta in amore tuo ex parte reperta mea
est,

Nunc est mens adducta tua, mea Lesbia,
culpa,

Atque ita se officio perdidit ipsa pio.

Ut jam nec bene velle queam tibi, si optima
fias,

Nec desistere amare, omnia si facias.

TRADUCTION DE CATULLE. 53

tela, n'est-ce donc pas de la beauté?
hélas! non; dans toute cette grande
personne, pas un charme; dans tout
ce grand corps, pas une grace. Oh
Lesbie! c'est toi qui es belle; c'est ma
Lesbie qui, la plus belle des belles,
semble leur avoir, à toutes, ravi toutes
les graces, qu'elle seule rassemble.



A L E S B I E.

NON, pas une femme au monde
ne peut se dire aimée autant que ma
Lesbie. Non, non, jamais amour ne
fut plus fidele & plus tendre que l'a-
mour que je sens pour elle. Ah cou-
pable Lesbie! mon foible cœur est
trop à toi tout entier pour pouvoir
t'aimer plus fidele, ou volage t'aimer
moins (22).





DE LESBIA, ET SESE.

LESBIA mī dicit semper malè, nec tacet
unquam

De me: Lesbia me, dispeream, nisi amat:
Quo signo? quali non totidem mox deprecòr
illi

Affiduè: verùm dispeream, nisi amo:
Odi, & amo: quare id faciam, fortasse re-
quiris,
Nescio, sed fieri sentio, & excrucior.



AD JUVENTIUM.

SURRIPUI tibi, dum ludis, mellite
Juventi,

Suaviolum dulci dulcius ambrosia.

Verùm id non impunè tuli: namque amplius
horam

Suffixum in summa me memini esse cruce;
Dum tibi me purgo, nec possum fletibus ullis
Tantillum vostræ demere lævitæ.



DE LESBIE ET DE LUI-MÊME.

LESBIE dit toujours mal de moi ;
 mais c'est toujours pour elle un besoin
 d'en parler. Je veux que le Ciel me
 punisse , si Lesbie ne m'aime à la folie.
 Qui m'en assure , direz-vous ? c'est
 que je la maudis sans cesse , & que je
 l'aime comme un fou (23). J'aime &
 je haïs. Comment se peut-il ? je l'i-
 gnore ; mais j'éprouve le double tour-
 ment & de la haine & de l'amour.



A JUVENTIA.

AH Juventia ! je l'avoue , ce baiser ,
 ravi dans le désordre des jeux , ce
 baiser , sans doute , étoit plus doux
 que l'ambroisie ; mais que tu me l'as
 fait payer cher ! qui pourroit égaler
 mes tortures , lorsque , pour t'adoucir
 un seul instant , j'ai vû , pendant une
 heure entière , mes larmes vaines &

Nam simul id factum est, multis diluta labella

Guttis, abstersti omnibus articulis :

Ne quicquam nostro contractum ex ore maneret ,

Tanquam comminctæ spurca saliva lupæ.

Præterea infesto miserum me tradere amorì

Non cessasti, omnique excruciare modo :

Ut mi ex ambrosio mutatum jam foret illud

Suaviolum, tristi tristius helleboro.

Quam quoniam pœnam misero proponis
amori ,

Non unquam posthac basia furripiam.



AD TUMULUM FRATRIS.

MULTAS per gentes, & multa per æquora
vectus

Advenio has miseras, frater, ad inferias ;

Ut te postremo donarem munere mortis,

Et mutam nequicquam alloquerer cinerem.

Quandoquidem fortuna mihi te abstulit
ipsum :

mes prières inutiles ? quel soin humiliant & cruel n'as-tu pas pris d'essuyer cent fois tes lèvres après mon larcin. Tu craignois qu'elles n'eussent contracté la moindre impression de ma bouche (24). Oh oui, Juventia, tu m'as si mal traité, tu mas rebuté si durement, que ce baiser, plus doux que l'ambroisie, s'est changé en poison. Sois désormais tranquille. Tu m'as trop bien averti, cruelle ; je ne te déroberai de baisers de ma vie.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

SUR LE TOMBEAU DE SON FRERE.

APRES 'de longs voyages, & des navigations pénibles, j'aborde, ô mon frere ! au rivage où tu viens de mourir. Je viens te rendre les derniers devoirs ; je viens interroger tes muettes cendres.

Puisque le sort cruel t'enleve, puisque la mort a tranché tes belles des-

Heu, miser, indignè frater adempte mihi!
 Nunc tamen interea, hæc (prisco de more
 parentum

Tradita sunt tristí munere ad inferias)
 Accipe, fraterno multum manantia fletu;
 Atque in perpetuum, frater, have, atque
 vale.



A D L E S B I A M.

SI quidquid cupido, optanti obtigit un-
 quam,

Insperanti, hoc est gratum animo propriè.
 Quare hoc est gratum nobis quoque, carius
 auro,

Quòd te restituis, Lesbia, mi cupido.
 Restituis cupido, atque insperanti ipsa refert
 te

Nobis: ô lucem candidiore nota!
 Quis me uno vivit felicior, aut magis me est
 Optandus vita, dicere quis poterit?



tinées , permets au moins que , selon la coutume de nos peres , je t'offre ces présens tristes & funèbres ; acceptes-les tous mouillés de mes larmes , & reçois avec eux , ô mon frere ! les derniers adieux du frere qui t'aimoit tant (25).



A L E S B I E.

Si jamais faveur du Ciel long-temps désirée , acquit de nouveaux charmes par le plaisir de la surprise , ah Lesbie ! c'est bien la faveur que j'éprouve. Tu reviens à moi ! Lesbie revient à Catulle ! quel trésor peut-il envier ? quoi ? tu te rends à l'Amant qui t'adore ! Lesbie ! pouvoit-il l'espérer ? tu m'es rendue ! béni soit le plus beau des beaux jours de ma vie ! s'il est un mortel plus fortuné que moi , qu'il se montre ; qu'il se montre , s'il en est un , à qui la vie doive être aussi chere.



AD LESBIAM.

JUCUNDUM, mea vita, mihi proponis
amorem

Nunc nostrum inter nos, perpetuumque
fore.

Dii magni, facite, ut verè promittere possit;

Atque id sincerè dicat, ex animo;

Ut liceat nobis tota producere vita

Æternum hoc sanctæ fœdus amicitiae.



4. AD HOSPITES.

PHASELUS ille, quem videtis, hospites;

Ait fuisse navium celerrimus,

Neque ullius natantis impetum trabis.

Nequisse præterire, siue palmulis

Opus foret volare, siue linteo.

Et hoc negat minacis Hadriatici

Negare litus, Insulasque Cycladas;

Rhodumque nobilem, horridamque Thraciam;

TRADUCTION DE CATULLE. 71



A L A M Ê M E.

TU m'assures, Lesbie; qu'à présent ton amour, le bonheur de ma vie, ne finira qu'avec elle. Grands Dieux ! faites que Lesbie puisse tenir ce qu'elle promet ; faites, grands Dieux ! que son cœur soit de moitié du ferment que sa bouche prononce. Sûr de sa foi, ô Catulle ! puisse cette union si chère se prolonger jusqu'à ton dernier soupir !



A S E S A M I S,

Sur le Vaisseau qui l'avoit ramené dans sa patrie.

AM I S, cette barque fragile fut autrefois au rang des plus rapides vaisseaux. Soit à force de voiles, soit à force de rames, jamais les flots ne l'ont vûe devancée dans sa course. Elle vous prend à témoin, Ondes

Propontida, truce[m]que Ponticum sinum;
 Ubi iste, post phaselus, antea fuit
 Comata sylva. Nam Cythorio in iugo
 Loquente sæpè sibilum edidit coma.

Amastri Pontica, & Cythore buxifer,
 Tibi hæc fuisse, & esse cognitissima
 Ait phaselus; ultima ex origine
 Tuo stetisse dicit in cacumine;
 Tuo imbuisse palmulas in æquore;
 Et indè tot per impotentia freta
 Herum tulisse, læva, five dextera
 Vocaret aura, five utrumque Juppiter
 Simul secundus incidisset in pedem.

Neque ulla vota litoralibus Diis
 Sibi esse facta, quom veniret à mari
 Novissimo hunc ad usque limpidum lacum;

mugissantes de la mer Adriatique ; Cyclades , fameuse Rhodes , rivages de Thrace , Propontide , & vous , abysmes de la mer Noire , jadis environnées d'immense forêts , où furent choisis les mâts de ma barque légère. Oui jadis , Pin orgueilleux , élançé sur les sommets du Cythore , là ses rameaux ont murmuré des oracles.

Sommets du Cythore , superbe Amastrie , elle vous atteste à votre tour. N'est-ce pas sur ces cimes que furent coupés les Pins , dont mon navire fut construit ? n'est-ce pas près de vos rivages que les avirons trempèrent , pour la première fois , dans l'onde ? de - là , malgré l'effort des vents contraires , ou bien au gré de leurs souffles rapides , gonflant directement les voiles , n'a-t-il pas porté son maître sain & sauf à travers les écueils , dont les gouffres de Neptune sont hérissés ?

Cependant , dans toutes les navigations périlleuses qu'il a fournies avant de parvenir à ce lac (26) tranquille ,

Sed hæc prius fuere ; nunc recondita
Senet quiete , seque dedicat tibi ,
Gemelle Castor , & gemelle Castoris.



A D C A M E R I U M.

ORAMUS , si forte non molestum est ,
Demonstres , ubi sint tuæ tenebræ.
Te in campo quæsimus minore ,
Te in circo , te in omnibus tabellis ,
Te in templo superi Jovis sacrato ,
In magni simul ambulatione.
Femellas omneis , amice , prendi ,
Quas voltu vidi tamen fereno.
Ah , vel te sic ipse flagitabam :
Camerium mihi , pessimæ puellæ.
Quædam , inquit , nudum sinum reducens ;
En hic roseis latet papillis.

TRADUCTION DE CATULLE. 37

aucun vœu ne l'a mis encore sous la protection des Divinités des rivages. O mon vaisseau ! tu feras consacré. Maintenant qu'à l'abri des tempêtes tu vas flotter paisiblement au port, Catulle adresse ses vœux au couple divin, chéri des Matelots, Catulle te consacre à Pollux & à Castor (27).



A C A M É R I U S.

CAMÉRIUS, si ce n'est pas trop exiger, dis-moi de grace où tu t'enterres ? au champ de Mars, au Cirque, au Temple, au Capitole, sous les arcades de Pompée ? je t'ai cherché par-tout vainement. Je n'ai pas rencontré une jolie fille, sans lui demander de tes nouvelles ; toutes me paroissent tranquilles sur ton sort. Belles Princesses, leur disois je, qu'en avez-vous donc fait ? De Camérius ? m'a répondu l'une d'elles, (en découvrant son sein plus blanc que neige,)

Sed te jam ferre Herculei labos est,
Tanto te in fastu negas, amice.
Dic nobis, ubi sis futurus, ede,
Audaſter committe, crede, Luci.
Num te lacteolæ tenent papillæ?
Si linguam clauſo tenes in ore,
Fructus projicies amoris omneis:
Verbosa gaudet Venus loquela.
Vel, ſi vis, licet obſeres palatum;
Dum noſtri ſis particeps amoris.
Non cuſtos ſi fingar ille Cretum,
Non ſi Pegæſeo ferar volatu,
Non Ladas ſi ego, pennipeſve Perſeus
Non Rheſi niveæ, citæque bigæ:
Adde huc plumipedas, volatilesque,
Ventorumque ſimul require curſum,
Quos junctos, Cameri, mihi dicares:
Deſſus tamen omnibus medullis,
Et multis languoribus peresās
Eſſem, te, mi amice, quæritando.



TRADUCTION DE CATULLE. 67

de Camérius ? tiens , c'est ici , c'est-là qu'il s'est caché.

Ah mon ami ! tu te caches si bien ; que te chercher , égale un des travaux d'Hercule. Ne me refuses plus ; allons dis-moi , où vis-tu ? où dois-tu vivre ? finis tout ce mystère. Eh bien oui , c'est ce joli sein qui te recèle. Fort bien ; mais ne sçais-tu pas que taire ses plaisirs , c'est en perdre la moitié (28) ? Vénus est femme , ami ; Vénus aime à parler. Catulle excepté , sois discret pour tout le monde ; mais indique moi toi-même où te trouver ; autrement eussé-je les ailes de Dédale , ou celles de Pégase ; la vitesse de Ladas , ou des chevaux de Rhésus , la rapidité de l'oiseau qui vole , & des vents même réunis pour moi , je serois las encore avant de trouver (29).





A D. HORTALUM.

ET SI me assiduo confectum cura dolore
 Sevocat à doctis, Hortale, Virginibus;
 Nec potis est dulceis Musarum exprimere foetus
 Mens animi; tantis fluctuat ipsa malis.
 Namque mei nuper lethæo gurgite fratris
 Pallidulum manans alluit unda pedem;
 Troia Rhoeteo quem subter littore tellus
 Ereptum nostris obterit ex oculis.
 Ergo ego te audiero nunquam tua dicta lo-
 quentem,
 Nunquam ego te vita, frater, amabilior
 Aspiciam posthac? at certe semper amabo;
 Semper moesta tuâ carmina morte legam:
 Qualia sub densis ramorum concinit umbris
 Daulias, absumpti fata gemens Ityli.



A HORTALUS,

*En lui envoyant le Poëme de la chevelure de
Bérénice ; imité de Callimaque.*

LA peine qui m'accable & fans cesse
se renouvelle, me distrait, Hortalus,
des travaux des Neuf Sœurs. Ma
douleur vive & profonde ôte à mon
esprit tout pouvoir d'exprimer encore
ces douces pensées que les Muses nous
inspirent. Ah ! ma verve est éteinte
depuis que les ondes glaçantes du
Léthée baignent les pieds de mon
frere, depuis, qu'arraché à mes re-
gards, ses froides cendres reposent
sur les rives de Troye. Mon frere ! je
n'entendrai donc plus les douces pa-
roles de ta bouche ? je ne te verrai
donc plus ? ô mon frere ! je t'aimerai
toujours, & toujours je soupirerai de
douloureux chants sur ta tombe. Telle
on entend sous les rameaux ténébreux
des bocages, Philomele en soupirer
pour Itys (30),

Sed tamen in tantis mœroribus, Hortale, mitto
 Hæc expressa tibi carmina Battiadæ:
 Ne tua dicta vagis nequicquam credita ventis
 Effluxisse meo forte putes animo;
 Ut missum sponsi furtivo munere malum
 Procurrit casto Virginis è gremio,
 Quod miseræ oblitæ molli sub veste locatum;
 Dum adventu matris profilit, excutitur;
 Atque illud prono præceps agitur decursu;
 Hinc manat tristi conscius ore rubor.



EPITHALAMIUM MANLII ET JUNIÆ.

62. JUVENES.

VESPER adest, juvenes, consurgite;
 Vesper Olympo
 Expectata diù vix tandem lumina tollit.
 Surgere jam tempus, jam pingueis linquere
 mensas;
 Jam veniet Virgo, jam dicetur Hymeneus.

Mais malgré nos longues douleurs,
Hortalus, j'ai fini ces vers imités du
fils de Batte (31), & que tu daignes
désirer. Je n'aurai point à rougir que
tes paroles soient sorties de ma mé-
moire. Non elles n'échapperont pas à
mon souvenir, comme on voit une
pomme, don furtif d'un Amant,
échapper du sein de la fille distraite
qui l'y recéloit; & roulant aux pieds
de la mère, colorer d'un incarnat si
pur les joues de la fille embarrassée (32).



EPITHALAME DE MANLIUS ET DE JUNIE.

CHŒUR DES ADULTES.

JEUNES gens, levez-vous; l'Etoile
du soir paroît. Vesper annonce enfin
cette heure désirée. Levez vous, il est
temps de quitter les festins. Déjà la
Vierge se montre. Répétons en chœur
les chants d'Hymen, répétons les
chants d'Hyménée,

72 CATULLI LIBER.

Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe;

P U E L L Æ.

Cernitis, innuptæ, juvenes? confurgite
contra. *WLM*

Nimirum Æteos os tendit noctifer imber.

Sic certè est; viden', ut pernicious exsiluere?

Non temere exsiluere; cavent, quo visere
parent,

Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe;

J U V E N E S.

Non facilis nobis, æquales, palma parata est;
Adspicite, innuptæ, quæso, ut meditarie quæ-
runt;

Nos alio menteis, alio divisimus aureis.

Jure igitur vincemur; amat victoria curam:

Quare nunc animos saltem committite vestros.

Dicere jam incipient, jam respondere decebit:

Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe;

CHORUS

CHŒUR DES VIERGES.

Jeunes Vierges , voyez-vous ces jeunes garçons ? Prenons une autre route. Humide des eaux de l'Océan , il faut que déjà l'Etoile du soir se montre. Avez-vous vu leur empressement ? Ce n'est pas en vain qu'ils s'empressent. Ils préparent des chants pour nous séduire. Mais chantons l'Hymen , répétons les chants d'Hyménée.

CHŒUR DES ADULTES.

Amis , n'attendons point une victoire facile. Regardez ces jeunes filles : Voyez comme un seul objet occupe leur rêverie ; un seul les occupe toutes entières , tandis que mille à la fois nous captivent. Ah , nous serons vaincus , & nous devons l'être. La victoire favorise ceux qui la méditent. Au moins , pour le moment , recueillons nos esprits. Déjà les Vierges commencent le cantique nuptial ;

D

P U E L L æ.

Hesperè , qui cœlo fertur crudelior ignis ;
Qui natam possis complexu avellere matris ,
Complexu matris retinentem avellere natam ;
Et juveni ardenti castam donare puellam.
Quid faciant hostes captâ crudelius urbe ?
Hymen ô Hymenæe , Hymen ades ô Hymenæe.

J U V E N E S.

Hesperè , qui cœlo lucet jucundior ignis ;
Qui desponsa tuâ firmes connubia flammâ ?
Quod pepigere viri , pepigerunt ante parentes ;
Nec junxere prius , quam se tuus extulit ardor.
Quid datur à Divis felici optatius hora ?
Hymen ô Hymenæe , Hymen ades ô Hymenæe.

TRADUCTION DE CATULLE. 75

unissons nos voix pour chanter Hymen, répétons les chants d'Hyménée.

CHŒUR DES VIERGES.

Hesper, tu te leves, tu te leves,
Astre perfide. C'est toi qui favorises
le jeune audacieux ravissant la fille
timide aux embrassemens de sa mere ;
c'est toi qui ravis à la mere éplorée
sa fille innocente. Ah ! que feront de
plus les ennemis fougueux dans les
horreurs d'un assaut ? Chantons l'Hymen, &c.

CHŒUR DES ADULTES.

Hesper, ô le plus doux des Astres ;
c'est à ton flambeau que l'Amour couronne
l'hymen promis, l'hymen que
l'époux & les parens d'accord ont
médité d'avance, l'hymen qui ne se
consomme jamais, avant que ton flambeau
paroisse. Hesper, que peuvent
les Dieux nous accorder de plus favorable
que ton retour ? Chantons l'Hymen, &c.

P U E L L Æ.

Hesperus è nobis, æquales, abstulit unam;
Namque tuo adventu vigilat custodia semper;
Nocte latent fures, quos idem sæpe revertens,
Hespere, mutato comprehendis nomine eosdem,
Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe,

JUVENES.

At lubet innuptis fisto te carpere quæstu;
Quid tum si carpunt, tacita quem mente requi-
runt!
Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe.

P U E L L A.

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,
 Ignotus pecori, nullo contusus aratro,
 Quem mulcent auræ, firmat sol, educat imber,
 Multi illum pueri, multæ optavêre puellæ;
 Idem quom tenui carptus defloruit ungui,
 Nulli illum pueri, nullæ optavêre puellæ.

TRADUCTION DE CATULLE. 77

CHŒUR DES VIERGES.

Hesper, tu nous ravis une de nos compagnes. Oui, le séducteur n'attend que ton lever pour l'arracher à ses sœurs. La nuit favorise les ravisseurs; les Amans sont des ravisseurs que souvent le matin tu retrouves encore, quand, sous un autre nom, tu viens nous annoncer le jour (41). Mais chantons l'Hymen, &c.

CHŒUR DES ADULTES.

Console-toi, Hesper, console-toi de ces reproches simulés; nos Vierges hautement t'accusent; elles t'applaudissent en secret. Chantons l'Hymen, répétons les chants d'Hyménée.

CHŒUR DES VIERGES.

Une fleur solitaire, épanouie à l'écart, ignorée des troupeaux, respectée du soc, caressée du zéphyr, ménagée du soleil, abreuvée de rosée, fait les desirs de la Bergere & du Berger: à peine arrachée de sa tige déjà flé-

78 CATULLI LIBER.

Sic Virgo, dum innupta manet, dum cara suis
est,

Quom castum amisit polluto corpore florem;

Nec pueris jucunda manet, nec cara puellis.

Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe.

JUVENES.

Ut vidua in nudo vitis quæ nascitur arvo;
Nunquam se extollit, nunquam mitem educat
uvam,

51 Sed tenerum prono deflectens pondere corpus,
Jam jam contingit summum radice flagellum,
Hanc nulli agricolæ, nulli colluere juvenci:
At si forte eadem est ulmo conjuncta marito;
Multi illam agricolæ, multi coluere juvenci.
Sic Virgo, dum innupta manet, dum inculta
senescit;

Quom par connubium maturo tempore adepta
est,

Cara viro magis, & minus est invisâ parenti:

Hymen ô Hymenæe, Hymen ades ô Hymenæe.

trie, ni le Berger ni la Bergere ne la regardent plus ; telle une Vierge timide, tant qu'elle est Vierge, captive tous les hommages, & les voit s'envoler, dès qu'à peine une caresse a terni sa fleur virginale. Mais chantons l'Hymen, répétons les chants d'Hyménée.

CHŒUR DES ADULTES.

La vigne que le Ciel a fait naître en un champ desséché, jamais ne s'élève ; jamais elle ne voit mûrir une grappe parfumée ; sans cesse elle regarde ses rameaux languissans ramper au niveau de ses racines ; jamais le Vigneron, ni le taureau laborieux ne la cultivent ; mais celle dont les pampres s'entrelacent à l'orme marital qui les soutient, trouve bientôt en foule & des taureaux & des Vignerons qui la fécondent. L'une est l'image d'une Vierge qui, dans un éternel célibat, vieillit inutile ; l'autre de celle qu'un mariage assorti enchaîne, & qui bientôt chère à son époux, cesse d'être un fardeau pour ses parens. Chantons

61



Collis ô Heliconii
Cultor, Uranixæ genus,
Qui rapis teneram ad virum.
Virginem, ô Hymenæe Hymen,
O Hymen Hymenæe.

Cinge tempora floribus
Suave-olentis amarici;
Flammeum cape: lætus huc,
Huc veni, niveo gerens
Luteum pede soccum.

Excitusque hilari die,
Nuptialia concinens.
Voce carmina tinnula;
Pelle humum pedibus: manu
Pineam quate tædam.

Namque Junia Manlio,
Qualis Idalium colens
Venit ad Phrygium Venus
Judicem, bona cum bonâ.
Nubet alite Virgo.

Floridis velut enitens.

l'Hymen , répétons les chants d'Hyménée (42).

CHŒUR GÉNÉRAL.

Second fils de Vénus (43), Hymen, Dieu d'Hyménée; toi qui cultives aussi l'Hélicon, toi qui conduis la Vierge aux bras de l'époux, chantons des vers à ta louange. Chantons l'Hymen, &c.

Ceins ton front d'odorantes marjolaines, prends le voile nuptial, &, joyeux, viens ici, après avoir chaussé le jaune brodequin sur ton pied de neige (44).

Dans ce jour d'allégresse, fais entendre ta voix. Répète l'hymne des noces, foule ces tapis dans tes danses légères, & secoue dans ta main ta torche flamboyante.

Telle Vénus, amoureuse des Idaliens bocages, s'offrit jadis au Berger de Phrygie, telle Junia, la plus tendre des Vierges, s'engage à Manlius sous le plus heureux des augures.

Junia s'élève comme un myrthe

D v

Myrtus Asia ramulis,
 Quos Hamadriades Dæ
 Ludicrum sibi roscido
 Nutriunt humore.

Quare age, huc aditum ferens,
 Perge linquere Thespiae
 Rupis/Aonijs specus,
 Nympha quos super inrigat
 Frigefans Aganippe.

30 Ad domum dominam voca
 Conjugis cupidam novi,
 Mentem amore revinciens,
 Ut tenax hedera huc, & huc
 Arborem implicat errans.

Vosque item simul integræ
 Virgines, quibus advēnit
 Par dies, agite, in modum
 Dicite: ô Hymenæe Hymen;
 Hymen ô Hymenæe.

40. Ut lubentius audiens,
 Se citarier ad suum
 Munus, huc aditum ferat
 Dux bonæ Veneris, boni
 Conjugator amoris.

Quis Deus magis à magis

d'Asie, élançant ses rameaux en fleurs ;
& que les Nymphes abreuvent de
rosée.

Hâte toi donc, Hymen, viens dans
ces lieux, & pour un moment, aban-
donne les grottes d'Aonie (45), que
l'urne d'Aganippé (46) rafraîchit de
ses ondes murmurantes.

Viens, Hymen, hâte-toi d'appeller
la beauté nouvelle, soupirant après le
nouvel époux, & captivant son cœur,
comme un lierre s'attache à l'ormeau
qu'il embrasse.

Et vous, jeunes filles, qu'un pareil
jour attend, chantez en chœur, répé-
tez avec moi : Viens, Hymen, hâte-
toi, Dieu d'Hyménée.

Qu'attendri par vos chants, il se
rende à la fête. Qu'il arrive, amenant
l'amour heureux sur ses traces, pour
ferrer la chaîne la plus fortunée.

Quel Dieu plus grand peut être in-
D vj

Est petendus amantibus?
 Quem colant homines magis:
 Cœlitum? ô Hymenæe Hymen;
 Hymen ô Hymenæe.

50 Te suis tremulus parens.
 Invocat; tibi Virgines
 Zomula soluunt sinus;
 Te timens cupida novôs:
 Captat aure maritôs.

manquent.
 60 Nil potest sine te Venus;
 Fama quod bona comprobet;
 Commodi capere; at potest,
 Te volente: quis huic Deo
 Compararier ausit?

Nulla quit sine te domus
 Liberos dare, nec parens
 Stirpe vincier; at potest,
 Te volente: quis huic Deo
 Compararier ausit?

70 Quæ tuis careat sacris,
 Non queat dare præfides
 Terra finibus; at queat,
 Te volente: quis huic Deo
 Compararier ausit?

voqué par ceux qui aiment ? De tous les Dieux du Ciel en est-il un que les hommes puissent adorer avec toi , ô Hymen , Dieu d'Hyménée ?

La vieilleffe tremblante t'implore pour sa postérité. Les Vierges , en ton honneur , dénouent leurs chastes ceintures ; & la fille timide qui te craint le plus , est pourtant curieuse de tes mystères (47).

Sans toi , l'Amour cache dans l'ombre ses plaisirs illégitimes , d'un mot tu les épures. Quel Dieu peut t'égal en puissance , Hymen , ô Dieu d'Hyménée ?

Il faut , sans toi , que le pere renonce aux héritiers de son nom , à la durée de sa race ; & d'un mot tu l'assures. Quel Dieu peut t'égal en puissance , Hymen , ô Dieu d'Hyménée ?

Dans les contrées sauvages où l'on ignore ton culte , la douceur de la propriété est de même inconnue , mais d'un mot tu l'assures. Quel Dieu peut t'égal en puissance , Hymen , ô Dieu d'Hyménée ?

36 CATULLI LIBER.

Claustra pandite januz,
Virgo adest. Viden', ut faces
Splendidas quatiunt comas?
Sed moraris, abit dies;
Prodeas, nova nupta.

80. Tardet ingenuus pudor,
Quem tamen magis audiens
Flet, quod ire necesse est.
Sed moraris, abit dies;
Prodeas, nova nupta.

Flere define: non tibi, æ
Aurunculeja, periculum est;
Ne qua foemina pulchrior
Clarum ab Oceano diem
Viderit venientem.

90. Talis in vario solet
Divitis domini hortulo
Stare flos Hyacinthinus.
Sed moraris, abit dies;
Prodeas, nova nupta.

Prodeas, nova nupta, sis:
(Jam videtur) & audias
Nostra verba. Vide ut faces
Aureas quatiunt comas:
100 Prodeas, nova nupta.

TRADUCTION DE CATULLE. 87.

Ouvrez les portes du Temple; ouvrez, la Vierge s'avance. Vierge timide, vois-tu déjà resplendir les flambeaux? Tu tardes trop, avance, le jour fuit.

La pudeur ralentit ses pas, & ses larmes redoublent en apprenant qu'il faut se rendre. Jeune Vierge, tu tardes trop, avance, le jour fuit.

Cesse donc de pleurer; vas, tu n'as rien à craindre; jamais l'Aurore ne vint à plus belle fille annoncer un plus beau jour.

Junia surpasse en fraîcheur la jacinthe cultivée dans le plus beau des jardins. Mais, jeune Vierge, tu tardes trop, avance, le jour fuit.

Avance, nouvelle épouse, entends nos avis salutaires. Regarde les flambeaux agitant leur chevelure d'or; avance, nouvelle épouse.

Non tuus levis in mala
Deditus vir adultera,
(Procatur pia persequens)
A tuis teneris volet
Secubare papillis.

Lenta qui velut adfitas
Vitis implicat arbores,
Implicabitur in tuum
Complexum: sed abit dies;
Prodeas, nova nupta.

O beata, nec atra nox!
O cubile, quot omnibus
Candido pede lectulis!
Sed moraris, abit dies;
Prodeas, nova nupta.

Quæ tuo veniunt hero,
Quanta gaudia, quæ vaga
Nocte, quæ media die
Gaudeat! sed abit dies;
Prodeas, nova nupta.

Tollite, ô pueri, faces,
Flammeum video venire.
Ite; concinite in modum,
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

Ce n'est point aux bras d'un perfide adultère qu'on te livre. C'est un époux fidèle, qui ne voudra jamais s'arracher de ton sein amoureux.

Comme la vigne s'enlace à l'arbre qui la soutient, de même il te pressera dans ses purs embrassemens. Mais le jour fuit, jeune épouse, hâte toi.

Nuit heureuse ! ô la plus belle des nuits ! De tous les lits que décore l'ivoire, ô lit le plus heureux (48) ! Mais, jeune Vierge, tu tardes trop, avance, le jour fuit.

Lit fortuné, thrône du bonheur de Manlius, de combien de délices, & la nuit & le jour, ne feras-tu pas témoin ! Mais le jour fuit, hâte-toi, jeune épouse.

Je la vois qui s'avance ornée de son voile. Enfans, emportez les flambeaux. Allez, & de nouveau chantez en chœur l'Hymen, Dieu d'Hyménée (49).

Scimus hæc tibi, quæ licent
Sola, cognita; sed marito
Ista non eadem licent.

Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

Nupta, tu quoque, quæ tuus
Vir petet, cave ne neges,
Ne petitum aliunde eas.

Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

152 En tibi domus, ut potens,
Et beata viri tui,
Quæ tibi, sine, serviet.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

Usque dum tremulum movens
Cana tempus anilitas
Omnia omnibus anauit.
Io Hymen Hymenæe io.
Io Hymen Hymenæe io.

161 Transfer omine cum bono
Limen aureolos pedes,
Rasilemque subi forem.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

TRADUCTION DE CATULLE. 91

Les seuls plaisirs que tu connoissois
t'étoient permis, ô Manlius ! mais ce
qu'hier t'étoit permis encore, ne l'est
plus aujourd'hui. Chante avec nous
l'Hymen, le Dieu de l'Hymenée.

Et toi, jeune épouse, à ton tour,
cesse de refuser ce que l'époux deman-
de ; ou crains que tes refus ne portent
ailleurs ses hommages. Chantons l'Hy-
men, le Dieu de l'Hymenée.

Te voilà dans la maison de ton
époux. Vois-y l'opulence, qui t'an-
nonce des ressources pour tes vieux
jours. Chantons l'Hymen, &c.

Mais avant la vieillesse qu'amène le
temps qui nous fuit, accorde à ton
époux tout ce que la jeunesse peut
donner. Chantons l'Hymen, le Dieu
de l'Hymenée.

De tes pieds délicats, franchis, sous
un heureux augure, le seuil épuré de
la chambre nuptiale. Chantons l'Hy-
men, &c.

Adspice, imus ut accubans
Vir tuus Tyrio in toro,
Totus immineat tibi.

Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

140 Illi, non minus ac tibi,
Pectore uritur intimo
Flamma, sed penite magis.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

Mitte brachiolum teres;
Prætextate, puellulæ;
Jam cubile adeant viri.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

Vos bonæ senibus unis
Cognitæ breve feminæ,
Conlocate puellulam.
Io Hymen Hymenæe io,
Io Hymen Hymenæe io.

Jam licet, venias, marite;
Uxor in thalamo est tibi
Ore floridulo nitens,
Alba parthenice velut,
Luteumve papaver.

Vois ton époux ; il t'attend sur ce lit de pourpre ; ses bras s'ouvrent pour te recevoir. Chantons l'Hymen , &c.

Tu l'aimes , sois contente : ses feux égalent & surpassent même les tiens. Chantons l'Hymen , le Dieu de l'Hyménée.

Jeune époux , que tes bras environnent le sein de ton épouse : garçons de la noce , approchez - vous. Chantez l'Hymen , &c.

Et vous , Matrones sçavantes , rassurez la Vierge qui demande vos conseils & vos sages leçons. Chantons l'Hymen , chantons le Dieu de l'Hyménée.

Heureux Amant , il t'est permis de t'approcher. Plus blanche que le lys , plus fraîche que la rose , ton épouse est au lit.

At, marite (ita me juvent
Cœlites) nihilominus
Pulcher es; neque te Venus
Negligit: sed abit dies;
Perge, nec remorare.

Non diù remoratus es.
Jam venis; bona te Venus
Juerit, quoniam palam,
Quod cupis, capis, & bonum
Non abscondis amorem.

Ille pulveris Erythri,
Siderumque micantium
Subducatur numerum prius,
Qui vestri numerare volt
Multa millia ludi.

Ludite, ut lubet, & brevi *liberos*
Liberos date; non decet
Tam vetus sine liberis
Nomen esse, sed indidem
Semper ingenerari.

Torquatus volo parvulus
Matris è gremio suæ,
Porrigenis teneras manus,
Dulce rideat ad patrem,
Semihiante labello.

Mais l'époux a-t-il moins de charmes ? Non, non, les Dieux m'en sont témoins, & Vénus l'a comblé d'égales faveurs. Le jour fuit, avancez, ne tardez plus.

Il ne s'est pas fait attendre ; le voici : l'Amour favorable le seconde. Ses plaisirs ne sont plus condamnés au mystère ; il peut jouir & s'en vanter,

Avant le nombre des baisers, nous compterons les Etoiles des Cieux & les grains de sable des rivages.

Multipliez vos caresses, heureux époux ; que les fruits de votre amour naissent en foule. Hâtez-vous d'assurer les descendants d'une race qui ne peut trop s'accroître.

Jeune Torquatus, que j'aimerai à te voir, du sein de ta mere chérie, tendre tes foibles bras à ton pere, & lui sourire de ta bouche à demi close !

Sit suo similis patri
 Manlio, & facile insciis
 Noscitur ab omnibus;
 Et pudicitiam suæ
 Matris indicet ore.

Talis illius à bonâ
 Matre latis genus adprobet; *adprobet laus & bonum*
 Qualis unica ab optimâ
 Matre Telemacho manet
 Fama Penelopæo.

Claudite ostia, Virgines;
 Lufimus satis: at boni
 Conjuges, bene vivite, &
 Munere assiduo valentem
 Exercete juventam.

DE ATY.

SUPER alta vectus Atys celeri rate maria;
 Phrygium nemus citato cupide pede tetigit,
 Adiitque opaca sylvis redimita loca Deæ;
 Stimulatus ubi furenti rabie, vagus animi,
 Devolvit illa acuta sibi pondera silice.
 Itaque ut relicta sensit sibi membra sine viro,
 Puisse

TRADUCTION DE CATULLE. 97

Puisse une heureuse ressemblance
rappeller en toi l'auteur de tes jours !
Puisse la douce aménité de ton visage
rappeller les traits de ta mere !

Qu'ici les louanges méritées par la
mere n'honorent pas moins le fils , que
jadis les vertus de Pénélope honorè-
rent son fils Télémaque !

Mais c'en est assez, Vierges, retirons-
nous. Et vous , époux heureux , vivez
bien , vivez long-temps , jouissez des
droits du bel âge.



A T Y S.

A T Y S , fendant les flots sur un léger
Navire , aborde impatient aux Phry-
giens rivages , & pénètre jusqu'aux
forêts sombres de Cybèle. En proie
au plus fougueux délire , triste jouet
d'un vertige insensé , c'est-là que le
E

Et jam recente terræ sola sanguine maculans,
Niveis citata cepit manibus leve tympanum,
Tympanum, tubam, Cybelle, tua, mater,
 initia,

Quatienſque terga tauri teneris cava digitis,
Canere hæc ſuis adorta eſt tremebunda comiti-
 bus:

Agite, ite ad alta, Gallæ, Cybelles nemora
 ſimul,

Simul ite, Dindymenæ Dominæ vaga pecora,
Alienæque exules ite pede loca celeri.

Sectam meam exſecutæ, duce me, mihi comites
Rapidum ſalum tuliftis, truculentaque pelagi,
Et corpus eviraſtis Veneris nimio odio:

Hilarate excitatis erroribus animum;

Mora tarda mente cedat, ſimul ite; ſequimini
Phrygiam ad domum Cybelles, Phrygia ad ne-
 mora Deæ,

Ubi cymbalûm ſonat vos, ubi tympana reboant,

Tibicen ubi canit Phryx curvo grave calamo,

Ubi capita Mænades vi jaciunt hederigeræ,

Ubi ſacra ſancta acutis ululatibus agitant,

Ubi ſuevit illa Divæ volitare vaga cohors;

Quo nos docet citatis celebrare tripudiis,

tranchant d'un cailloux acéré ravit à l'infortuné ses premiers droits à la dignité d'homme. A peine sent-il tomber ses membres sans vigueur, à peine son sang a-t-il rougi la terre, aussi tôt ses mains d'albâtre agitent les tambours sonores de la Déesse, aussi-tôt retentit, sous ses doigts délicats, la dépouille bruyante du taureau, signal des affeux mystères de Dindymène (a). Transporté d'un enthousiasme prophétique, Atys exhorte, en ces mots, ses compagnons, déchus comme lui :

» Hâtez-vous, Corybantes (b), hâtez-vous ; pénétrons aux boccages de » Cybèle. Troupeaux vagabonds de la » Déesse de Bérécynthe (c), vous, » qu'une fuite rapide exile en ces lointains climats ; vous qui, comme moi, » avez fendu les flots, bravé l'abyssme » de la mer, & par haine pour Vénus, » dépouillé votre sexe ; vous tous ,

(a) Cybèle.

(b) Prêtres de Cybèle, ainsi que les Galles & les Dactyles.

(c) Cybèle.

Simul hæc comitibus Atys cecinit notha
mulier,

Thyasus repente linguis trepidantibus ululat,
Leve tympanum remugit, cava cymbala recre-
pant,

Viridem citus adit Idam properante pede chorus,
Furibunda simul, anhelans, vaga vadit, animi
egens,

Comitata tympano Atys, per opaca nemora dux,
Veluti juvenca vitans onus indomita jugi.
Rapidæ ducem sequuntur Gallæ pede propero,

» Galles, Dactyles, Corybantes, ac-
 » courez; que rien ne vous arrête, &
 » dans un saint délire, oubliez les sou-
 » cis de votre ame. Accourez, accou-
 » rez, volons au Temple Phrygien.
 » Parcourons les forêts où les cymba-
 » les retentissent, où les tambours ré-
 » sonnent, où les sons graves de la
 » flûte recourbée se font entendre, où
 » la Ménade agite sa tête, que le lierre
 » couronne, où l'écho répond à ses
 » hurlemens sacrés: volons où la Cour
 » de Cybèle s'assemble, & faisons
 » tressaillir la terre sous nos rapides
 » bonds. «

A ces mots de la Bacchante nou-
 velle, la troupe convulsive commence
 d'affreux concerts. Les tambours son-
 nent; la creuse cymbale éclate, on
 franchit les côteaux verdoyans d'Ida.
 Furieuse, agitée, hors d'elle-même,
 l'hallétante Atys, semblable à la ge-
 nisse indomptée, court, le tambour
 en main, à travers les boccages, suivie
 de tant d'infortunées inspirées comme
 elle (1). Enfin parvenues au Temple,

Itaque, ut domum Cybelles tetigere lassulæ,
 Nimio è labore, somnum capiunt sine Cerere.
 Piger his labante languore oculos sopor operit:
 Abit in quiete molli rabidus furor animi.

Sed ubi oris aurei Sol radiantibus oculis
 Lustravit æthera album, sola dura, mare ferum,
 Pepulitque noctis umbras vegetis sonipedibus,
 Ibi somnus excitum Atyn fugiens citus abiit;
 Trepidantem eum recepit Dea Pasithea sinu:
 Ita de quiete molli rapida sine rabie,
 Simul ipse pectore Atys sua facta recoluit,
 Liquidaque mente vidit sine queis, ubique foret:
 Animo æstuante rursum reditum ad vada retu-
 lit.

Ibi maria vasta visens lacrymantibus oculis,
 Patriam adlocuta voce est ita mœstus miseritus:
 Patria, ô mea creatrix, patria, ô mea genitrix,
 Ego quam, miser, relinquens, dominos ut he-
 rifugæ

Famuli solent, ad Idæ tetuli nemora pedem;
 Ut apud, miser, ferarum gelida stabula forem;
 Et earum omnia adirem furibunda latibula.
 Ubinam, aut quibus locis te positam, patria,
 rear?

elles s'endorment défaillantes & accablées sous le poids de la faim & de la fatigue. Un sommeil paresseux vient baisser leurs paupières appesanties, & le doux repos succède à leur rage.

Mais à peine le Soleil, des yeux de son visage d'or, a-t-il éclairé l'éther, la masse du globe & les mers orageuses; à peine les coursiers vigoureux ont-ils chassé devant eux les ombres, Alys, subitement réveillé, est reçu des bras du Sommeil dans ceux de Vénus qui le plaint. C'est dans ce calme inattendu que l'inconsolable Alys rappelle en sa mémoire ce qu'il a fait, voit toute l'étendue de ses regrets éternels, & dans son délire retourne au rivage funeste, où le sort le fit aborder. Là, de ses yeux en larmes, parcourant les mers immenses, il soupire après sa patrie, & lui adresse ces mots d'une voix lamentable: » O ma
» patrie, vous qui m'avez vu naître,
» ô champs de ma patrie, vous dont
» les moissons m'ont nourri, vous
» qu'Alys abandonna, comme un

Cupit ipsa pupula ad te sibi dirigere aciem,
 Rabie fera carens dum breve tempus animus est.

Egone à mea remota hæc ferar in nemora
 domo,

Patria, bonis, amicis, genitoribus abero?

Abero foro, palæstra, stadio, & gymnasiis?

Miser, ah miser, querendum est etiam atque
 etiam, anime.

Quod enim genus, figura est, ego non quod
 obierim?

Ego puber, ego adolescens, ego ephebus, ego
 puer?

Ego gymnasii fui flos, ego eram decus olei;

Mihi januæ frequentes, mihi limina tepida;

Mihi floridis corollis redimita domus erat,

Linquendum ubi esset orto mihi Sole cubicus
 lum.

» Esclave s'échappe aux fers, vous que
 » j'ai quitté pour les antres d'Ida,
 » pour ces neiges éternelles & pour
 » disputer ces repaires aux monstres
 » qui les habitent, puis-je donc me
 » flatter encore d'avoir une patrie au
 » monde? Ciel! ô Ciel! dans cette
 » courte absence de ma rage, étends
 » la portée de ma vue, & diriges-la du
 » moins vers les bords où j'ai reçu le
 » jour!

» Ma patrie, mon palais, mes amis,
 » ma famille, c'est donc pour ces forêts
 » sauvages qu'Atys vous a quitté!
 » Adieu donc, cirque, témoin de ma
 » gloire, théâtre, où j'ai brillé, stade,
 » où j'ai remporté le prix, arène, où
 » j'ai vaincu; adieu donc, adieu pour
 » jamais. Malheureux! ah, malheureux
 » Atys! combien de pleurs n'as-tu pas
 » à verser? Combien de formes n'as-tu
 » pas jusqu'ici revêtues? Jeune hom-
 » me, adolescent, adulte, enfant;
 » Atys un temps l'honneur du ceste &
 » du gymnase; moi, dont les Courti-
 » sans inondoient les portiques.....

Egone Deum Ministra, & Cybelles famula ferar?

Ego Mænas, ego mei pars, ego vir sterilis ero?

Ego viridis algida Idæ neamica loca colam?

Ego vitam agam sub altis Phrygiæ columinibus?

Jam jam dolet, quod egi, jam jamque penitet.

Rosæis ut huic labellis palans sonitus abiit,
Ibi juncta juga resolvens Cybelle leonibus,
Geminas eorum ad aureis nova nuncia referens,
Lævumque pecoris hostem stimulans, ita loquitur:

Agedum, inquit, age ferox, fac, hinc ut furoribus,

Fac ut hinc furoris ictu reditum in nemora ferat.

Mea, liber ah nimis, qui fugere imperia cupit.

Age, cæde terga cauda, tua verbera patere:

Face cuncta mugienti fremitu loca retonent:

Rutilam ferox torosa cervice quate jubam.

» Non, non, ils ne seront plus échauf-
 » fés par la foule de mes admirateurs.
 » Sortant de mon lit avec le jour,
 » non, non, je ne verrai plus les co-
 » lonnes de mon palais décorées de
 » guirlandes. . . . J'ai tout perdu. . .
 » Je suis une Prêtresse, une femme de
 » Cybèle, une Ménade furieuse, un
 » être abâtardi, stérile, une habitante
 » désolée de ces déserts & de ces trif-
 » tes monts. Qu'ai-je fait? que de re-
 » grets j'éprouve, & ces regrets sont
 » vains! »

Ces vagues plaintes font à peine
 échappées de ses lèvres de roses, à
 peine elles sont parvenues aux oreilles
 de la Déesse, que l'impitoyable Cy-
 bèle détache le joug de son lion le plus
 farouche, & lui parle en ces mots :
 » Ministre de ma rage, animes-toi,
 » excites ta fureur, rends à la fienne
 » le parjure qui voudroit me trahir.
 » Vas, cours, agites ta queue terrible;
 » que tes terribles flancs en soient
 » meurtris, sur ton front musculeux
 » dresse ta jube épouvantable; à tes
 E vj.

Ait hæc minax Cibelle ; religatque jugæ
manu.

Ferus ipse sese adhortans rapidum incitat ani-
mum ;

Vadit , fremit , refringit virgulta pedè vago.

At ubi ultimâ albicantis loca litoris adiit ,

Teneramque vidit Atyn prope marmora pelagi ,

Facit impetum ; ille demens fugit in nemora
fera :

Ibi semper omne vitæ spatium famula fuit .

Dea magna , Dea Cybelle , Dea domina
Dindymi ,

Procul à mea tuus sit furor omnis , hera , domo .

Alios age incitados , alios age rabidos .



TRADUCTION DE CATULLE. 103

« horribles rugissemens , que tout fré-
« misse. »

Bérécynthe a parlé, le joug tombe.
Le monstre s'anime ; il écume ; il
menace , court , franchit , renverse
l'arbrisseau fracassé de son choc. Il
s'avance, il arrive à ces rivages, que la
mer blanchit de son écume, & dont
le sable sert de lit au misérable Atys.
Le monstre le voit , s'élance ; Atys
fuit. . . . Il fuit , & pour jamais livré
aux saints transports qui le travaillent,
c'est pour jamais qu'il traîne au fond
des bois Phrygiens sa vie déplorable
& son corps mutilé.

O Cybèle, grande Déesse, protec-
trice de Bérécynthe, ô toi que Din-
dyme adore ! écarter de moi, sans re-
tour, tes pieuses fureurs. Portes ailleurs
tes faveurs terribles, Catulle est trop
peu digne d'être inspiré par toi (2).





DE COMA BERENICES.

OMNIA qui magni despexit lumina mundi;
Qui stellarum ortus comperit, atque abitus;
Flammeus ut rapidi Solis nitor obscuretur,
Ut cedant certis sidera temporibus;
Ut Triviam furtim sub Latmia saxa relegans
Dulcis amor gyro devocet aërio.
Idem me ille Conon cœlesti lumine vidit
E Bereniceo vertice cæsariem,
Fulgentem clarè: quam multis illa Deorum;
Lævia protendens brachia, pollicita est;
Qua Rex tempestate, novo auctus Hymeneo,
Vastatum fineis iverat Assyrios,
Dulcia nocturnæ portans vestigia rixæ,
Quam de virgineis gesserat exuviis.
Estne novis nuptis odio Venus? atque parentum:
Frustrantur falsis gaudia lacrymulis,
Uberrim thalami quas intra lumina fundunt?
Non, ita me Divi, vera gemunt, juverint.
Id mea me multis docuit Regina querelis,
Invisente novo prælia torva viro.



LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE

MÉTAMORPHOSÉE EN ASTRE.

CELUI qui sçut compter tous les flambeaux des Cieux, & calculer leur cours, celui qui découvrit par quelle cause le disque étincelant du Soleil peut s'obscurcir, & annonça les périodes des Planettes qui l'entourent, Conon qui reconnut comment Diane amoureuse se détourne des sphaères célestes pour chercher Endimion dans les grottes de Latmie (1), ce même Conon m'a vu brillante de lumière étinceler parmi les Astres, après avoir quitté le beau front de Bérénice. Les bras élevés aux Cieux, cette Reine avoit offert mes boucles en sacrifice, pour rendre les Dieux favorables aux armes du Roi son époux. Ptolémée, pour voler à la gloire dans les champs d'Assyrie, à peine uni à ma Princesse par les nœuds de l'Hymen, à peine vainqueur des derniers combats de

At tu non orbum lūxti dēserta cubile;
 Sed fratris cari flebile discidium,
 Quom penitus mœstas exedit cura medullas;
 Ut tibi non toto pectore sollicitæ
 Sensibus ereptis mens excidit? atque ego certe
 Cognoram à parva virgine magnanimam.
 Anne bonum oblita's facinus, quo regium
 adepta's
 Conjugium? quod non fortior ausit alis?
 Sed tum mœsta virum mittens, quæ verba lo-
 cuta es?
 Iuppiter ut tersti lumina sæpe manu!

sa pudeur mourante, venoit de s'arracher à ses embrassemens. Des combats! ah, Vénus! est-il vrai? & l'effroi des Vierges timides est-il sincère à l'approche de tes plaisirs? feroit-il vrai, Vénus? ou n'est-ce que par de feintes larmes qu'elles troublent la joie de la fête en entrant au lit nuptial? Oui, j'en atteste les Dieux, oui, ces larmes sont feintes. Les plaintes & les soupirs de ma Reine, au départ de son époux pour la guerre, m'ont, avec son secret, révélé celui de toutes les belles:

Mais non, ce ne sont point les caresses d'Hymen que Bérénice regrette. Au milieu des soucis rongeurs qui la dévorent, c'est l'absence d'un frère chéri qu'elle pleure dans l'absence de son époux (2). O ma Princesse, à qui si jeune encore j'ai connu tant de courage, à quel affreux délire votre ame s'abandonne? Ne vous souvient-il plus de cet héroïsme qui vous mérita la gloire d'une alliance Royale (3). Vous-même, que ne dites-vous pas

Quis te mutavit tantus Deus? an quod amanteis

Non longe à caro corpore abesse volunt?

At quæ ibi, proh! cunctis, pro dulci conjugè;

Divis,

• Non sine taurino sanguine, pollicita es,

Si reditum retulisset! is aut in tempore longo

~ Captam Asiam Ægypti finibus addiderat?

Queis ego pro factis cœlesti reddita cœtu,

Pristina vota novo munere dissolvo.

Invita ô Regina, tuo de vertice cessi,

Invita: adjuro teque, tuumque caput:

Digna ferat, quod si quis inaniter adjurarit.

Sed qui se fero postulat esse parem;

Ille quoque eversus mons est, quem maximus

in oris

Progenies Thyæ clara supervehitur;

Cùm Medi properare novum mare, cumque

juventus

au Roi votre époux, quand un rigou-
 reux devoir l'entraîna loin de vos
 charmes? Que ne lui dites-vous pas
 en essuyant de vos belles mains les lar-
 mes échappées de ses beaux yeux?
 Quel Dieu vous a changé? Qu'est-il
 devenu ce courage? ou les tourmens
 de la plus courte absence font-ils donc
 au-dessus des forces des Amans? Quand
 il partit, cet époux adoré, que de vic-
 times par vous promises aux Dieux,
 & quel sacrifice plus cruel ne leur ju-
 râtes vous pas pour son retour & ses
 victoires? C'est pour acquitter un de
 vos vœux cruels, qu'arrachée à votre
 front, je brille maintenant, à regret,
 parmi les Astres. Oui, sans doute, à
 regret; j'en jure par vous-même, &
 périsse mille fois qui pourroit vous
 être parjure.

Mais qui peut résister au tranchant
 du fer impitoyable? C'est par le fer
 que fut renversé ce vaste mont, quand
 de fameux Guerriers s'avancèrent aux
 rives de Thya, & quand les flancs
 étonnés de l'Athos s'ouvrirent pour

Per medium classi barbara navit Athon:
 Quid facient crines, cùm ferro talia cedant?
 Juppiter, ut Chalybum omne genus pereat:
 Et qui principio sub terra quærere venas
 Institit, ac ferri frangere duritiem!

Abjunctæ paulo ante comæ mea fata sorores
 Lugebant, cum se Memnonis Æthiopis
 Unigena, impellens nutantibus aëra pennis
 Obtulit, Arsinöes Loeridos ~~alio equo~~ ^{equo}
 Isque per ætherias me tollens advolat umbras,
 E Veneris casto collocat in gremio.
 Ipsa suum Zephyritis edò famulum legarat,
 Grata Canopiis incola littoribus:
 Audit; ibi vario ne solum in lumine cœli
 Ex Ariadneis aurea temporibus
 Fixa corona foret; sed nos quoque fulgeremus
 Devotæ flavi verticis exuvix.

fluit
 Vividulum à ~~flu~~cedentem ad templa Deum.
 ma

donner passage aux flottes du Mede intrépide (4). Les monts cèdent aux fer barbare; que pouvoient mes boucles fragiles? Maudit soit le premier qui, dans les entrailles de la terre, alla chercher ce métal homicide, & l'arracher aux antres qui le rece-loient.

Les Tresses, mes compagnes, qui paroient encore la tête de Bérénice, pleuroient déjà mes destinées, quand avec l'Aurore, qui frappoit l'air de ses aîles brillantes, le cheval ailé de Chloris m'apparut, & m'enlevant à travers les plaines éthérées, me déposa dans le sein de Vénus. Le volage Amant de Flore, aimable habitante des rives du Canope, aida lui-même ainsi à me transporter jusqu'aux Cieux, pour que le bandeau d'Ariadne n'eût pas seul la gloire de briller parmi les Astres, & que la belle chevelure de ma Reine servit à son tour d'ornement aux voûtes étoilées (5).

Humide encore des pleurs dont ma Princesse m'avoit arrosée, en me confa-

Sidus in antiquis Diva novum posuit.
Virginis, & sævi contingens namque leonis
Lumina, Callisto iusta Lycaonia,
Vertor in occasum, tardum dux ante Booten,
Qui vix serò alto mergitur Oceano. —
Sed quanquam me nocte premunt vestigia Di-
vum,

Lux autem canæ Thethii restituam;
(Pace tua fari hic liceat, Rhamnusia virgo,
Namque ego non ullo vera timore tegam,
Non, si me infestis discerpant sidera dictis,
Condita qui verè pectoris evoluo;)
Non his tam lætor rebus, quam me affore sem-
per;

Affore me à dominæ vertice discrucior.
Quicum ego, dum virgo quondam fuit omni-
bus expers,
Unguentis, unà millia multa bibi.
Nunc vos optato quom junxit lumine tæda,
Non post unanimis corpora conjugibus,
Tradite nudantes rejecta veste papillas,
Quàm jucunda mihi munera libet onyx,
Vester onyx, casto petitis quæ jura cubili.
Sed quæ se impuro dedit adulterio,
Ulius, ah, mala dona levis bibat inrita polvis;

crant au Temple, je me vis placer au rang des anciens flambeaux de l'Olympe. Le signe de la Vierge & celui du Lion me céderent entr'eux une place, près de l'Astre de Calisto. Je conduis vers l'Occident le Bouvier tardif qui, le plus tard qu'il peut, descend dans le sein d'Amphytrite. Je suis pressée la nuit sous les pas des Immortels, & je passe les jours dans les grottes de Thétys (6). Mais dussent les Astres irrités conspirer contre moi, je brave leur colere, ô belle Bérénice, toi qui me prodiguas tant d'essences précieuses, & j'avoue que parer ton front me paroîtroit encore plus doux qu'embellir les célestes voûtes.

Vous toutes, jeunes Vierges, que l'Hymen vient d'engager, gardez vous d'abandonner vos charmes à vos époux, gardez-vous de dépouiller à leurs yeux le voile, dont votre sein est couvert, avant d'avoir brûlé de l'encens en mon honneur. Que la chevelure de ma Reine soit désormais l'Astre

Namque ego ab indignis præmia nulla peto:

Sed magis, ô nuptæ, semper concordia vestras,

Semper amor sedes incolat adfiduus.

Tu verò, Regina, tuens cùm sidera, Divam

Placabis festis luminibus Venerem

Sanguinis expertem, non vestris esse tuam me;

Sed potius largis effice muneribus.

Sidera cur iterent, iterum ut coma regia fiam!

Proximus Hydrochoi fulgeret Oarion.



de toutes les épouses légitimes ; mais que l'encens de l'adultère se dissipe dans le vague des airs avant de me parvenir. Loin de moi l'encens des profanes.

Vous, épouses chastes & nouvelles, puissent vos demeures paisibles être à jamais le sanctuaire de la concorde & de la félicité. Et pour toi, belle Reine, lorsque, les yeux au Ciel, tu imploreras Vénus, à la lueur des flambeaux solennels, laisse les vœux stériles, mais n'épargne pas les riches offrandes pour obtenir de cette Déesse, à qui le sang est en horreur, que mes boucles puissent flotter encore sur ta tête.

Pourquoi faut-il que le Destin m'ordonne de poursuivre mon cours ? Oh, ma Reine ! que ne puis-je redevenir encore ta parure, & quittant les Cieux, rapprocher les Astres que j'y sépare (7) !





A D M A N L I U M.

Q U O D mihi fortuna , casuque oppressus
acerbo ,

Conscriptum lacrymis mittis Epistolum ;
Naufragum ut ejectum spumantibus æquoris
undis

Sublevem , & à mortis limine restituam ;
Quem neque sancta Venus molli requiescere
somnia

Desertum in lecto cœlibe perpetitur ;
Nec veterum dulci scriptorum carmine Musæ
Oblectant , cùm mens anxiosa pervigilat :
Id gratum est mihi , me quoniam tibi dicis
amicum ,

Muneraque & Musarum hinc petis , & Ve-
neris.

Sed , tibi ne mea sint ignota incommoda ,
Manli ,

Neu me odisse putes hospitis officium ;
Accipe queis merse fortunæ fluctibus ipse ,
Ne amplius à misero dona beata petas.

Tempore quo primùm vestis mihi tradita pura
est ,



A M A N L I U S ,

SUR LA MORT DE SA FEMME (1).

COURBÉ sous le poids de tes peines, tu m'écris une Lettre arrosée de larmes; tu m'invites à te tendre la main dans ton naufrage & à te retirer des portes de la mort. Toi, Manlius, pour qui les regrets d'un chaste amour bannissent le sommeil du lit veuf, ou, dans ton insomnie douloureuse, les chants des neuf Sœurs ont perdu le droit de te consoler. Il m'est doux que tu m'appelles ton ami, & que tu veuilles attendre de ma Muse un adoucissement aux rigueurs de Vénus; mais toi-même ignores-tu mes propres peines? Apprends-les, Manlius, avant d'accuser Catulle d'éluder les devoirs d'un ami fidèle; apprend dans quelle mer d'infortunes le sort me plonge, & n'attends pas d'un misérable, qu'il te console.

Quand j'ai ceint la toge virile (2),

F ij

24 CATULLI LIBER.

Jucundum quàm ætas florida Ver ageret,
 Multa satis lusi; non est Dea nescia nostri,
 Quæ dulcem curis miscet amaritiem.
 Sed totum hoc studium luctu fraterna mihi mors
 Abstulit. O misero frater adempte mihi!
 Tu mea, tu moriens fregisti commoda, frater,
 Tecum unà tota est nostra sepulta domus:
 Omnia tecum unà perierunt gaudia nostra,
 Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
 Cujus ego interitu tota de mente fugavi
 Hæc studia, atque omneis delicias animi,

Quare quòd scribis, Veronæ turpe Catullo
 Esse, quòd hîc quisquis de meliore nota.
 Frigida deserto tepescit membra cubili;
 Id, Manli, non est turpe, magis miserum est;
 Ignosces igitur, si, quæ mihi luctus ademit,
 Hæc tibi non tribuo munera, quàm nequeo.
 Nam, quòd scriptorum non magna est copia
 . apud me,

TRADUCTION DE CATULLE. 127

quand les feux de l'âge embellissoient mon Printems, assez alors je me suis abandonné à l'ivresse des plaisirs. Alors mon nom ne fut pas inconnu à cette Déesse qui mêle à nos peines une si douce amertume. Mais tous ces goûts délicieux, la mort d'un frere, hélas, les a détruits.

O mon frere, te voilà donc ravi à ton frere malheureux ! En mourant, tu emportes toutes mes félicités ! Avec toi est enseveli l'espoir de ta famille entiere. Avec toi ont péri ces joies pures que, durant ta vie, le fraternel amour renouvelloit sans cesse. Tu n'es plus ! Loin de mon esprit épouvanté à cette image ont fui les douces habitudes & toutes les délices qui m'étoient cheres au monde.

Cesses donc, Manlius, de blâmer l'infortuné Catulle, s'il reste solitaire à Vérone, où les plus heureux même sont condamnés à réchauffer seuls leurs couches désertes (3). Manlius, plains ton ami, ne le blâme plus. N'exiges plus de lui des efforts dont la douleur

Hoc fit, quod Romæ vivimus: illa domus.
Illa mihi sedes, illic mea carpitur ætas;

Huc una è multis capsula me sequitur.
Quod quàm ita sit, nolim statuas, nos mente
maligna

Id facere, aut animo non satis ingenuo;
Quod tibi non utriusque petiti copia facta est:
Ultro ego deferrem, copia si qua foret.

Non possum reticere, Deæ, quàm Manlius in re
Juerit, aut quantis juverit officiis;
Ne fugiens seclis obliviscentibus ætas
Illius hoc cæca nocte tegat studium.
Sed dicam vobis; vos porro dicite multis
Millibus, & facite, hæc charta loquatur anus.
Vivat in ore hominum plus uno clarior ævo,
Notescatque magis mortuus, atque magis;
Ne tenuem texens sublimis aranea telam,
In deserto Auli nomine opus faciat.

Nam mihi quam dederit duplex Amathusia
curam

le rend incapable. Si je n'ai ici avec moi qu'un petit nombre d'écrits, c'est que Rome est mon séjour ordinaire ; c'est à Rome que s'écoulent les jours de ma vie ; de tous mes porte-feuilles un seul à peine m'a suivi à Vérone. Ne me fais donc pas un tort de l'impossibilité d'accomplir tes demandes ! S'il étoit en moi d'y satisfaire, je les eusse prévenues (4).

Chastes Muses, non, je ne sçaurois taire les bienfaits de Manlius & les soins généreux ! Puisse la nuit des temps ne jamais effacer ce tribut de ma reconnoissance ! Muses, je vous le confie, confiez-le aux siècles qui doivent naître, & que ces vers en instruisent les temps les plus reculés ! Que d'âge en âge, Manlius plus chéri vive dans la mémoire des hommes ; qu'après sa mort, Manlius soit plus illustre encore, & qu'Arachné ne puisse jamais ourdir sa trame sur l'inscription du monument fréquenté de mon ami !

Muses, vous vous en souvenez de ces jours de délire, où je brûlai de

Scitis, & in quo me corruerit genere;
Quàm tantum arderem, quantùm Trinacria
rupes,

Lymphaque in Cætæis Malia Termopylis;
Mœsta nec assiduo tabescere lumina fletu
Cessarent, neque tristi imbre madere genæ.

Qualis in aërii perlucens vertice montis
Rivus muscoso profilit è lapide:
Qui, quom de prona præceps est valle volutus;
Per medium denso transit iter populi,
Dulce viatori lasso in sudore levamen,
Cum gravis exustos æstus hiulcat agros:
Hic, veluti nigro jactatis turbine nautis
Lenius aspirens aura secunda venit,
Jam prece Pollucis, jam Castoris implorata;
Tale fuit nobis Manlius auxilium.
Is clausum lato patefecit limite campum,
Isque domum nobis, isque dedit dominam;
Ad quam communes exerceremus amores:
Quò mea se molli candida diva pede
Intulit, & trito fulgentem in limine plantam
Innixa, arguta constituit solea:

toutes les flammes de l'amour, où ses poisons actifs circuloient dans mes veines. L'Ethna couve moins de feux, que n'en receloit mon cœur; les ondes de Mallé (5) sont moins brûlantes. Un deuil éternel couvroit mes tristes yeux, & sur mes joues couloient d'interminables larmes.

Tel que paroît au Voyageur, le ruisseau qui, du haut de la colline, précipite son onde à travers un lit de mousse & de cailloutage, & de la vallée solitaire coule en serpentant à travers les Peupliers qu'il arrose jusqu'à la route que le Voyageur altéré parcourt, tel que paroît le vent propice aux yeux du Matelot qui imploroit Castor, tel parut Manlius à mes yeux. C'est à lui que je dois ces vastes jardins, la maison qu'ils environnent, & la Maîtresse chérie, près de qui nous exercions alors nos communes amours (6). C'est en ces lieux que les pieds délicats de cette Déesse de ma vie la portèrent. Je crois la voir encore immobile, & , de ces pieds de

Conjugis ut quondam flagrans advenit amore;
 Proteſilaëam Laodamia domum;
 Incepta fruſtra, nondum cum ſanguine ſacro
 Hoſtia cœleſteis pacificaffet heros.
 Nil mihi tam valdè placeat, Rhamnufia virgo,
 Quod temerè invitis ſuſcipiatur heris.

Quàm jejuna pium deficeret ara cruorem;
 Docta eſt amiſſo Laodamia viro;
 Conjugis ante coacta novi diſmittere collum;
 Quàm veniens una, atque altera ruruſus
 hyems,
 Noctibus in longis avidum ſaturaffet amorem;
 Poſſet ut abrupto vivere conjugio.

Quod ſcibant Parcæ non longo tempore abiſſe;
 Si miles muros iſſet ad Iliacos.
 Nam tum, Helenæ raptu, primores Argivorum
 Cœperat ad ſeſe Troja ciere viros;
 Troja nefas, commune ſepulchrum Europæ;
 Aſiæque,
 Troja virum, & virtutum omnium acerba
 cinis;

neige, presser le feuil de ma paisible retraite. Telle jadis Laodamie, brûlante d'amour pour Protéfilas, parut en son Palais vainement préparé pour la fête; vainement, hélas! pour avoir négligé de se concilier les Dieux par des sacrifices (7). Ah! puissent-ils ces Dieux, & la terrible Rhamnuse, me préserver d'envier jamais rien contre leur vœu suprême!

La perte d'un époux si cher, apprit à Laodamie qu'un autel affamé redemandoit le sang des victimes, quand elle vit cet époux ravi à ses embrassements, avant que deux hivers, par l'habitude d'un amour satisfait, lui eussent appris à en supporter l'absence sans désespoir.

Les Parques le sçavoient, qu'une mort certaine attendoit Protéfilas au Troyen rivage. C'est alors, en effet, que l'enlèvement d'Hélène appella toute la Grèce sous les remparts d'Ilion. Troye funeste! immense tombe & de l'Europe & de l'Asie! Troye détestable, où périrent tant de Héros

Quæ vecto id nostro letum miserabili fratri
Adtulit: hei misero frater adempte mihi!
Hei misero fratri jucundum lumen ademptum!
Tecum unà tota est nostra sepulta domus.
Omnia tecum unà perierunt gaudia nostra,
Quæ tuus in vita dulcis alebat amor.
Quem nunc tam longè non inter nota sepulchra;
Nec prope cognotos compositum cineres,
Sed Troja obscœna, Troja infelice sepultum
Detinet extremo terra aliena solo.

Ad quam tum properans fertur unde undique
pubes

Græca penetraleis deseruisse focos:
Ne Pâris abducta gavisus libera moecha
Otia pacato degeret in thalamo.
Quod tibi tum casu, pulcherrima Laodamia,
Ereptum est vita dulcius, atque anima.
Conjugium: tanto te absorbens vertice amoris
Æstus in abruptum detulerat barathrum:
Quale ferunt Graii Pheneum prope Cyllenæum

& tant de grands courages ! Détestable
Troye ! c'est encore sous tes murs que
vient de périr mon frere ! O mon
frere ! te voilà donc perdu pour ton
frere malheureux ! La lumiere du jour
est donc ravie à mon frere infortuné !
Avec toi, oui, mon frere, est ense-
veli l'espoir de ta famille entiere ;
avec toi sont évanouies ces pures joies
que durant ta vie le fraternel amour
renouvelloit sans cesse ! Encore si ta
cendre étoit recueillie avec celle des
tiens, au milieu de tes proches ! Mais
c'est l'impure Troye, la malheureuse
Troye, dont le sol étranger te retient
à l'extrémité du monde !

Ce fut vers cette Ville impie que
marcha la jeunesse Argienne, quand
elle déserta ses foyers pour aller trou-
bler les embrassemens de l'adultere
Pâris & de l'infâme Hélène. C'est là,
belle Laodamie, que, par un cruel
coup du sort, te fut enlevé un époux
plus cher pour toi que la vie. Dans
quel délire affreux, dans quel gouffre
de douleur te précipita l'amour !

Siccarum emulsa pingue palude solum;
 Quod quondam cæcis montis fuisse medullis
 Audet falsiparens Amphitryoniades;
 Tempore quo certâ Stymphalia monstra sagittâ
 Perculit, imperio deterioris heri;
 Pluribus ut cœli tereretur janua Divis,
 Hebe, nec longâ virginitate foret.
 Sed tuus altus amor barathro fuit altior illo,
 Qui tunc indomitam ferre jugum docuit.
 Nam nec causa earum confecto ætate parenti
 Una caput feri gnata nepotis auit;
 Qui cum divitiis vix tandem inventus avitis
 Nomen testatas intulit in tabulas,
 Impia derisi gentilis gaudia tollens
 Suscitât à cano volturium capiti.
 Nec tantum niveo gavisâ est ulla columbo
 Compar, quæ multò dicitur improbius
 Oscula mordenti semper decerpere rostro;
 Quanquam præcipuè multivola est mulier.
 Sed tu olim magnos vicisti sola furores,
 Ut semel es flavo conciliata viro.

gouffre plus profond que celui jadis desséché par Hercule, quand ce Héros, docile aux ordres d'un Roi barbare, fendit, de ses mains terribles, les flancs de deux montagnes, & perça, de ses flèches inévitables, les monstres du Stymphale, pour que le seuil de l'Olympe fut foulé par un plus grand nombre d'Immortels, & qu'Hébé ne languit pas dans une plus longue virginité. Oui, l'abyssme où te plongea l'amour fut plus profond encore que celui qui mérita au grand Alcide le cœur d'Hébé jusqu'alors rébelle (8). Non, jamais l'enfant allaité par une jeune épouse ne fut si cher au grand pere, qui soupiroit après un héritier, pour tromper l'espoir des collatéraux avides, déjà prêts à dévorer, comme des Vautours, la tête chauve du Vieillard. Non, la blanche Colombe, que l'on dit plus ardente que la femme elle-même, à multiplier les baisers de son bec agile, non, Laodamie, la Colombe amoureuse l'est moins que toi, & n'égala jamais tes transports

Aut nihil, aut paulo cui tum concedere digna
Lux mea, se nostrum cum tulit in gremium;
Quam circumcursans hinc illinc sæpe Cupido
Fulgebat crocina candidus in tunica.
Quæ tamen etsi uno non est contenta Catullo;
Rara verecundæ furta feremus heræ;
Ne nimumus simus stultorum more molesti:
Sæpe etiam Juno maxima Cælicolûm
Conjugis in culpa flagravît cottidiana,
Noscens omnivoli plurima furta Jovis.

Atqui nec Divi homines componier æquum est;
Ingratum tremuli tolle parentis onus.
Nec tamen illa mihi dextra deducta paterna
Flagrantem Assyrio venit odore domum;
Sed furtiva dedit mirè munuscula nocte,
Ipsius ex ipso dempta viri gremio:
Quare illud satis est, si nobis is datur unis,
Quem lapide illa diem candidiore notat.

au moment où tu fus unie enfin à ton époux aux blonds cheveux.

Aussi belle, aussi tendre que Laodamie étoit celle que j'aime, quand aux yeux de l'Amour qui voloît autour d'elle, & parée d'une robe brillante de la teinte précieuse du safran (9), elle vint se jeter en mes bras. Ah! Catulle, si cette belle Maîtresse ne se contente pas de l'hommage d'un seul Amant, il te faut supporter ces légers larcins d'une Amante, d'ailleurs discrète & retenue. Défends-toi de la folie des jaloux. Junon même, la plus grande des Déeses, eut souvent à se plaindre des outrages d'un infidèle époux (10).

Mais gardons-nous d'oser nous comparer aux Dieux. Prions plutôt celle que j'aime de se soustraire au joug du Vieillard qui l'observe (11). Quand cette Belle qui m'a charmé parut dans notre solitude, parfumée pour la recevoir, son pere, il est vrai, ne la conduisoit pas par la main; elle se déroboit, au contraire, aux regards

Hoc tibi, quod potui, confectum carmine munus

Pro multis aliis redditur officiis;
Ne vosstrum scabra tangat robigine nomen
Hæc, atque illa dies, atque alia, atque alia:
Huc addent Divi quamplurima, quæ Themis
olim

Antiquis solita est munera ferre piis.
Sitis felices, & tu simul, & tua vita,
Et domus ipsa, in qua lusimus, & domina:
Et qui principio nobis terram dedit, offert,
A quo sunt primo omnia nata bona;
Et longe ante omnes mihi quæ me carior ipso
est.

Lux mea, qua viva vivere dulce mihi est.



d'un époux, & la nuit couvrit de son ombre mille caresses, non moins délicieuses pour être furtives. Vas, Manlius, qu'elle les réserve seulement pour nous seuls, & c'en fera bien assez pour marquer ce beau jour d'un emblème favorable (12).

Et toi, puissent ces vers avec peine échappées à ma Muse languissante, me servir à reconnoître tes bienfaits ! Que jamais l'oubli n'ensevelisse ton nom ! Que la Renommée le répète de jour en jour & mille ans encore ! Puissent les Dieux t'en accorder d'éternels pour prix de ta bienfaisance, & Thémis répandre sur toi les dons qu'elle réserve aux cœurs vertueux. Sois heureux, toi & celle que tu aimes à l'égal de ta vie ; que le bonheur régne dans cette maison où nous avons goûté tant de de plaisirs avec cette Maîtresse charmante. Je dois, à toi seul, toutes mes félicités, je te dois cette lumière de mes jours, plus chère qu'eux mille fois, & qui me fait trouver si doux de vivre (13).



EPITHALAMIUM PELEI ET THETIDOS.

PELIACO quondam prognatæ vertice pinus
 Dicuntur liquidas Neptuni nasse per undas
 Phasidos ad fluctus, & fines Ætæos;
 Quum lecti juvenes, Argivæ robora pubis,
 Auratam optantes Colchis avertere pellem,
 Ausi sunt vada falsa cita decurrere puppi,
 Cærule verrentes abiegnis æquora palmis.
 Diva quibus retinens in summis urbibus arces,
 Ipsa levi fecit volitantem flamine currum,
 Pineæ conjungens inflexæ texta carinæ:
 Illa rudem cursu primam imbuît Amphitriten;
 Quæ simul ac rostro ventosum proscidit æquor,
 Tortaque remigio spumis incanduit unda,
 Emergere feri candenti è gurgite vultus,
 Æquoreæ monstrum Nereides admirantes;
 Illa, atque alia viderunt luce marinas
 Mortales oculi nudato corpore Nymphas,
 Nutricum tenus exstantes è gurgite cano.
 Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore;
 Tum Thetys humanos non despexit hymenæos;
 Tum Thetydi Pater ipse jugandum Peleæ sensa.



LES NOCES DE THÉTYS ET DE PELÉE.

C'EST lorsque cette foule de Héros, honneur de la jeunesse Argienne (1), méditant la conquête de la Toison d'or, osa, sur un frêle vaisseau, parcourir l'onde amère, & l'agiter sous l'effort des rames, c'est alors que la mer du Phase (2), & les rivages de l'Etolie, virent les pins orgueilleux du Péliop, flotter sur la liquide plaine. La Déesse (a) qui sous sa protection, tient les Citadelles fameuses, fit voler ce nouveau char au gré d'un vent favorable, & de sa main immortelle en dirigea la structure (3). C'est ce navire aussi qui, le premier, trempa dans le sein de la rude Amphytrite. A peine le bec recourbé de sa proue a-t-il sillonné la campagne orageuse, à peine l'onde battue par les rames, les-a-t-elle blanchi de son écume, que les Monf-

(a) Pallas.

O nimis optato sæclorum tempore nati;
Heroës, salvete, Deûm genus! ô bona mater!
Vos ego sæpe meo vos carmine compellabo;
Teque adeo eximie tædis felicibus aude
Emathiæ columen Peleu, quoi Juppiter ipse,
Ipse suos Divûm genitor concessit amores.
Tene Thetys tenuit pulcherrima Neptunine!
Tene suam Thetys concessit ducere neptem;
Oceanusque, mari totum qui amplectitur
orbem?

tres de la mer surgent au-dessus des gouffres de Neptune. La foule des Néréïdes accourt à ce prodige , & des yeux mortels fixent , durant des jours entiers , les charmes nuds des immortelles Nayades , offrant leur sein à découvert au-dessus des eaux. C'est alors que Pelée brûla d'amour pour Thétys (4). C'est alors qu'une Déesse ne dédaigna pas l'amour d'un Mortel. O Thétys ! c'est en ce beau jour que le Maître des Dieux jugea Pelée digne de toi.

Race des Dieux , je vous salue. Je vous salue , Héros , nés dans le plus fortuné des temps ; je te salue , Déesse favorable. Souvent j'invoquerai vos noms dans mes vers. Je t'invoquerai , Pelée , soutien de la Thessalie , toi , qu'un si glorieux hymen pouvoit seul honorer encore ; toi , Pelée , à qui Jupiter même céda l'objet de ses amours divines. Thétys (5), la plus belle des filles de Neptune , te possède , la grande Thétys t'accorde la petite-fille en mariage , & l'Océan ,

Quæ simul optatæ, finito tempore, luces
 Advenère, domum conventu tota frequentat
 Theſſalia; oppletur lætanti regia cœtu:
 Dona ferunt: præ ſe declarant gaudia vultu:
 Deſeritur Scyros: linquunt Phthiotica Tempe,
 Grajugenasque domos, ac mœnia Lariffæa:
 Pharſaliam cœunt, Pharſalia teſta frequen-
 tant:

Rura colit nemo; molleſcunt colla juvencis.
 Non humilis curvis purgatur vinea raſtris,
 Non glebam prono convellit vomere taurus,
 Non falx attenuat frondatorum arboris um-
 bram,
 Squallida deſertis rubigo inferitur aratriſ.

Ipfus at ſedes, quacunque opulenta reſeſſit
 Regia, fulgenti ſplendent auro atque argento:
 Candet ebur ſoliis, collucent pocula menſis:
 Tota domus gaudet regali ſplendida gaza.

ceinture

ceinture du monde , approuve ton hymen.

Enfin il se leve ce jour désiré. Soudain les Peuples de Theffalie se rassemblent. Une foule innombrable inonde le Palais ; les dons sont offerts ; la joie se peint sur tous les fronts. Bientôt les champs de Scyros sont abandonnés. Tempé , Larice , cent autres Villes Grecques sont désertes. C'est aux murs de Pharsale qu'on accourt. C'est le Palais de Pelée qu'on remplit. On ne cultive plus. Les cols des taureaux oisifs sont amollis. La masse recourbée ne purge plus la vigne des herbes qui l'environnent. La glebe ne se voit plus retournée par le soc qui déchiroit son sein. Le Croissant n'atteint plus les rameaux des boccages , & la charrue délaissée se couvre de rouille sous les hangards du Laboureur (6).

Mais la pompe & la magnificence décorent le Palais. De toutes parts , l'or & l'argent resplendissent. Ici , les meubles sont incrustés de l'yvoire le plus pur ; là , les vases précieux cou-

Pulvinar verò Divæ geniale locatur
Sedibus in mediis; Indo quod dente politum
Tincta tegit roseo conchylis purpura fugo.
Hæc vestis priscis hominum variata figuris,
Heroum mira virtutes indicat arte.

Namque fluentifono prospectans litore Diæ;
Thesea cedentem celeri cum classe tuetur
Indomitos in corde gerens Ariadna furores;
Nec dum etiam sese, quò sit visit, sibi credit;
Utpote fallaci quæ, tum primùm excita somno
Desertam in sola miseram se cernit arena.
Immemor at juvenis fugiens pellit vada remis;
Inrita ventosæ linquens promissa procellæ,
Quem procul ex alga moestis Minois ocellis;
Saxea ut effigies Bacchantis prospicit Evoë;
Prospicit, & magnis curarum fluctuat undis.

vrent les tables ; tout à la Cour de Pelée annonce la fête du bonheur.

Au milieu du Palais est tendu le lit nuptial de la Déesse. La pourpre marine (7) a teint ses draperies, & les dents du Colosse des Indes le soutiennent. L'art y traça de sa main sçavante mille groupes variés & les faits immortels de mille Héros.

On y voit l'infortunée Ariadne portant dans son cœur tous les feux dévorans de l'amour, & , du rivage retentissant de la mer Egée, regardant fuir au loin le rapide vaisseau de l'ingrat qui l'abandonne. Sortant d'un perfide sommeil, & se trouvant seule délaissée sur le sable du rivage, elle ne peut encore ajouter foi à ce que ses yeux en pleurs lui confirment. Cependant Thésée fend les flots à force de rames, & laisse au vent ses volages promesses ; tandis qu'Ariadne inconsolable, semblable au marbre, immobile image d'une Bacchante, suit encore des yeux son parjure, & nâge dans un océan d'inquiétudes.

Non flavo retinens subtilem vertice mitram;
 Non contexta levi velatum pectus amictu,
 Non tereti strophio lactanteis vineta papillas;
 Omnia, quæ toto delapsa è corpore passim,
 Ipsius ante pedes fluctus salis adludebant.
 Sed neque tum mitræ, neque tum fluitantis
 amictus

Illa vicem curans, toto ex pectore, Theseu;
 Toto animo, tota pendebat perdita mente.
 Ah misera, assiduïs quam luctibus externavit
 Spinosas Erycina ferens in pectore curas;
 Illa tempestate, ferox quo & tempore Theseus
 Egressus curvis è litoribus Piræi,
 Attigit injusti Regis Cortynia tecta,

Nam perhibent olim crudeli peste coactam;
 Quom Androgeoneæ pœnas exsolvere cædis,
 Electos juvenes, simul & decus innuptarum
 Cecropiam solitam esse dapem dare Minotauro;
 Queis angusta malis quom mœnia vexarentur,
 Ipse suum Theseus pro caris corpus Athenis
 Projicere optavit potiùs, quàm talia Cretam
 Fugera Cecropiæ, nefunera portarentur.
 Atque ita nave levi nitens, ac lenibus auris;
 Magnanimum ad Minoa venit, sedesque su-
 perbas,

La tresse d'or de ses beaux cheveux
est rompue ; son voile abandonné se
détache ; l'écharpe de son sein est tom-
bée , & les flots de la mer viennent à
ses pieds se jouer de ses vaines parures.
Eh ! que lui fait & son écharpe & sa
robe surnageant sur les ondes ! C'est
toi , Thésée , qui remplis tout son
cœur , occupes toutes ses pensées , &
déchires son ame éperdue. Malheu-
reuse ! à quels soucis rongeurs , à quel
deuil assidu la cruelle Vénus te con-
damne ! Quel sort te réservait l'A-
mour , quand il permit à Thésée bar-
bare de quitter le Pirée , & d'entrer
au Palais de ton injuste pere !

On raconte qu'autrefois la Ville
d'Athènes , fléchissant sous les fléaux
du Ciel , voyoit tous les ans , pour
satisfaire aux mânes d'Androgée (8) ,
la fleur des Héros nés dans son sein &
des beautés qu'elle avoit nourries ,
devenir la pâture de l'affreux Mino-
taure. Thésée , inconsolable des maux
de sa patrie , résolut de se sacrifier lui-
même , plutôt que de voir davantage

Hunc simul ac Cupido conspexit lumine virgo
Regia, quam suaveis expirans castus odores
Lectulus in molli complexu matris alebat:
Qualeis Eurotæ progignunt flumina myrtus,
Aura ve distinctos educit Verna colores.

Non priùs ex illo flagrantia declinavit
Lumina , quàm cuncto concepit pectore flam-
mam
Punditus , atque imis exarsit tota medullis ,
Heu miserè exagitans immitti corde furores.

Sancte puer, curis hominum qui gaudia
 misces,
 Quæque regis Golgos, quæque Idalium fron-
 dosum,
 Qualibet incensam jactastis mente puellam
 Fluctibus, in flavo sæpè hospite suspirantem!
 Quantos illa tulit languenti corde timores!

la Crète ensanglanter Athènes & la Grèce par ces horribles funérailles. Soudain monté sur un agile vaisseau, un vent favorable enfle ses voiles, & le Héros aborde aux superbes remparts du redoutable Minos. Thésée paroît, & les yeux d'Ariadne brillent d'amour. Un lit chaste & parfumé l'avoit vu jusqu'alors s'élever dans les doux embrassemens de sa mere. Tel au bord de l'Eurotas s'élève un myrthe amoureux; telles au Printems s'épanouissent les fleurs que son haleine fait éclore.

Les regards brûlans d'Ariadne n'ont pas quitté Thésée, que déjà tout ce que l'Amour a de feux, la consume, que déjà l'incendie a couru toutes ses veines, & que l'infortunée attise encore la flamme qui la tue.

Cruel Enfant, qui mêles tant de peines aux plaisirs des Mortels, & toi, sa Mere, qu'adorent Chypre & l'Idalie, à quelle foule d'inquiétudes abandonnez-vous la triste Princesse, à la vue de son nouvel Hôte ! Que de craintes douloureuses agitent son ame !

Quantum sæpè magis fulgore expalluit auri!
 Quom sævum capiens contra contendere monf-
 trum,

Aut mortem oppeteret Theseus, aut præmia
 laudis,

Non, ingrata, tamen frustra, munuscula Divis
 Promittens, tacito succendit vota labello.

Nam velut in summo quatientem brachia
 Tauro

Quercum, aut conigeram sudanti corpore pi-
 num

Indomitus turbo contorquens flamine, robur,
 Eruit: illa procul radicibus exturbata
 Prona cadit, latèque & cominus obvia frangens;
 Sic domito sævum prosternit corpore Theseus
 Nequicquam vanis jactantem cornua ventis:
 Inde pedem sospes multa cum laude reflexit,
 Errabunda regens renui vestigia filo,
 Ne Labyrintheis è flexibus egredientem
 Testi frustraretur inobservabilis error.

Sed quid ego in primo digressus/carmine/;
 plura

Commemo'rem? ut linquens genitoris filia vol-
 tum,

O combien souvent l'effroi flétrit ses belles joues, lorsque Thésée brûle de combattre le Monstre terrible, & d'obtenir la victoire ou la mort ! Ariadne ! combien alors de sacrifices trop mal récompensés ! Que de vœux secrets prononcés tous bas par tes lèvres tremblantes !

Tel l'orageux tourbillon arrache avec ses racines le chêne où le pin résineux qui frapportoient leurs rameaux sur le Mont Taurus ; l'arbre tombe, & brise au loin tout ce qu'il rencontre ; tel le Héros intrépide terrasse le mugissant Minotaure, frappant en vain les airs de sa corne long-temps redoutée. Sain & sauf & vainqueur, Thésée retourne jouir de sa gloire, & s'abandonne au foible fil qui peut seul dérober ses pas aux inextricables détours du Labyrinthe.

Mais pourquoi prolonger ainsi les écarts de ma Muse ? Me permettrai-je de raconter encore comment la Princesse malheureuse, ne respirant que

Ut consanguineæ complexum , ut/ denique
matris ,

Quæ misera in gnata flevit deperdita , læta
Omnibus/ his Thesei dulcem peroptarit amo-
rem ?

Aut ut/ vecta ratis spumosa ad/ littora Divæ ?
Aut ut eam tristi devinctam lumina somno
Liquerit immemori discedens pectore conjux ?

Sæpè illam perhibent ardenti corde furentem
Clarificas imo fuisse è pectore voces ,
Ac tum præruptos tristis conscendere monteis ,
Unde aciem in pelagi vastos protenderet æstus ;
Tum tremuli salis adversas procurrere in undas ,
Mollia nudatæ tollentem tegmine suræ ,
Atque hæc extremis mœstam dixisse querelis ,
Frigidulos udo singultus ore cientem.
Siccine me patriis avectam , perfide , ab oris ,
Perfide , deserto liquisti in littore , Theseu ,
Siccine discedens , neglecto numine Divûm ,
Immemor , ah ! devota domum perjuria portas !
Nullane res potuit crudelis flectere mentis
Consilium ? tibi nulla fuit clementia præsto ,
Immite , ut nostri vellet mitescere pectus ?
At non hæc quondam nobis promissa dedisti .

l'amour de Thésée, pour le suivre, se dérobe à la vue d'un pere, aux embrassemens d'une sœur, & sur tout aux pleurs d'une mere au désespoir? Pourquoi dire comment Thésée descendit aux rives de Crète? Pourquoi raconter comment le perfide, oubliant ses sermens, prépara le plus affreux réveil à son épouse?

C'est alors qu'Ariadne éperdue fit redire aux échos les gémissemens arrachés du fond de son cœur. Désolée, elle gravit au sommet des montagnes, & de-là enfonce sa vue dans l'étendue des mers. Bientôt c'est à leurs gouffres même qu'elle accourt. Là, elle souleve ses vêtemens, & ses jambes nues trempent dans l'onde. Là, ces dernieres plaintes échappent aux levres humides de la déplorable Ariadne: » Thésée » perfide, après m'avoir enlevée de » chez mon pere, tu m'as donc laissée » sur le rivage? Perfide, c'est donc » ainsi qu'outrageant les Dieux, tu » pars après le deshonneur de ma race, » & tu emportes chez toi tes trom-

Voce, mihi non hoc miseræ sperare jubebas;

Sed connubia læta, sed optatos hymenæos:

Quæ contra aërii discerpunt inrita venti.

—Tum jam nulla viro juranti fœmina credat;

Nulla viri speret sermones esse fideleis:

Quis cum aliquid cupiens animus prægestit
apisci,

Nil metuunt jurare, nihil promittere parcunt:

Sed simul ac cupidæ mentis satiata libido est,

Dicta nihil metuere, nihil perjuria curant.

Certè ego te in medio versantem turbine leti

Eripui, & potius germanum amittere crevi,

Quàm tibi fallaci supremo in tempore deessem;

Pro quo dilaceranda feris dabor, alitibusque

Præda, nec injecta tumulabor mortua terra.

Quænam te genuit sola sub rupe læna?

Quod mare conceptum spumantibus expuit
undis?

Quæ Syrtis, quæ Scylla rapax, quæ vasta Cha-
rybdis,

Talia qui reddis pro dulci præmia vita?

TRADUCTION DE CATULLE. 157

» peurs sermens ? Rien n'a donc pu
» toucher ton cœur ! Barbare ! la pitié
» étrangère à ton ame ne t'a donc rien
» dit pour moi ? Thésée , font-ce là
» tes promesses ? Tu ne m'ordonnois
» pas d'attendre un sort si misérable.
» Des noces joyeuses , des amours
» fortunées , voilà ce que Thésée m'a-
» voit promis. Ces sermens , les vents ,
» moins légers qu'eux , les empor-
» tent. Ah ! qu'à l'avenir jamais
» femme ne croye aux sermens d'un
» homme. Sermens des hommes, vous
» êtes tous d'affreux parjures ! Quand
» le désir leur parle , les cruels ! qu'ils
» font prodigues de ces sermens , de
» ces promesses empoisonnées ! Leurs
» vœux font-ils remplis , leurs désirs
» satisfaits , qu'ils font prodigues de
» trahisons & de parjures ! Lâche ! sans
» Ariadne , qui t'eût sauvé , quand tu
» te débattois dans l'abyfme du trépas ?
» Pour toi , lâche , j'ai bravé jusqu'aux
» reproches des mânes irrités de mon
» frere. Devenir la proie des monstres
» féroces , la pâture des oiseaux vora-

Si tibi non cordi fuerant connubia nostra,
 Sæva quod horrebas prisce præcepta parentis,
 Attamen in vestras potuisti ducere sedes,
 Quæ tibi jucundo famularer serva labore,
 Candida permulcens liquidis vestigia lymphis,
 Purpureave tuum consternens veste cubile.

Sed quid ego ignavis nequicquam conqueror
 auris,
 Extenuata malo, quæ nullis sensibus auctæ,
 Nec missas audire queunt, nec reddere voces?
 Ille autem propè jam mediis versatur in undis,
 Nec quisquam apparet vacua mortalis in alga.

TRADUCTION DE CATULLE. 159

» ces , mourir sans sépulture sur la ri-
» ve Thésée, voilà donc ma
» récompense ? Dans quel antre
» es-tu né ? quelle Tigresse t'allaita ?
» quel abysme t'a vomi parmi les écu-
» mes ? Est-ce le Syrte ou Carybde ,
» ou la dévorante Scylla , qui t'appri-
» rent à payer d'un tel prix l'Amante
» qui sauva tes jours ?

» Si ton horreur pour les maximes
» sanglantes de mon pere te rendoit
» la main d'Ariadne moins chere , au
» moins ne devois-tu pas me conduire
» dans ta patrie ? Là , qu'il m'eût été
» doux , Thésée , de te servir comme
» une esclave fidelle ! Ariadne eût
» arrosé tes pieds de l'eau pure des
» fontaines , & ma main seule eût re-
» vêtu ta couche de son tapis pour-
» pré.

» Insensée que je suis ! pourquoi ,
» succombant sous mes maux , adresser
» aux vents mes inutiles plaintes ? Les
» airs sont sourds ; ils n'ont ni oreilles
» pour m'entendre , ni bouche pour
» me consoler Que mon perfide

Sic nimis insultans extremo tempore sæva
Fors etiam nostris invidit questibus aureis.
Iuppiter omnipotens, utinam ne tempore primo
Gnosia Cecropiæ tetigissent littora puppes;
Indomito nec dira ferens stipendia tauro
Perfidus in Cretam religasset navita funem;
Nec malus hic celans dulci crudelia forma
Consilium in nostris quæsisset sedibus hospes.
Nam quò me referam? quali spe perdita nitar?
Idomeniosne petam monteis? ah! gurgite lato
Discernens pontum truculentum dividit æquor.
An patris auxilium sperent? quemne ipsa reli-
qui,

Respersum juvenem fraterna cæde secuta?
Conjugis an fido consolet memet amore,
Quine fugit lentos incurrans gurgite remos?
Præterea littus, nullo sola insula tecto;
Nec patet egressus pelagi cingentibus undis.
Nulla fugæ ratio, nulla spes, omnia muta,
Omnia sunt deserta, ostentant omnia letum.

» est déjà loin ! & pas un objet sensible
 » ne s'offre à moi sur cette plage dé-
 » serte. Le sort barbare , pour m'in-
 » sultier encore , refuse jusqu'à des té-
 » moins à ma douleur. Plût aux Dieux
 » que jamais les flottes d'Athènes
 » n'eussent touché nos bords ! Plût aux
 » Dieux que jamais la Crète n'eût
 » ouvert ses ports au perfide apportant
 » la sanglante rançon du Taureau ter-
 » rible ! Jupiter , devois-tu permettre
 » que ce vil Etranger , célant la bar-
 » barie du cœur sous des dehors si
 » doux , vint implorer les secours d'A-
 » riadne ? Où fuirai-je ? à quel espoir
 » m'attacher dans mon naufrage ?
 » M'enfoncerai-je dans les Monts Ido-
 » ménéens ? Hélas ! une trop vaste mer
 » séparerait la foible Ariadne de l'in-
 » grat qu'elle aime encore ! Est-ce de
 » vous , mon pere , que j'attendrai du
 » secours ? de vous que j'abandonnai
 » pour un homme encore souillé du
 » sang de votre fils ? Sera-ce l'amour
 » fidele d'un époux qui me consolera ,
 » quand cet époux ingrat trouve les

Non tamen antè mihi languescent lumina
morte ,
Nec priùs à fesso secedent corpore sensus ,
Quàm justam à Divis exposcam prodita mul-
tam ,
Cœlestūque fidem postrema comprecer hora.
Quare facta virū multantes vindice pœna
Eumenides , quibus anguineo redimita capillo
Frons exspirantis præportat pectoris iras ,
Huc huc adventate , meas audite quærelas ;
Quas ego , væ , misera extremis proferre me-
dullis
Cogor inops , ardens , amenti cæca furore ;
Quæ quoniam verè nascuntur pectore ab imo ,
Vos nolite pati nostrum vanescere luctum ;
Sed quali solam Theseus me mente reliquit ,
Tali mente , Deæ , funestet seque suosque.

» rames trop lentes pour me fuir ? Dans
 » cette Isle , par-tout environnée de la
 » mer , point d'issue pour la fuite ,
 » point d'abri pour le séjour. La fuite
 » & l'espérance , tout m'est ôté ; tout
 » est muet , tout est désert , & par-tout
 » l'image de la mort est seule sous mes
 » yeux.

» Ils ne se fermeront point ces yeux ,
 » mon ame ne s'échappera pas de mon
 » corps affaîssi , sans que j'implore à
 » ma dernière heure la justice du Ciel ;
 » sans que j'atteste la Foi , l'Amour ,
 » les Dieux , & que je leur demande
 » à tous , vengeance. Furies , qui châ-
 » tiez les crimes , Furies , dont de tor-
 » tueux Serpens sont la chevelure ,
 » Euménides , dont le front peint la
 » rage , Euménides , accourez , enten-
 » dez mes plaintes , ces plaintes que ,
 » dans mon désespoir , j'arrache dou-
 » loureusement du plus profond de ma
 » poitrine. (Tu m'y forces , Thésée !)
 » Elles sont justes , ces plaintes ; ô
 » Déeses ! ne les rendez pas vaines !
 » Affreuses Déeses , puisse Thésée ,

Has postquam mœsto profudit pectore voces,
Supplicium sævis exposcens anxia factis,
Annuit invicto Cœlestum numine rector,
Quo tunc & tellus, arque horrida contremue-
runt

Æquora, concussitque micantia sidera mundus.
Ipse autem cæca mente caligine Theseus
Consitus, oblito dimisit pectore cuncta,
Quæ mandata prius constanti mente tenebat;
Dulcia nec mœsto sustollens signa parenti,
Sospitem erectum se ostendit visere portum.

Namque ferunt, olim classi quom mœnia
Divæ

Linquentem gnatum ventis concrederet Ægeus;
Talia complexum juveni mandata dedisse:
Gnate, mihi longa jucundior unice vita,
Gnate, ego quem in dubios cogor dimittere
casus,

Reddite in extremæ nuper mihi sine senectæ;
Quandoquidem fortuna mea, ac tua fervida
virtus

» puisse le barbare, faire souffrir aux
 » siens, à lui-même, ce qu'il me fait
 » souffrir! «

Ces sombres vœux, ces vœux d'Ariadne, qui crie vengeance, sont entendus du Maître de l'Univers. La terre tremble; l'onde mugit; le globe est ébranlé, & le Ciel secoue ses flambeaux étincelans. Un épais nuage aveugle l'ame de Thésée. Sa mémoire laisse échapper les ordres qui lui avoient été si présens jusqu'alors. Il néglige d'abaisser, aux yeux de son pere, le pavillon funebre qu'il étoit convenu de reposer à la vue du port, s'il y rentroit vainqueur.

En effet, au moment où la flotte de Thésée quitta les murs de Pallas, Egée, son pere, avoit joint ces ordres à ses derniers embrassemens: » Mon
 » fils, toi qui seul m'est plus cher que
 » le jour, toi que le Destin me force
 » d'abandonner à tant de hasards, toi,
 » qui m'étois rendu, tout-à-l'heure,
 » pour l'appui de mes vieux ans; puis-
 » que le sort & ton courage t'arrachent

Eripit invito mihi te , quoi languida nondum
Lumina sunt gnati cara saturata figura ;
Non ego te gaudens lætanti pectore mittam ,
Nec te ferre sinam fortunæ signa secundæ ;
Sed primum multas expromam mente querelas,
Canitiem terra , atque infuso pulvere foedans ;
Inde infecta vago suspendam linthea malo ,
Nostros ut luctus , nostræque incendia mentis
Carbasus obscura dicet ferrugine Ibera.
Quòd tibi si sancti concesserit incola Itoni ,
Quæ nostrum genus , has sedes defendere fretis
Annuit , ut Tauri respergas sanguine dextram :
Tum vero facito , ut memori tibi condita corde
Hæc vigeant mandata , nec ulla oblitteret ætas ;
Ut , simul ac nostros invisent lumina colleis ,
Funestam antennæ deponant undique vestem ,
Candidaque intorti sustollant vela rudentes ,
Lucida qua splendent summi carchesia mali ,
Quamprimùm cernens ut læta gaudia mente
Agnoscam , quùm te reducem ætas prospera
sistet.

» des bras de ton pere , dont les yeux
 » languissans sont encore si peu rassa-
 » fiés de la vue de son fils , ne crois pas
 » au moins que je partage ta joie en
 » ce moment. Non , je ne souffrirai
 » pas , mon fils , que tu arbores
 » déjà l'étendart d'une victoire encore
 » douteuse. Ton pere désespéré pouf-
 » fera , avant tout , des cris doulou-
 » reux. Il souillera dans la poussiere ses
 » cheveux blanchis par l'âge. Je veux,
 » mon fils , que des banderoles fune-
 » bres , suspendues à ton vaisseau , &
 » que des voiles trempées dans les tein-
 » tes sombres de l'Ibère (7) , annon-
 » cent , en ce moment , & le deuil de
 » ta famille & la désolation de mon
 » ame. Si la Déesse , qui a juré de dé-
 » fendre mes remparts & ma race , si
 » Minerve , adorée dans Itone , te ré-
 » serve , ô mon fils ! de plonger tes
 » mains dans le sang du Minotaure ,
 » alors , fidele aux ordres de ton pere ,
 » à ces ordres que le temps ne doit
 » jamais effacer , songe , à la premiere
 » vue de nos rivages , à dépouiller tes

Hæc mandata priùs constanti mente tenen-
tem

Thesea, ceu pulsæ ventorum flamine nubes
Aërium nivei montis liquere cacumen.

At pater, ut summa prospectum ex arce pete-
bat,

Anxia in assiduos absumens lumina fletus,
Cum primum inflati conspexit lintea veli,
Præcipitem sese scopulorum è vertice jecit,
Amissum credens immitti Thesea fato.

Sic funesta domûs ingressus tecta, paternâ
Morte ferox Theseus, qualem Minoïdi luctum
Obtulerat, mente immemori talem ipse rece-
pit.

Quæ tamen adspectans cedentem mœsta cari-
nam,

Multiplices animo volyebat faucia curas.

At pater ex aliâ florens volitabat Iacchus;

» antênes

» antênes des signes lugubres , dont ils
 » seront couverts. Que les cordes éle-
 » vent , en place , de blanches voiles ,
 » qui m'annoncent de loin le vrai sujet
 » de ma joie , & l'heureuse destinée
 » qui me rendra mon fils. »

Comme on voit les nuages , poussés
 par les vents , se détacher du sommet
 glacé des montagnes , ainsi , de la mé-
 moire de Thésée , furent tout-à-coup
 ces ordres , dont rien ne l'avoit dis-
 trait jusqu'alors. Cependant son pere
 ne quittoit point les remparts d'Athè-
 nes , & confumoit ses tristes yeux
 dans les larmes. Il apperçoit la flotte ,
 reconnoît le signe funeste , croit son
 fils mort , & se précipite. C'est ainsi
 que le farouche Thésée , pénétrant au
 Palais de son pere , qui n'est plus ,
 éprouve , par son oubli coupable , des
 maux semblables à ceux qu'il cause ;
 tandis qu'Ariadne abandonnée voit
 fuir le vaisseau de son perfide . & , de
 plus en plus , s'enfonce dans le noir
 chagrin qui la dévore.

Plus loin (8) le gai Bacchus étoit

H

Cum thiaso Satyrorum, & Nisigenis Sylenis;
 Te quærens, Ariadna, tuoque incensus amore;
 Qui tum alacres passim limphata mente fure-
 bant,

Evœ, Bacchantes, evœ, capita inflectentes.
 Horum pars tecta quatiebant cuspide thyrsos;
 Pars è divolso raptabant membra juvenco;
 Pars sese tortis serpentibus incingebant;
 Pars obscura cavis celebrabant Orgia cistis,
 Orgia, quæ frustrè cupiunt audire profani;
 + Plangebant aliæ proceris tympana palmis,
 Aut tereti tenues tinnitus ære ciebant;
 Multi raucisonos efflabant cornua bombos,
 Barbaraque horribili stridebat tibia cantu.

Talibus amplificè vestis decorata figuris,
 Poluinar complexa suo velabat amictu,
 Quæ postquàm cupidè spectando Thessala pubes
 Expleta est, sanctis cœpit discedere Divis.

représenté dansant au milieu d'un chœur de Satyres & de Silènes. Ce Dieu, belle Ariadne, venoit t'offrir aussi l'hommage de son amour. Les Bacchantes agitant leurs têtes, & chantant Bacchus, s'abandonnoient à leur folle yvresse. Les unes secouoient leurs Thyrses ornés de lierre; d'autres se partageoient les membres des Taureaux égorgés; d'autres ceignoient leurs corps de Serpens enlâcés, & d'autres, dans l'obscurité des antres, au bruit de leurs outres retentissantes, alloient, loin des yeux profanes, célébrer leurs bachiques Orgies. Ici, le tambour résonne sous la main qui le frappe. Là, c'est le son aigu des cymbales d'airain; un autre groupe fait entendre le cornet enroué; & le sifre glapissant perce & domine tous les accords (9).

Quand la jeunesse Thessalienne eût assez contemplé ces chefs-d'œuvres & mille autres semblables, dont le lit de Thétys étoit décoré, elle commença à s'éloigner du couple divin, qui venoit de s'unir.

Hic qualis flatu placidum mare matutino
 Mortificans Zephyrus proclivas incitat undas;
 Aurora exoriente, vagi sub lumina Solis;
 Quæ tardè primum clementi flamine pulsæ
 Procedunt, leni resonant plangore cachinni;
 Post, vento crescente, magis magis increbres-
 cunt,

Purpureaque procul nantes à luce refulgent:
 Sic tum vestibuli linquentes regia tecta,
 Ad se quisque vago passim pede discedebant,

Quorum post abitum, Princeps è vertice
 Pelei

Advenit Chiron, portans silvestria dona.
 Nam quotcumque ferunt campi, quos Thessala
 magnis

Montibus ora creat, quos propter fluminis undas
 Aura parit flores tepidi fœcunda Favonî,
 Hos indistinctos plexis tulit ipse corollis,
 Quod permulsa domus jucundo risit odore,

Comme on voit au lever de l'Aurore, le Zéphyr rafraîchir la mer applanie par son haleine matinale, & rider mollement sa surface, où se jouent les rayons du Soleil; d'abord les flots foiblement agités, viennent mourir en murmurant sur le rivage; bientôt le vent s'augmente, les flots se gonflent & réfléchissent, en s'éloignant, les teintes pourprées qui les colorent; telle on voit cette foule immense s'écouler du royal péristyle, & se séparer en le quittant.

A peine en est-elle sortie, qu'on y voit arriver, du sommet du Pélion, le Centaure Chiron (a) apportant ses offrandes champêtres. Il a dépouillé tous les champs; il a moissonné toutes les fleurs des vastes montagnes de la Thessalie, toutes celles que le souffle du Zéphyr a fait éclore sur le bord des fleuves; il a treffé, sans art, mille couronnes, & ses dons parfument au loin le Palais.

(a) Fils de Saturne & de Philyre, & gouverneur d'Achille.

Confestim Peneos adest, viridantia Tempe,
 Tempe, quæ sylvæ cingunt superimpenden-
 tes,

Vinosus linquens Doris celebranda choreis,
 Nonacrios. Nam, quæ ille tulit radicibus altas
 Fagos, ac recto proceras stipite laurus,
 Non sine nutanti platano, lentaque sorore
 Flammati Phaëtonis, & æria cupressu:
 Hæc circum sedes latè contexta locavit,
 Vestibulum ut molli velatum fronde vireret;

Post hunc consequitur solerti corde Promæ-
 theus,

Extenuata gerens veteris vestigia pœnæ;
 Quam quondam silici restrictus membra catena
 Persolvit pendens è verticibus præruptis.

Indè Pater Divûm, sancta cum conjuge, nat-
 tisque,

Advenit, cœlo, te solum, Phœbe, relinquens;
 Unigenamque simul cultricem montibus Idri:
 Pelea nam tecum pariter soror adspersata est,
 Nec Thetydis tædas voluit celebrare jugales.

Abandonnant la délicieuse Tempé,
que des forêts suspendues ombragent
de leur éternelle verdure, Pénée (a)
accourt aussi, &, dans un bacchique
délire, vient se mêler aux fêtes nup-
tiales de la fille de Doris. Il offre,
pour hommage, des hêtres attachés
avec leurs racines, des lauriers à la
tige élancée, des planes flexibles, de
souples peupliers, & des cyprès qui
touchent la nue. Alors il en décore le
parvis du Palais de Pelée, pour qu'un
ombre durable l'environne.

L'ingénieux Prométhée vient à son
tour, portant encore les traces pres-
qu'effacées de son supplice, lorsqu'au-
trefois une chaîne douloureuse tint ses
membres suspendus au rocher, pour
le punir de son audace.

Descendirent enfin de l'Olympe,
le Pere des Dieux, sa vénérable épou-
se, & son auguste famille. Toi seul,
Phébus, tu restas dans les Cieux avec
ta sœur, qu'Ephèse adore, & qui, dé-

(a) Fleuve de Thessalie.

Qui postquam niveos flexerunt sedibus artus,
 Largè multiplici constructæ sunt dapè mensæ:
 Cùm interea infirmo quatientes corpora motu,
 Veridicos Parcæ cœperunt edere cantus.

His corpus tremulum complectens undique
 vestis

Candida purpurea talos incinxerat ora:
 At roseo niveæ residebant vertice vittæ;
 Æternumque manus carpebant rite laborem:
 Læva colum molli lana retinebat amictum;
 Dextera tum leviter deducens fila supinis
 Formabat digitis; tum prono in pollice tor-
 quens,

Libratum tereti versabat turbine fustum;
 Atque ita decerpens æquabat semper opus dens;
 Laneaque aridulis hærebant morsâ labellis,
 Quæ prius in levi fuerant extantia filo.
 Ante pedes autem candentis mollia lanæ.
 Vellera virgati custodibant calathisci.
 Hæ tum clarifona pellentes vellera voce,

daignant , comme toi , les noces de
Pélée , ne voulut pas les honorer de
sa présence.

A peine la céleste Assemblée a-t-elle
pressé , de ses membres de neige , les
thrônes qui lui sont destinés , que d'im-
menses tables sont couvertes d'un fes-
tin splendide , & les Parques , ébran-
lées par un mouvement débile , com-
mencent leurs chants prophétiques.

Une robe blanche , bordée d'une
pourpre brillante , tomboit jusqu'à
leurs pieds , & environnoit de toutes
parts leurs corps chancelans ; ces ban-
dellettes , blanches comme la neige ,
renouoient leurs cheveux parfumés de
roses , & leurs mains s'occupoient à
leurs travaux éternels. Dans la gau-
che , elles tenoient la quenouille , en-
tourée de laine choisie , tandis que la
droite modeloit le fil délicat , & que
le pouce donnoit au fuseau agité son
mouvement circulaire. Tantôt la dent
égalisoit l'ouvrage , & le superflu de
la laine , qui nuisoit au tissu , demeu-
roit à leurs lèvres séchées , tandis qu'à

Talia divino fuderunt carmine fata,
Carmine perfidiae quod post nulla arguet aetas.

O decus eximium, & magnis virtutibus
augens,
Emathiae, tutamen opis, carissime nato;
Accipe, quod laeta tibi pandunt luce sorores,
Veridicum oraculum: sed vos, quos fata sequun-
tur,
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Adveniet tibi jam portans optata maritis
Hesperus; adveniet fausto cum sidere conjux,
Quae tibi flexanimum mentis perfundat amo-
rem,
Languidulosque paret tecum conjungere som-
nos,
Larvia substernens robusto brachia collo.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

leurs pieds , des joncs tressés en corbeilles , recevoient les toisons précieuses. Mais enfin , précipitant leurs travaux , c'est en ces mots que les éternelles Fileuses prédirent , à haute voix , dans leurs chants divins , les destins de Pelée : Oracles que les siècles ne démentiront jamais.

» Honneur de la Thessalie , toi qui
 » l'affermis par tes vertus ; pere , de
 » de qui naîtra le plus grand des Hé-
 » ros , écoute , en ce beau jour , l'ave-
 » nir fortuné que les Parques t'annon-
 » cent ; vous , éternels fuseaux , à qui
 » le sort est soumis , hâtez-vous , filez
 » ces beaux jours.

» Hesper va se lever , cet Astre que
 » tous les époux appellent. Il amenera
 » avec lui l'épouse chérie , qui char-
 » mera ton cœur par les douceurs d'un
 » amour docile , & qui soutenant ta
 » tête majestueuse entre ses foibles
 » bras , goûtera , près de toi , la vo-
 » lupté du sommeil. Éternels fuseaux ,
 » hâtez vous ; hâtez-vous , filez ces
 » beaux jours.

H vj,

Nulla domus tales unquam contexit amores;
Nullus amor tali conjunxit fœdere amantes,
Qualis adest Thetydi, qualis concordia Peteo.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Nascetur vobis terroris expert Achillex,
Hostibus haud tergo, sed forti pectore notus:
Qui persæpè vago victor certamine rursus,
Flammea prævortet celeris vestigia cervæ:
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Non illi quisquam bello se conferet Heros,
Quam Phrigii Teucro manabunt sanguine rivi,
Troicaque obsidens longinquo mœnia bello,
Perjuri Pelopis vastabit tertius hæres.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Illius egregias virtutes, claraque facta
Sæpe fatebuntur gnatorum in funere matres ;
Quom in cinerem canos solvent à vertice cri-
neis,
Putridaque infirmis variabunt pectora palmis.

TRADUCTION DE CATULLE. 181

» Jamais toîts ne couvrent d'aussi
» belles 'amours ! Jamais l'Amour ne
» ferra d'aussi beaux nœuds ! Combien
» les cœurs de Thétys & de Pelée s'en-
» tendent ! Éternels fuseaux , hâtez-
» vous , filez , &c.

» De vous doit naître Achille ;
» Achille , étranger à la crainte , &
» dont l'ennemi ne connoîtra jamais
» que la poitrine guerriere ; Achille
» toujours vainqueur au combat de la
» course , & dont les pieds légers de-
» vanceront la Biche plus rapide que
» la flamme. Éternels fuseaux , &c.

» Nul Héros ne pourra se mesurer
» avec Achille , quand le troisiéme
» héritier du parjure Pélops (a) , après
» un siège de dix ans , renversera les
» murs de Troye , & du sang de ses
» Citoyens rougira les fleuves de Phry-
» gie. Tournez fuseaux , &c.

» Que de meres fouillant leur che-
» velure dans la poussiere & meurtris-
» sant leur sein de leurs mains défail-

(a) Agamemnon.

Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Namque velut densas præcernens cultor
aristas,
Sole sub ardenti flaventia demetit arva;
Trojugenum infesto profternet corpora ferro:
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Testis erit magnis virtutibus unda Scaman-
dri,
Quæ passim rapido diffunditur Hellesponto:
Quojus iter cæsis angustans corporum acervis,
Alta tepefaciet permista flumina cæde.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Denique testis erit morti quoque dedita
præda,
Quom teres excelso coacervatum aggere bus-
tum
Excipiet niveos percussæ Virginis artus.
Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Nam, simul ac fessis dederit fors copiam
Achivis,
Urbis Dardaniæ Neptunia solvere vincla,

» lantes , attesteront sa gloire & ses
 » hauts faits par les funérailles de leurs
 » fils ! Éternels fuseaux , hâtez-vous ,
 » filez , &c.

» Comme on voit aux jours brûlans
 » de l'Été tomber les épis jaunissans
 » sous la faucille du Moissonneur ,
 » ainsi l'on verra les Guerriers Troyens
 » tomber sous le fer d'Achille. Éter-
 » nels fuseaux , &c.

» Tu seras témoin de ses triomphes ,
 » rapide Scamandre , qui portes à
 » l'Hellespont le tribut de tes ondes ;
 » tu les attesteras , quand les cadavres
 » accumulés rétréciront ton lit , quand
 » tes eaux seront tièdes à force de
 » sang (10). Éternels fuseaux , &c.

» Tu les attesteras , toi , jeune Prin-
 » cesse , la proie du trépas , lorsque tes
 » membres d'albâtre seront portés sur
 » le bûcher qui t'attend. Éternels fu-
 » seaux , &c.

» Quand le Destin aura livré , à la
 » fureur des Grecs , la Ville de Darda-
 » nus , bâtie par le grand Neptune ,

184 CATULLI LIBER.

Alta Polyxenia madefient cæde sepulchra:
 Quæ, velut ancipiti succumbens victima ferro;
 Projiciet truncum submisso poplite corpus.
 Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Quare agite, optatos animi conjungite amores:
 res:

Accipiat conjux felici foedere Divam;
 Dedatur cupido jamdudum nupta marito.
 Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Non illam nutrix orienti luce revisens,
 Hesterno collum poterit circumdare filo.
 Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Anxia nec mater discordis mœsta puella
 Secubitu, caros mittet sperare nepotes.
 Currite ducentes subtemina, currite, fusi.

Talia præfantes quondam, felicia Pelei
 Carmina divino cecinerunt omine Parcae.
 Præfantes namque ante domos invisere castas.

» de pompeuses funérailles seront ar-
 » rosées du sang de Polixene (11).
 » Cette triste victime tombera sous le
 » glaive, & son corps mutilé, affaîssé
 » sur ses genoux débiles, roulera par
 » terre. Éternels fuseaux, hâtez-vous,
 » &c.

» Amans, hâtez-vous; que les liens
 » les plus fortunés vous unissent; qu'un
 » époux mortel reçoive la Déesse en
 » ses bras; que l'épouse soit accordée
 » à l'époux, qui depuis si long-temps
 » la désire. Éternels fuseaux, &c.

» Que demain à l'aube du jour sa
 » Nourrice curieuse se réjouisse en
 » serrant son beau cou d'un collier
 » devenu trop étroit (12). Éternels
 » fuseaux, hâtez-vous, &c.

» Jamais la mere ne verra sa fille;
 » exilée du lit nuptial, lui ravir la
 » douce espérance d'avoir des petits-
 » fils. Éternels fuseaux, hâtez-vous,
 » filez ces beaux jours. »

C'est par ces chants divins que les
 Parques annoncerent les destins de Pe-
 lée. Ainsi les Dieux, avant que la vertu

Heroum, & sese mortali ostendere cœtu
 Coelicolæ, nondum spretâ pietate, solebant.
 Sæpè Pater Divum templo in fulgente revisens,
 Annua dum festis venissent sacra diebus,
 Conspexit terra centum procurrere currus.
 Sæpè vagus Liber Parnassi vertice summo
 Thyadas effusis Euantes crinibus egit,
 Quom Delphi tota certatim ex urbe ruentes,
 Acciperent læti Divum fumantibus aris.
 Sæpè in lethifero belli certamine Mavors,
 Aut rapidi Tritonis hera, aut Rhamnusia virgo,
 Armatas hominum est præsens hortata catervas.

Sed postquàm tellus scelere est imbuta nefan-
 do,

Iustitiamque omnes cupida de mente fugarunt;
 Perfudere manus fraterno sanguine fratres,
 Destitit exinctos natus lugere parentes,
 Optavit genitor primævi funera nati,

se fut exilée de la terre , ne dédaignoient pas de descendre sous les toits vertueux des Héros , & de se montrer au milieu d'un cercle de Mortels. Souvent le Roi des Cieux , dans les jours solennels , visita lui-même son Temple resplendissant , & contempla cent chars roulans dans la carrière Olympique (13). Souvent on vit Bacchus accourir des sommets du Parnasse , précédé des Thyades échevelées qu'il inspire , tandis que les habitans de Delphes sortoient en foule pour recevoir joyeusement le Dieu , dont les Autels fumoient d'un pur encens (14). Souvent alors Mars lui-même étoit présent dans les mêlées sanglantes , & la divine Pallas & la terrible Rhamnuse animoient les Guerriers par leur exemple (15).

Mais quand le crime eut souillé la terre ; quand le délire des passions eut banni la justice de tous les cœurs ; quand le frere eut vu la main fraternelle se baigner dans son sang (16) ; quand le fils eut négligé de pleurer

Liber ut innuptæ poteretur flore novercæ;
 Ignaro mater substernens se impia nato,
 Impia non verita est Divos scelerare parentes:
 Omnia fanda, nefanda malo permista furore,
 Justificam nobis mentem avertere Deorum.
 Quare nec tales dignantur visere coetus,
 Nec se contingi patiuntur lumine clare.



PERVIGILIUM VENERIS.

CRAS amet, qui numquam amavit;
 Quique amavit, cras amet.
 Ver novum, ver jam canorum;
 Ver renatus Orbis est.
 Vere concordant Amores,
 Vere nubunt alites,
 Et nemus comam resolvit
 E maritis imbribus.

son pere ; quand le pere à son tour eut désiré la mort de son fils premier né , pour cueillir plus librement la fleur de la belle-mere , qu'il vouloit lui donner ; quand une mere impie eut abusé son fils innocent , pour deshonorer ses larès par un inceste (17) ; quand le délire des hommes eut confondu le profane & le sacré , les Dieux détournèrent leurs regards de la terre ; la Divinité n'approcha plus d'une race coupable , & craignit , sans cesse , d'être souillée par des regards impurs (18).



VEILLE A L'HONNEUR DE VÉNUS;

AIME demain , qui n'a jamais aimé ; aime encore demain qui a connu l'Amour. Le Printems commence , le mélodieux Printems , le Printems qui vit les premiers jours du monde. C'est au Printems que les amours s'entendent , que les Oiseaux se marient , & que les boccages , fécondés par des

Cras Amorum copulatrix
Inter umbras arborum
Implicat casus virentes
E flagello myrtheo.
Cras Dione jura dicit
Fulta sublimi throno.
Cras amet, qui numquam amavit;
Quique amavit, cras amet.
Tunc cruore de superno ac
Spumeo Pontus globo
Cæulas inter catervas,
Inter & bipedes equos,
Fecit undantem Dionem
In maritis fluctibus.
Cras amet, qui numquam amavit;
Quique amavit, cras amet.
Ipsa gemmeis purpurantem
Pingit annum floribus.
Ipsa turgentes papillas
De Favoni spiritu
Mulget in toros tepentes,
Ipsa roris lucidi,
Noctis aura quem relinquit,

pluies maritales, reprennent leur verte chevelure.

Demain la Mere des Amours , à l'ombre des forêts , entrelace les myrthes fleuris , & prépare une grotte aux plaisirs. Demain la belle Dionée , du haut de son thrône , va dicter les douces loix à toute la nature. Aime demain , qui n'a jamais aimé ; aime encore demain , qui a déjà aimé.

C'est au Printems , que la belle Vénus , née d'un amas d'écume , & d'un germe céleste , parut au milieu des flots , environnée du cortége azuré des monstres de la mer. Aime demain , qui n'a jamais aimé ; aime encore demain , qui a déjà aimé.

C'est Vénus qui donne à l'année sa pourpre & son émail. Elle échauffe le sein de la terre de ses mammelles fécondes , gonflées par le souffle du Zéphyr. C'est elle qui distribue les perles de rosée , que la nuit laisse tomber dans son cours. C'est elle qui , le

Spargit humentes aquas.
 Ipsa jussit manè ut udæ
 Virgines nubant rosæ,
 Fusæ aprugno de cruore,
 Atque Amoris osculis.
 Cras amet, qui numquam amavit;
 Quique amavit, cras amet.

Ipsa Nymphas Diva lucos
 Jussit ire myrtheos.
 It puer comēs puellis,
 Nec tamen credi potest
 Esse Amorem feriatum,
 Si sagittas vexerit.
 Ite, Nymphæ; ponit arma,
 Feriatus est Amor.
 Jussus est inermis ire,
 Nudus ire jussus est,
 Neu quid arcu, neu sagitta,
 Neu quid igne læderet.
 Sed tamen, Nymphæ, cavete,
 Quòd Cupido pulcher est.
 Totus est armatus idem
 Quandò nudus est Amor.
 Cras amet, qui numquam amavit;
 Quique amavit, cras amet.

matin ;

matin, ordonne que le sein des Bergeres se marie à la rose humide, encore teinte du sang d'Adonis, encore parfumée des baisers de l'Amour. Aime demain, qui n'a jamais aimé; aime encore demain qui a déjà aimé.

Vénus ordonne aux Nymphes d'errer sous les berceaux de myrthe. L'aimable Enfant les accompagne. Mais si l'Amour porte des armes, qui croira que l'Amour ne s'apprête qu'à folâtrer? Nymphes, rassurez-vous; l'Amour a déposé ses armes, l'Amour ne veut que folâtrer aujourd'hui. Vénus lui ordonne d'être désarmé; elle veut qu'il soit nud, & que ses flèches, son arc, son flambeau, ne puissent blesser personne. Cependant, Nymphes, foyez en garde; l'Amour est bien beau, & c'est quand il est nud, qu'il est le mieux armé. Aime demain, qui n'a jamais aimé; aime encore demain, qui a déjà aimé.

Compari Venus pudore
 Mittit ad te virgines.
 Una res est quam rogamus;
 Cede, virgo Delia,
 Ut nemus sit incruentum
 A ferinis stragibus.
 Ipsa vellet te rogare,
 Si pudicam flecteret;
 Ipsa vellet ut venires,
 Si deceret virginem.
 Jam tribus choros videres
 Feriatos noctibus
 Congreges inter catervas
 Ire per saltus tuos,
 Flores inter coronas,
 Myrteas inter casae.
 Nec Ceres, nec Bacchus absunt,
 Nec Poëtarum Deus,
 Te sumente tota nox est
 Pervigilanda cantibus,
 Regnet in sylvis Dione,
 Tu recede, Delia,
 Cras amet, qui numquam amavit;
 Quique amavit, cras amet,
 Jussit Hyblæis tribunal

Vierge de Délos, Vénus te renvoie
tes Nymphes, sévères comme toi ;
Vénus ne te demande qu'une grace.
Ah ! dans un si beau-jour, n'ensan-
glantes point les forêts. Vénus te prie-
roit elle-même à la fête ; mais ton au-
térité l'effarouche. Elle-même te prie-
roit, mais ses jeux te feroient rougir.
Durant trois nuits entières, tu verrois
les chœurs de ses Nymphes parcourir
les bois, le front ceint de fleurs nou-
velles, & s'égarer dans les détours des
bocages.

Vous y ferez, blonde Cérès, riant
Bacchus, & toi, Dieu d'Hélicon. C'est
à toi de dicter les airs qu'on chantera
toute la nuit. Retire toi, sévère Diane.
Vénus régne à son tour dans les som-
bres forêts. Chaste Délie, retire-toi.
Aime demain, qui n'a jamais aimé ;
aime encore demain, qui a déjà aimé.

Vénus ordonne de joncher son

Stare Diva floribus.
Præsens ipsa jura dicet:
Adsidebunt Gratia.
Hybla, totos funde flores;
Quantus Ætnæ campus est:
Hybla, florum rumpe vestem,
Quotquot annus parturit.
Ruris hîc erunt Puellæ,
Et Puellæ fontium,
Quæque sylvas, quæque lucos,
Quæque montes incolunt,
Jussit omnes adfidere
Pueri Mater alitis,
Jussit & nudo Puellas
Nil Amori credere.
Cras amet, qui numquam amavit;
Quique amavit, cras amet.
Cras rigentibus vigentes
Ducet umbras floribus
Pestiles qui primus æther
Copulavit nuptias,
Ut paternis rectearet
Veris annum nubibus,
In finem maritus imber
Fluxit almæ conjugis,

thrône des fleurs du Mont Hybla.
Vénus va nous dicter ses loix , & les
Graces seront toutes assises à ses côtés.
Hybla, prodigue tes fleurs dans toute
l'étendue des champs Siciliens. Hybla,
perce les boutons de toutes les fleurs
que l'année doit faire éclore. Là, seront
les Nymphes des campagnes , les
Nymphes des fontaines , celles qui
habitent les forêts , ou se plaisent dans
les bocages , ou parcourent la cime
des monts. La Mere de l'Enfant ailé
veut qu'elles siègent près d'elle ; mais
elle veut que toutes elles se désient de
l'Amour , alors qu'il est nud. Aime
demain , qui n'a jamais aimé ; aime en-
core demain , qui a déjà aimé.

Demain l'on n'aura d'ombres que
sous des rameaux de fleurs. L'é-
ther (1) a répandu , dans l'espace , les
germes de l'existence ; ses nuages
créateurs reproduisent le Printems , &
renouvellent l'année. Il fait couler ses
liqueurs conjugales dans le sein de la
terre , son épouse ; il se confond avec

Vultque foetus mixtus omnes
 Alere magno corpore.
 Ipsa, venas atque mentem
 Permeante spiritu,
 Intus occultis gubernat
 Procreatrix viribus;
 Perque coelum, perque terras,
 Perque pontum subditum,
 Pervium sui tenorem
 Seminali tramite
 Imbuit, jussitque mundum
 Nosce nascendi vias.
 Cras amet, qui numquam amavit;
 Quique amavit, cras amet.
 Ipsa Trojanos penates
 In Latinos transtulit,
 Ipsa Laurentem puellam
 Conjugem nato dedit;
 Moxque Marti de sacello
 Dat pudicam virginem.
 Romuleas ipsa fecit
 Cum Sabinis nuptias,
 Unde Rhamnes, & Quirites,
 Proque prole postera
 Romuli, Patres creavit,

elle , pour alimenter les fruits communs de leur union.

Vénus, mere de toutes les forces, & de toutes les vertus productives, fait passer dans les veines du monde le souffle pur qui l'anime & le conserve. Dans les plaines du Ciel , dans les flancs des montagnes, dans les abysses de la mer, la sève s'élabore par d'imperceptibles canaux : Vénus ordonne à l'Univers d'apprendre à se régénérer. Aime demain, qui n'a jamais aimé; aime encore demain, qui a déjà aimé.

Vénus transporta les Pénates Troyens dans les champs du Latium. C'est de sa main qu'Enée reçut la belle Lavinie pour épouse , & le Dieu Mars une chaste Vestale.

Vénus présida aux noces des Sabines , d'où devoient naître les Chevaliers , les Sénateurs , la postérité de Romulus , & les neveux des Césars. Aime demain , qui n'a jamais aimé ;

500 CATULLI LIBER.

Et nepotes Cæsares.

Cras amet, qui numquam amavit;

Quique amavit, cras amet.

Rura fecundat voluptas,

Rura Venerem sentiunt,

Ipsè Amor puer Diones

Rure natus dicitur.

Hunc ager, quùm parturiret

Illa, suscepit sinu;

Ipsè florum delicatis

Educavit osculis.

Cras amet, qui numquam amavit;

Quique amavit, cras amet.

Ecce jam super genistas

Explicant tauri latus;

Subter umbras cum maritis

Ecce balantùm gregem.

Quisque cœtus continetur

Conjugali fœdere.

Et canoras non tacere

Diva jussit alites.

Jam loquaces ore rauco

Stagna cycni perstrepunt:

Adsonat Terei puella

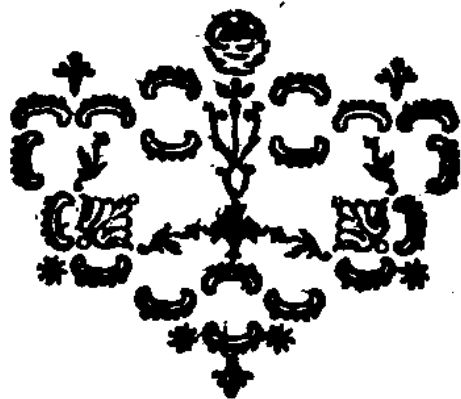
Inter umbram populis;

aime encore demain , qui a déjà aimé.

C'est Vénus qui fertilise les champs ;
les champs sentent la puissance de
Vénus. C'est dans les champs qu'elle a
mis l'Amour au monde. Les campa-
gnes le reçurent sortant du sein de
Vénus , & éleverent son enfance au
milieu des baisers des fleurs. Aime
demain , qui n'a jamais aimé ; aime
encore demain , qui a déjà aimé.

Déjà le taureau foule , de ses vastes
flancs , les genêts des pâturages. Je
vois les Brebis bélantes près de leurs
lascifs époux ; tout ce qui vit fait l'a-
mour. La Déesse ne permet pas aux
Oiseaux de suspendre plus long temps
leurs amoureux concerts. C'est le
plaisir que chante la voix rauque du
Cygne du Méandre. Sous l'ombrage
du peuplier , l'épouse de Térée fait
résonner des chants d'amour. Oui ,
c'est l'amour qu'elle chante , quand

Ut putes motus amoris
 Ore dici musico,
 Et neges queri sororem
 De marito barbaro.
 Illa cantat, nec tacemus;
 Meque Phœbus respicit,
 Quandò feci quod Chelidon.
 Nî tacere desinam,
 Perderem Musam tacendo,
 Quando Ver venit novum.
 Sic Amyclas, quùm tacerent,
 Perdidit silentium.
 Cras amet, qui nunquam amavit;
 Quique amavit, cras amet.



nous croyons que Progné se lamente sur sa sœur infortunée, & se plaint de son barbare époux (2).

Progné chante l'amour, imitons-la. Phébus me sourit, quand c'est la volupté que je chante. Si je me taisois, au retour du Printems, peut-être perdrois-je ma Muse. Ainsi périt Amyclée, pour avoir gardé le silence. Aime demain, qui n'a jamais aimé; aime encore demain, celui qui a déjà aimé (3).



SATYRES

ET

ÉPIGRAMMES.

AVERTISSEMENT

SUR LES

SATYRES ET ÉPIGRAMMES.

ON a déjà prévenu , dans le Discours préliminaire , qu'on ne se piqueroit nullement d'une exactitude littérale dans la Traduction des morceaux satyriques de Catulle , que l'on tâcheroit de conserver. On croit devoir répéter encore ici , avant de mettre cette Version sous les yeux de nos Lecteurs , que , sans cette liberté , la Traduction de ces morceaux seroit impossible. Le sel de la plupart consiste dans des personnalités dégoûtantes , qu'il

faut toujours adoucir pour les rendre supportables. Un moyen de les rendre piquantes seroit, sans doute, d'y substituer des Personnages vivans aux Romains oubliés & lacérés par les iambes de Catulle. De ce moment, les injures deviendroient de bonnes plaisanteries, les grossieretés des faillies, & les ordures des gaietés; le succès seroit certain. Je le laisse à d'autres, & ne l'envie pas.

Celles de ces Pièces, que l'on a eu pouvoir absolument traduire, suffiront peut-être pour engager le Lecteur à pardonner de ne les avoir pas toutes traduites. Le bon sens dictoit ce retranche-

ment, & la décence en faisoit un devoir. De celles, dont on a cru devoir omettre la Version, les unes ne sont que crapuleuses, & les mots révoltent encore plus que les choses. D'autres, s'il est permis de le dire, sont plates tout simplement, ou plates & crapuleuses à la fois. Il faut aussi avouer, avec bonne foi, qu'il y en a quelques-unes que je n'entends pas du tout.

Au reste, le texte des morceaux supprimés, conservé en entier à la fin de cette Edition, mettra les gens impartiaux dans le cas de juger si le goût ou la paresse ont ordonné cette suppression. Quant aux Amateurs

fanatiques de l'Antiquité , qui trouvent beau , bon , excellent tout ce qui est vieux , ou vient de loin , il faut , je crois , en user avec eux , comme avec les fanatiques de toutes les Religions, les fuir & s'en moquer.





SATYRÆ ET EPIGRAMMATA.



AD ASINIUM.

MARRUCINE Asini, manu sinistra
Non belle uteris in joco, atque vino;
Tollis lintea negligentiorum.
Hoc falsum esse putas? fugit te, inepte;
Quamvis sordida res, & invenusta est.
Non credis mihi? crede Pollioni
Fratrī, qui tua furta vel talento
Mutari velit: est enim leporum.
Disertus pater, ac facetiarum.
Quare aut hendecasyllabos trecentos
Expecta, aut mihi linteum remitte,
Quod me non movet æstimatione,
Verum est *Μυμώου* mei sodalis.
Nam sudaria Setaba ex Hiberis
Miserunt mihi muneri Fabullus,



SATYRES ET ÉPIGRAMMES.

A ASINIUS.

A S I N I U S , vous avez la faillie un peu forte , quand le vin vous met en gaité. Comment donc ! si l'on n'a pas l'œil sur vous , quand on vous donne à souper , vous mettez votre serviette dans votre poche. Vous trouvez peut-être cela plaisant ? Oh ! plaisant , mon ami , cela vous passe ! D'où vous vient , s'il vous plaît , cette crapuleuse petite vocation ? Ne m'en croyez pas , rap- portez-vous en à votre frere Pollion , qui voudroit , à prix d'or , effacer votre honte. Il est bon juge , lui , en fait de plaisanteries & de gaités D'au- tant , ayez pour agréable de me rendre

Π: CATULLI LIBER:

Et Verannius: hæc amem necesse est,
Ut Veranniolum meum, & Fabullum.



17. AD COLONIAM.

O COLONIA, quæ cupis ponte ludere longo,
Et salire, paratum habes; sed veteris inepta
Crura ponticuli assulis stantis, inredivivus
Ne supinus eat, cavaque in palude recumbat:
Sic tibi bonus ex tua pons libidine fiat,
In quo vel salis, subtilis; sarta suscipiantur.

ma serviette, où je vous crible d'Épigrammes, je vous en avertis. Ce n'est pas qu'une serviette me touche infiniment ; mais celle-là m'est chère ; c'est un présent de l'amitié. Elle me dépareille un service que Vérannius & Fabullus m'envoyèrent d'Espagne, & qui doit m'être cher, puisque Fabullus & Vérannius me l'ont donné (1).



A LA VILLE DE COLONIA.

COLONIA, qui voulez que l'on vous décore d'un beau pont, où vos habitans puissent danser tout à leur aise, il est certain que les arches tremblantes du vôtre pourroient bien, en effet, s'écrouler, au premier jour, dans le profond marais sur lequel elles sont suspendues. Belle Colonia, que l'on accorde à vos desirs ce pont superbe, où les Saliens pourront tout à leur aise célébrer leurs cérémonies sacrées.

Munus hoc mihi maximi da, Colonia, risus;
 Quemdam manicipem meum de tuo volo ponte
 Ire præcipitem in latum, per caputque, pedesque:

10. Verùm totius ut lacus, putidaque paludis
 Lividissima, maximeque est profunda vorago;
 Infulsissimus est homo, nec sapit pueri instar
 Bimuli, tremula patris dormientis in ulna.

- Quoi quom sit viridissimo nupta flore puella,
 15. Et puella tenellulo delicatior hædo,
 Asservanda nigerrimis diligentius uvis;
 Ludere hanc sinit, ut lubet, nec pili facit uni;
 Nec se sublevat ex sua parte, sed velut alnus
 In fossa Liguri jacet subpernata securi,
 20. Tantundem omnia sentiens, quasi nulla sit
 unquam.

Talis iste meus stupor nil videt, nihil audit;
 Ipse qui sit, utrum sit, annon sit, id quoque
 nescit.

- Nunc eum volo me è tuo ponte mittere pronus;
 Si pote stolidum repente excitare veterum,
 25. Et supinum animum in gravi derelinquere
 ceno,

Ferream ut solcam tenaci in voragine mula;

Mais, de grace, auparavant, donnez-moi un petit plaisir; celui de précipiter le sot époux de Lesbie, la tête la première, dans ce marais charmant, qui vous environne. Il est bien creux, bien sale, bien putride, bon, excellent pour ce que j'en veux faire; car notre homme est aussi bien sot, bien lourd, & l'enfant qui bave au berceau a juste l'équivalent de sa raison,

Eh bien, le butord! n'a-t-il pas épousé une fille aussi leste qu'il l'est-peu? une fille douce comme l'agneau qui vient de naître, mais qu'il faudroit, hélas, surveiller comme la vendange mûre, & prête à être dérobée. Eh bien, le butord! il la laisse errer, folâtrer à sa fantaisie, & n'en fait pas plus d'état que d'un poil de sa barbe. Le tronc d'arbre, gissant dans une fosse, n'est pas plus immobile qu'il ne l'est auprès d'elle; & dans son lit, le nigaud ne se doute seulement pas si sa jolie femme est ou n'est pas à ses côtés. Il ne voit rien, n'entend rien, Il ignore s'il existe, ce qu'il est, ou ce qu'il n'est



IN CÆSAREM, DE MAMURRA.

QUIS hoc potest videre, quis potest pati,
 Nisi impudicus, & vorax, & aleo,
 Mamurram habere, quod comata Gallia
 Habebat unctu', & ultima Britannia?
 Cinæde Romule, hæc videbis, & feres?
 Es impudicus, & vorax, & aleo.
 Et ille nunc superbus, & superfluens
 Per ambulabit omnium cubilia,
 Ut Albius colombus, aut Adoneus?
 Cinæde Romule, hæc videbis, & feres?
 Es impudicus, & vorax, & aleo.
 Eone nomine, Imperator unice,

pas.

pas. C'est la plus belle léthargie ! C'est pourquoi, belle Colonia, il me prendroit fantaisie de le faire sauter par dessus votre vieux parapet, seulement pour secouer un peu cette apathie indomptable, & pour qu'il pût laisser son engourdissement dans la fange du marais, comme une Mule laisse ses fers dans un borbier (2).

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CONTRE CÉSAR , A L'OCCASION
DE MAMURRA.

QUEL homme lâche & deshonoré peut le voir & le souffrir ? Qui peut, sans révolte, regarder Mamurra, possesseur tranquille de tous les trésors des Gaules & de la Grande Bretagne ? César, tu le vois & le souffres ; César, tu n'es donc qu'un lâche deshonoré ? Et maintenant superbe , & nageant dans l'or , l'infâme sera accueilli chez toutes les Belles, comme Adonis même & comme un favori de l'Amour ? Cé-

K

Fuisti in ultima Occidentis Insula,
 Ut ista vostra diffututa mentula
 Ducenties comesset, aut trecenties?
 Quid est, ait? sinistra liberalitas
 Parum expatravit, an parum helluatus est?
 Paterna prima lancinata sunt bona;
 Secunda præda Pontica; inde tertia
 Hibera, quam se amnis aurifer Tagus.
 Quid hunc malum fovetis? aut quid hic potest,
 Nisi uncta devorare patrimonia?
 Eone nomine, Imperator unice,
 Socer, generque perdidistis omnia?



A D V A R U M.

SUFFENUS iste, Vare, quem probe nosti,
 Homo est venustus, & dicax, & urbanus,
 Idemque longe plurimos facit versus.
 Puto esse ego illi millia, aut decem, aut plura

toit donc seulement pour ensevelir des millions sans nombre , c'étoit donc pour acheter plus cher la honte , que tu voulois pénétrer à la dernière des Isles Occidentales ? ta soif insatiable , ta lubrique prodigalité ont-elles assez dévoré de richesses ? Les trésors de l'Etat , où sont-ils ? consummés par toi. Les trésors de l'Espagne , l'or du Tage ? engloutis par toi. Que te restait-il donc à dévorer encore ? Que veux-tu ? Acheve , prends , consume , engloutis , absorbe les héritages de Rome entière. O ! de tous les tyrans qu'elle a soufferts , le plus détestable tyran ! qui , du gendre ou du beau-pere , a le plus désolé la patrie ?

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A V A R U S.

IL est étonnant , mon cher Varus , tout ce qu'a fait de vers ce Suffénus , que vous & moi , réputons , sans contredit , pour un très-galant homme ,

K ij

Perscripta ; nec sic , ut fit , in palimpsesto
 Relata ; chartæ regiæ , novi libri ,
 Novi umbilici , lora rubra , membrana
 Directa plumbo , & pumice omnia æquata.
 Hæc quom legas tu , bellus ille , & urbanus
 Suffenus , unus caprimulgus , aut fossor
 Rursus videtur : tantum abhorret , ac mutat ;
 Hoc quid putemus esse ? qui modo scurra ,
 Aut , si quid ac re tristius videbatur ,
 Idem inficeto est inficetior rure ,
 Simul poëmata attigit : neque idem unquam
 Æque est beatus , ac poëma quom scribit ,
 Tum gaudet in se , tamque se ipse miratur.
 Nimirum omnes fallimur ; neque est quisquam ,
 Quem non in aliqua re videre Suffenum
 Possis. Suus quoque attributus est error ;
 Sed non videmus manticæ quid in tergo est.

très-aimable & excellent railleur. Il faut qu'il soit sorti plus de dix mille vers de sa verve ; & tout cela est exécuté avec une magnificence de Typographie sans exemple. C'est le plus beau papier, ce sont les plus belles vignettes, les plus beaux finets couleur de rose, le tout couvert de beaux maroquins polis à miracle. Ce qu'il y a de singulier, c'est que, quand vient l'examen de ces chefs-d'œuvre, je ne sçais, par quelle métamorphose, cet aimable Suffénus, cet homme charmant n'est plus qu'un rustre & qu'un balourd du premier ordre. Que cela veut-il dire ? je vous en prie ! Comment se fait-il que ce charmant bouffon, ou s'il y a quelque chose de pis, devienne ainsi tout-à-coup plus gauche, que le plus gauche de tous les lourdauds de Village, dès qu'il se mêle de poésie ? mais n'importe, il s'en mêlera toujours. C'est qu'il n'est jamais si content, que quand il fait des vers ; tant il sçait chatouiller son amour-propre, tant il est satisfait de sa petite personne. Au de-

XX

AD FURIUM.

FURI, quoi neque servos est, neque arca,
Nec cimex, nec araneus, nec ignis;
Verum est & pater, & noverca, quorum
Dentes vel filicem comesse possunt;
Est pulchre tibi cum tuo parente,
Et cum conjuge lignea parentis:
Nec mirum; bene nam valetis omneis:
Pulchre concoquitis, nihil timetis,
Non incendia, non graveis ruinas,
Non facta impia, non dolos veneni,
Non casus alios periculorum;
Ut qui corpora sicciora cornu,
Aut si quid magis aridum est, habetis,
Sole, & frigore, & esuritione.

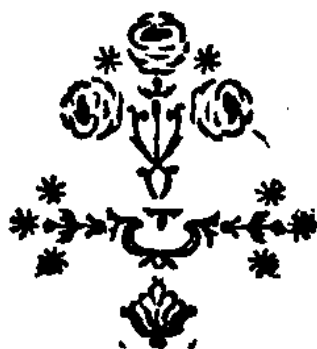
meurant , n'en sommes-nous pas tous un peu logés là ? Et ne pourrions-nous pas dans chacun retrouver un petit échantillon de Suffénus ? Calvus , tout le monde a son foible , & le proverbe de la besace , fera vrai dans tous les temps.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A F U R I U S.

FURIUS, toi, qui n'as ni valets, ni servante, ni punaises même en ton lit, ni araignées dans ta maison, ni feu dans ton foyer; toi, dont le plus clair revenu est un pere & une belle mere, qui mangeroient le diable, c'est une belle chose, que de te voir avec ce pere vénérable & sa moitié, qui défieroit une planche en sécheresse. Au fait, vous vous portez tous à merveille. Vous digérez, que c'est un plaisir. Vous ne craignez ni les incendies, ni la chute de vos châteaux, & en mille ans, il ne te passeroit pas par la tête

Quare non tibi sit benè , ac beatè ?
 A te sudor abest , abest saliva ,
 Muccusque , & mala pituita nasi.
 Hanc ad munditiem adde mundiozem ,
 Quod culus tibi purior salillo est ,
 Nec toto decies cacas in anno ;
 Atque id durius est faba , & lapillis :
 Quod tu si manibus teras , fricesque ,
 Non unquam digitum inquinare possis.
 Hæc tu commoda tam beata , Furi ,
 Noli spernere , nec putare parvi ;
 Et sestertia ; quæ soles , precari
 Cœntum desine : nam sat es beatus.



qu'on voulût t'empoisonner pour forcer ton coffre fort. Tu te moques de tout. Quoi ! parce que le froid , le chaud & la faim t'auront un peu collé la peau sur les os , tu ne veux pas que je te croye heureux ? Après tout , tu n'as ni asthme , ni pleurésie. Les catharres ne découlent point de ton cerveau. A cette recherche de propreté , tu ajoutes celle d'avoir le derrière propre comme une falière. Tu ne vas pas à la garderobe dix fois l'an ; encore n'est il caillou aussi dur que ce qui en résulte ; si bien qu'il ne tient qu'à toi d'épargner les frais de la serviette. Comptes-tu donc pour rien ces petits avantages ? Garde-toi de les regarder comme indifférens , & cesse de crier après les millions de rente que tu désires. Je t'assure , moi , que tu es dans une position fort douce (3).





A D E G N A T I U M.

EGNATIUS quod candidos habet denteis ;
Renidet usquequaque ; seu ad rei ventum est
Subsellium , quom Orator excitat fletum ,
Renidet ille ; seu pii ad rogum fili
Lugetur , orba cum flet unicum mater ,
Renidet ille : quidquid est , ubicumque est ,
Quodcumque agit , renidet : hunc habet mor-
bum ,

Neque elegantem , ut arbitror , neque urbanum .
Quare monendus es mihi , bone Egnati ,
Si urbanus esses , aut Sabinus , aut Tiburs ,
Aut porcus Umber , aut obesus Etruscus ,
Aut Lanuvinus ater , atque dentatus ,
Aut Transpadanus , (ut meos quoque attingam)
Aut quilibet , qui puriter lavit denteis ,
Tamen renidere usquequaque te nollem .
Nam risu inepto res ineptior nulla est .
Nunc Celtiber es : Celtiberia in terra
Quod quisque minxit , hoc solet sibi mane
Dentem , atque ruffam defricare gingivam ;
Ut quò iste vester expolitior dens est ,
Hòc te amplius bibisse predicet loti .



CONTRE EGNATIUS.

EGNATIUS ſçait qu'il a de belles dents , & rit , ſans ceſſe , en conſequence. Il rit au Barreau , tandis que l'Orateur fait couler les larmes. Il rit aux funérailles , où la mere inconfolable* pleure ſon fils unique. Quoiqu'il diſe , quoiqu'il faſſe , en tous lieux , en tout temps , il eſt accompagné d'un rire inextinguible. C'eſt probablement ſa maladie ; car je ne vois d'ailleurs rien de bien charmant à cette habitude. Mon cher Egnatius , ſi donc vous voulez m'en croire , fuſſiez-vous originaire de la Sabine ou de Tivoli , fuſſiez - vous un gras Umbrien , un grand Flandrin de Toſcā , un Lanuvien bien brun & bien denté ; enfin , pour dire un mot de ma propre patrie , fuſſiez-vous Lombard , ou de tel pays qu'il vous plaira , où l'on ne ſe lave la bouche qu'avec de l'eau pure , vous feriez bien encore de ne pas rire ainſi

K vj



IN ANNALES VOLUSIL

ANNALES Volusî, cacata charta,
Votum solvite pro mea puella.
Nam sanctæ Veneri, Cupidinique
Vovit, si sibi restitutus essem,
Desissemque truceis vibrare iambos,
Electissima pessimi Poëtæ
Scripta tardipedi Deo daturam
Infelicibus ustulanda lignis:
Et hoc pessima se puella vidit
Joco se lepidè vovere Divis.

à tout propos ; car, de toutes les choses gauches, mon ami, la plus gauche est de rire sans sçavoir pourquoi. Mais, pour surcroît de ridicule, vous êtes Arragonois ; de ce pays, où l'on a la charmante coutume de prendre, tous les matins, son opiat dans son pot de chambre. En conséquence, vous devez sentir que plus vous aurez les dents nettes, plus on dira que vous avez mis votre table de nuit à contribution.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

SUR LES ŒUVRES DE VOLUSIUS L'HISTORIEN.

HISTORIQUES & détestables rapsodies, accomplissez le vœu de ma Maîtresse. Elle a juré Vénus, elle a juré l'Amour de livrer aux flammes de Vulcain ces précieux Ecrits, si son Catulle, pour lui consacrer plus de momens, renonce à la Satyre. La voilà, cette charmante espiègle, la voilà, tout en badinant, liée par un

Nunc ó cæruleo creata ponto,
 Quæ sanctum Idalium, Erycosque apertos;
 Quæque Ancona, Cnidumque arundinosam
 Colis, quæque Amathunta, quæque Golgos;
 Quæque Dyrrachium Hadriæ tabernam,
 Acceptum face, redditumque votum,
 Si non inlepidum, neque invenustum est.
 At vos interea venite in ignem
 Pleni ruris, & inficetiarum,
 Annales Volusí, cacata charta.



IN GELLIUM.

GELLIUS est tenuis; Quidni? Quoi tam
 bona mater,
 Tamquæ valens vivat, tamque venusta so-
 ror,
 Tamque bonus patruus, tamque omnia plena
 puellis
 Cognatis, quare is desinat esse macer?

vœu sacré. O Vénus ! toi qu'a vu naître le sein de l'onde , toi qu'adore l'Idalie , Ancône , la Sicile , & qu'honore , du sein de ses roseaux , ta Cnide chérie , toi dont les Temples s'élèvent sur les rives d'Amathonte , de la Colchide & de l'Etrurie , Vénus , acquitte ma Maîtresse de son vœu , (s'il ne te répugne pas trop qu'on ait juré par toi pour un vœu semblable.) Oui , je renonce à la Satyre ; & vous , infâmes & sales rapsodies de Volusius , que le feu se hâte , en conséquence , de vous rendre à l'oubli que vous méritez.



CONTRE GELLIUS.

GELLIUS est un peu maigre , cela est naturel. On n'a pas pour rien une aussi bonne mere , une sœur aussi belle , une tante aussi complaisante , & tant de jolies cousines. Tant de devoirs à rendre peuvent bien nuire un peu à l'embonpoint. Quand de ses bonnes

Qui ut nihil adtingit , nisi quod fas tangere
non est ,
Quantumvis , quare sit macer , invenies.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

IN GELLIUM.

Non ideò , Gelli , sperabam te mihi fidum
In misero hoc nostro , hoc perduto amore
fore ,
Quòd te cognòssem bene , constantemve puta-
rem ,
Aut posse à turpi mentem inhibere probro :
Sed quòd nec matrem , nec germanam esse
videbam
Hanc tibi , ejus me magnus edebat amor :
Et quamvis tecum multo conjungerer usu ,
Non satis id causæ credideram esse tibi.
Tu satis id duxti ; tantum tibi gaudium in omnì
Culpa est , in quacunque est aliquid sceleris.
Sed nunc id doleo , quòd puræ pura puellæ
Suavia comminxit spurca saliva tua.
Verùm id non impunè feres. Nam te omnia
secla
Noscent , & , qui sis , fama loquetur anus.

fortunes, on ne tiendrait compte que des adultères & des incestes, on le trouveroit encore maigre à bon droit.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A G E L L I U S.

GELLIVS, si je me suis flatté que tu ne m'accablerois point dans mon malheur, que tu n'outragerois point l'amour qui me tourmente, ce n'est, ni ton amitié, ni ta bonne foi, ni ta vertu, qui m'en ont donné l'espérance ; mais celle que j'aime, Gellius, n'étoit ni ta mere, ni ta sœur ; cela me rassuroit un peu. Nous avons été fort liés ensemble toi & moi, il est vrai ; mais notre intimité n'étoit pas encore assez étroite ; le tour n'étoit pas assez étoffé. Pas le plus petit vernis d'inceste, il n'y a pas de plaisir ; il te faut quelque chose de plus piquant. Ce qui me désole, ce dont je ne me consolerais jamais, c'est que ta vilaine bouche ait fouillé la bouche de rose



A D M Œ C H A M.

AD ESTE, hendecasyllabi, quot estis,
Omnes undique, quotquot estis omnes;
Jocum me putat esse mœcha turpis,
Et negat mihi vestra reddituram
Pugillaria. Si pati potestis,
Persequamur eam, & reflagitemus.
Quæ sit, quæritis? illa, quam videtis
Turpe incedere murice ac moleste
Ridentem Catulli ore Gallicani.
Circumsistite eam, & reflagitate;
Mœcha putida, redde codicillos,
Redde, putida mœcha, codicillos.
Non assis facis? ô lutum, lupanar?
Aut si perditius potest quid esse!
Sed non est tamen hoc satis putandum.
Quod si non aliud potest, ruborem
Ferroo canis exprimamus ore.

de ma fraîche Maîtresse. Tu me le re-
 vaudras , je le jure ; rapportes-t'en à
 Catulle , pour te peindre en beau à la
 postérité.



A U N E F I L L E.

SATYRES , Epigrammes , Libelles ,
 accourez en foule sous ma plume. Une
 abandonnée croit me faire sa dupe ,
 me vole mes tablettes , & ne veut pas
 me les rendre. Le souffrirez - vous ?
 poursuivons-la. Point de trêve , ou
 restitution. Quelle est la coupable ,
 dites vous ? C'est celle que vous voyez
 se promener avec cette effronterie
 minaudiere , & si gauchement me sou-
 rire. Criblez la , assaillez-la de toutes
 parts. Impudente , rends-moi mes ta-
 blettes ; mes tablettes , impudente.
 Elle n'écoute pas..... Coquine ,
 malheureuse , & s'il y a quelque chose
 de pis..... Faute de mieux , publions
 au moins ses infamies sur les toîts ,

Conclamate iterum altiore voce:
 Mœcha putida, redde codicillos,
 Redde, putida mœcha, codicillos.
 Sed nil proficimus; nihil movetur.
 Mutanda est ratio, modusque vobis,
 Si quid proficere amplius potestis.
 Pudica & proba, redde codicillos.



IN AMICAM FORMIANI.

SALVE, nec minimo puella naso,
 Nec bello pede, nec nigris oculis,
 Nec longis digitis, nec ore sicco,
 Nec sane nimis elegante lingua,
 Decoctoris amica Formiani.
 Ten' Provincia narrat esse bellam?
 Tecum Lesbia nostra comparatur?
 O seclum insapiens & inficetum!



répétons encore plus fort : Impudente, rends-moi mes tablettes ; mes tablettes, impudente..... Peine inutile ! vains efforts !..... Eh bien, un autre ton ; peut-être réussira-t-il mieux..... Vertueuse Nymphé, Vestale timide, aimable Vierge, rendez à Catulle ses tablettes.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A LA MAITRESSE DE FORMIANUS.

QUE vous fait-il, la belle, que vous fait-il d'avoir le nez long, le pied grand, les sourcils roux, les doigts secs, les levres pâles, & pas le sens commun ? que diable tout cela vous fait-il ? Tout le monde vous trouve charmante, Rome vous compare à Lesbie. O temps ! ô mœurs ! honte du siècle & du goût ! allez, ma belle, vous êtes charmante.





A D C A L V U M.

NI te plus oculis meis amarem,
 Jucundissime Calve, munere isto
 Odissem te odio Vatiniano.
 Nam quid feci ego, quidve sum locutus,
 Cur me tot male perderes Poëtis?
 Isti Dii mala multa dent clienti,
 Qui tantum tibi misit impiorum.
 Quod si (ut suspicor) hoc novum ac repertum
 Munus dat tibi Sulla litterator,
 Non est mi male, sed bene ac beate,
 Quod non dispereunt tui labores.
 Dii magni, horribilem & sacrum libellum!
 Quem tu scilicet ad tuum Catullum
 Misti, continuo ut die periret
 Saturnalibus optimo dierum.
 Non, non hoc tibi, false, sic abibit:
 Nam si luxerit, ad librariorum
 Curram scrinia: Cæsios, Aquinos,
 Suffena omnia colligam venena,
 Ac te his suppliciis remunerabor.



A C A L V U S.

Si je ne t'aimois plus que mes yeux,
 Calvus, comme je te haïrois, pour
 prix de l'horrible bouquin dont tu
 m'as gratifié (4). Cruel ! qu'ai je dit,
 qu'ai-je fait, pour m'accabler ainsi
 de ces poëtiques rapsodies ? Le Ciel
 puisse-t-il confondre celui qui t'envoie
 tant de mauvais vers ! Que le Pédagogue
 Sillon soit, comme je l'imagine,
 Auteur de cette piquante nouveauté,
 & te la dédie, à la bonne heure,
 cela ne me fait aucun mal, à moi,
 j'en serai même charmé, si tu veux.
 C'est un hommage rendu à tes veilles
 laborieuses. Grands Dieux ! l'abominable
 Livre qu'il t'a plu m'envoyer ! Certes,
 la mort de ton pauvre Catulle étoit juré
 par toi, au jour des Saturnales. Mais,
 Monsieur le mauvais plaisant, vous ne le
 porterez pas loin, sur ma parole. Demain,
 dès le point du jour, je mets à contribution.

Vos hinc interea valete; abite
 Illic, unde malum pedem tulistis,
 Seculi incommoda, pessimi Poëtæ.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A D R A V I D U M.

QUÆNAM te mala mens, miselle Ravide,
 Agit præcipitem in meos iambos?
 Quis Deus tibi non bene advocatus
 Vecordem parat excitare rixam?
 An ut pervenias in ora volgi?
 Quid vis? qualubet esse notus optas?
 Eris: quandoquidem meos amores
 Cum longa voluisti amare poëna.



qualubet factor Grægorius

1008

tous les Bouquinistes ; œuvres des Césius, des Aquinius, des Suffénus, je fais collection complète de ces petits poisons , & pour votre supplice , je vous les fais tous lire.

Pour vous , fléaux du siècle , détestables Rimeurs , tournez-moi les talons au plus vite.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A R A V I D U S.

QU'EL mauvais génie , mon pauvre Ravidus , te précipite ainsi au-devant de mes iambes ? Quel Dieu , ton ennemi , te porte à me chercher querelle si mal à propos ? Est-ce la rage de voir courir ton nom de bouche en bouche ? Quoi , tu veux être connu ? tu le feras , je t'en réponds , & payeras cher & long-temps l'impudence d'avoir osé aimer celle que j'aime.



L



AD PORCIUM ET SOCRATIONEM.

PORCI, & Socraton, duæ sinistrae
Pisonis scabies, famesque mundi:
Vos Veranniolo meo, & Fabullo.
Verpus praeponit Priapus ille!
Vos convivia lauta sumptuose
De die facitis; mei sodales
Querunt in triviis vocationes.



AD SE IPSUM, DE STRUMA
ET VATINIO.

QUID est, Catulle, quid moraris emori?
Sella in curuli Struma Nonius sedet;
Per Consulatum pejerat Vatinius.
Quid est, Catulle, quid moraris emori?



A PORCIUS ET SOCRATION.

SOCRATION, Porcius, sinistres
affamés de Pison, & peste du monde,
ce Priape circoncis vous préfère donc
à mon Véranniole & à mon cher Fa-
bullus? Ah! sans doute, il étoit bien
juste que vous passassiez vos jours en
festins, & que mes amis eussent à quê-
ter leur souper.

A LUI-MÊME, SUR NONIUS
ET VATINIUS.

Eh bien, Catulle, qu'attends-tu
pour mourir? Nonius est Préteur,
Vatinius Consul. Catulle, eh bien,
qu'attends-tu donc pour mourir?



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

DE QUODAM HOMINE ET CALVO.

Ras i nescio quem modo in corona,
 Qui quùm mirificè Vatiniana
 Meus crimina Calvus explicasset,
 Admirans ait hæc, manusque tollens,
 Dî magni! saluputium disertum!

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

AD CÆLIUM, DE LESBIA.

Cæli, Lesbia nostra, Lesbia illa,
 Illa Lesbia, quam Catullus unam
 Plus, quam se, atque suos amavit omneis:
 Nunc in quadrivius, & angiportis,
 Glubit magnanimos Remi nepotes.





D'UN QUIDAM ET DE CALVUS.

JE ris de bon cœur l'autre jour dans un cercle où mon petit Calvus devoit merveilleusement les atrocités de Vatinius ; quand tout-à-coup un homme , qui l'admiroit , s'écria , en levant les mains au Ciel : Grands Dieux , l'éloquent petit nabot que voilà (5) !



A CÉLIUS, SUR LESBIE.

CÉLIUS, ma Lesbie, cette Lesbie, la Lesbie que Catulle aimoit plus que lui-même, & que tous les siens ensemble ; eh bien, Célius, dans les places, dans les carrefours, cette Lesbie vaque maintenant aux plaisirs des magnanimes descendans de Rémus (6) !



XX

DE GALLO.

GALLUS habet fratres, quorum est lepidissima conjux

Alterius, lepidus filius alterius.

Gallus homo est bellus: nam dulceis jungit amores,

Cum puero ut bello bella puella cubet.

Gallus homo est stultus; nec se videt esse maritum,

Qui patruus patrui monstret adulterium.

XX

XX

IN LESBIÆ MARITUM.

LESBIA mi, presente viro, mala plurima dicit:

Hoc illi fatuo maxima lætitiæ est.

Nulle, nihil sentis; si nostri oblita taceret,

Sana esset; quòd nunc gannit, & obloquitur,

Non solum meminit; sed, quæ multò acrior res est,



SUR GALLUS.

GALLUS a deux freres. De l'un la femme est fort jolie ; de l'autre le fils est fort beau. Vive Gallus , pour favoriser de tendres amours , & pour unir ensemble un beau garçon & une jolie femme. Mais , à tout prendre , Gallus n'est pourtant qu'un sot. Il oublie qu'il a une femme , tout comme un autre , & qu'il éduque merveilleusement bien son neveu , pour être un jour c..... de sa façon.



SUR LE MARI DE LESBIE.

LESBIE me dit mille injures , son mari présent. Le fat en est au comble de la joie. Le butord , il ne sent rien. Elle se tairoit , nigaud , si j'étois oublié , & tu pourrois la croire indifférente. Mais , de ce qu'elle me querelle , de ce qu'elle glapit ainsi autour de moi ,

Irata est: hoc est, uritur & loquitur.

IN CÆSAREM.

NIL nimiùm studeo, Cæsar, tibi velle placere,

Nec scire, utrum sis albus, an ater homo.

AD AUFILENAM.

AUFILENA, bonæ semper laudentur amicæ;
Accipiunt pretium, quæ facere instituunt.
Tu quod promissi mihi, quòd mentita inimica
es,

Quòd nec das, nec fers, sæpè facinus.
Aut facere ingenuæ est, aut non promisse pudicæ,

Aufilena, fuit. Sed data corripere

butord, non-seulement il est prouvé qu'elle s'en souvient, mais, qui plus est, qu'elle est piquée, mais qu'elle brûle d'amour, mais qu'elle a besoin de parler.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

S U R C É S A R.

LE désir de te plaire me coûte peu de soins, César. César, je ne me donne pas même la peine de sçavoir si tu existes, si tu n'existes pas (7).

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A A U F I L É N A.

AUFILENA, on chante toujours les louanges des bonnes amies. Elles reçoivent toujours le prix de ce qu'elles daignent accorder. Mais toi, qui promets beaucoup, & ne tiens rien, Aufiléna, tu es mon ennemie; & se faire payer de ce que l'on promet & ne donne pas, c'est une friponnerie

Fraudando; effecit plusquam meretricis avarat,
 Quæ sese toto corpore prostituit.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A D F U N D U M.

O FUNDE noster, seu Sabine, seu Ti-
 burs,

Nam te esse Tiburtem autumant, quibus non
 est

Cordi Catullum ledere: at quibus cordi est,
 Quoivis Sabinam pignore esse contendunt.

Sed seu Sabine, seu verius Tiburs,

Fui libenter in tua suburbana

Villa, malamque pectore expuli tussim;

Non immerenti quam mihi meus venter,

Dum sumptuosas adpeto, dedit cornas.

Nam Sestianus dum volo esse conviva,

Orationem in Antium-petitorem

Plenam veneni, & pestilentiae, legit:

Hæc me grayedo frigida, & frequens tussis

dans toutes les formes. Il falloit, la Belle, ou ne rien promettre, ou tout tenir. Mais s'emparer des dons, & ne rien rendre, belle Aufiléna, c'est un tour dont la plus fiée Catin rougiroit (8).

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A SON CHAMP.

O MON champ! soit que tu dépendes du territoire de Sabine ou de celui de Tibur; (car on te dit de Tibur ou de Sabine, selon que l'on aime Catulle, ou qu'on veut lui déplaire,) ô mon champ! n'importe de quel territoire tu dépendes, combien j'ai trouvé douce ta solitude, où, loin du tumulte, je me suis délivré de cette toux, que mon intempérance m'avoit, j'en conviens, si bien méritée! Mais le moyen de ne pas manger à outrance, quand on dîne avec Sextianus, qui a pris l'habitude de vous lire ses plaidoyers à table? Sans toi, & la ptisanne d'ortie & de basilic, j'aurois à

252 CATULLI LIBER.

Quassavit, usquedum in tuum sinum fugi,
 Et me recuravi ocioque, & urtica.
 Quare resectus maximas tibi grates
 Ago, meum quod nos es ulta peccatum.
 Nec deprecor jam, si nefaria scripta
 Sessi recepso, quin gravedinem, ac tussim,
 Non mi, sed ipsi Sestio ferat frigus,
 Qui tunc vocat me, quom malum legit librum.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

AD P A P Y R U M.

POETA tenero meo sodali
 Velim Cæcilio, papyre, dicas,
 Veronam veniat, novi relinquens
 Comi mœnia, Lariumque littus.
 Nam quasdam volo cogitationes
 Amici accipiat sui, meique.
 Quare, si sapiet, viam vorabit;
 Quamvis candida millies puella
 Euntem revocet, manusque collo

coup sûr encore le frisson mortel & la coqueluche que m'ont valu ces morceaux d'éloquence. Que j'ai de grace à te rendre de m'avoir guéri, au lieu de me punir ! Mais si jamais de nouveau j'écoute les œuvres de Sextianus, ah ! j'y consens, puissent m'accabler le frisson mortel & les catarrhes que mérite si bien ce Sextianus lui-même, ce Sextianus qui va toujours vous guêtant son porte-feuille en poche (9).

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A SES TABLETTES.

Mes tablettes, allez inviter Cæcilius, ce favori des Muses, à quitter les murs de la nouvelle Come & les rivages du Lare, pour venir à Vérone. Qu'il vienne être le confident de son ami ! il accourera, s'il est sage. Il volera, malgré les caresses sans nombre d'une fille charmante, qui, m'a-t-on dit, se meurt pour lui d'amour, & malgré les beaux bras qu'elle jette

Ambas injiciens roget morari;
 Quæ nunc, si mihi vera nunciantur,
 Nilum deperit impotente amore.
 Nam, quo tempore legit inchoatam
 Dindymi dominam, ex eo miscellæ
 Ignes interiorum edunt medullam.
 Ignosco tibi, Sapphica puella
 Musa doctior; est enim venuste
 Magna à Cæcilio inchoata mater.



AD MARCUM TULLIUM, CICERONEM.

DISERTISSIME Romuli nepotum,
 Quot sunt, quotque fuere, Marce Tulli,
 Quotque post aliis erunt in annis:
 Gratias tibi maximas Catullus
 Agit pessimus omnium Poëta;
 Tanto pessimus omnium Poëta;
 Quanto tu optimus omnium Patromus.



autour de son col en le priant de demeurer. L'infortunée brûla des feux les plus cuisans, du moment où Cæcilius lui fit entendre les premiers chants de son Poëme de Dindymène. O belle Fille ! rivale de Sapho, que tu as bien raison d'aimer Cæcilius ! car rien n'est si doux que les premiers chants en l'honneur de la Mere des Dieux (10).

A M. T. C I C É R O N.

O TOI, Cicéron ! le plus éloquent des neveux de Romulus, de ceux qui furent, de ceux qui sont encore, & de ceux qui naîtront dans la suite des âges ! Reçois les actions de grâces de Catulle, le dernier des Poëtes ; de Catulle, autant le dernier de tous les Poëtes, que Tullius est le premier de tous les Orateurs (11).



AD CALVUM, DE QUINTILIA.

Si quicquam mutis gratum, acceptumve
sepulchris

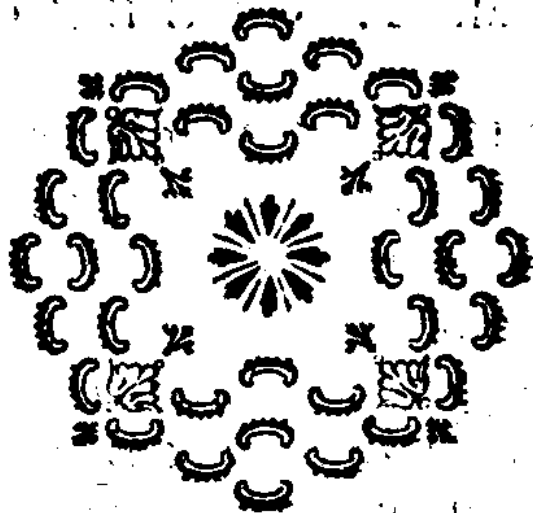
Accidere à nostro, Calve, dolore potest,

Quo desiderio veteres renovamus amores,

Atque olim amissas flemus amicitias?

Certè non tanto mors immatura dolori est

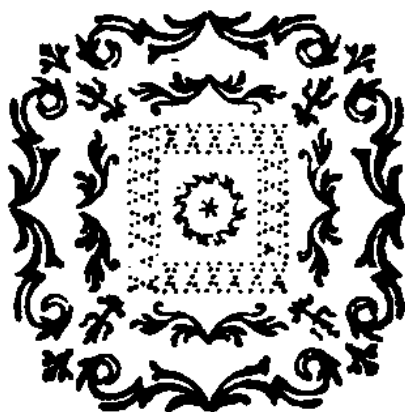
Quintiliæ, quantum gaudet amore tuo.



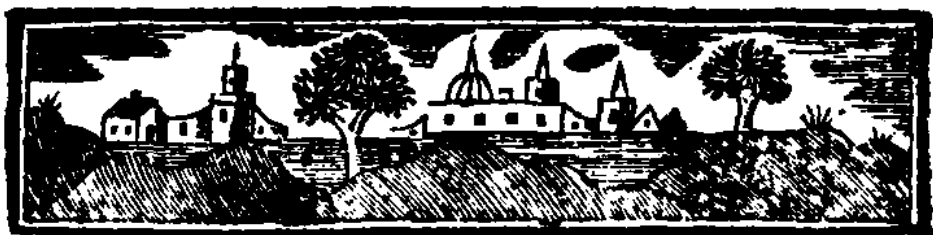


A CALVUS, SUR LA MORT
DE QUINTILIE.

Si les muettes cendres , Calvus , ne sont pas insensibles aux douleurs par qui se renouvellent nos anciennes amours , aux pleurs offerts à nos premières & tendres amitiés , s'il est ainsi , Calvus , non la mort prématurée ne dut pas être plus cruelle à Quintilie que , dans le tombeau , ne doivent lui sembler doux les regrets de ton amour fidele (12).



C A R M I N A
C A T U L L I
NIMIUM OBSCÆNA,
OBSCURÁ AUT INELEGANTIA.



C A R M I N A
C A T U L L I
N I M I U M O B S C Æ N A ,
O B S C U R A A U T I N E L E G A N T I A .



D E V A R O E T E J U S A M I C A .

V A R U S me meus ad suos amores
Visum duxerat, è foro otiosum:
Scortillum, ut mihi tum repente visum est;
Non sane inlepidum, nec invenustum.
Huc ut venimus, incidere nobis
Sermones varii: in quibus, quid esset
Jam Bithynia? quomodo se haberet?
Et quonam mihi profuisset ære?
Respondi id, quod erat, nihil, neque ipsis
Met Prætoribus esse, nec cohorti,
Cur quisquam caput unctius referret;

Præsertim, quibus esset inrumator
Prætor, non facerent pili cohortem.
At certè tamen, inquiunt, quod illic
Natum dicitur esse, comparasti
Ad lectilam homines. Ego, ut puellæ
Unum me facerem beatiorum,
Non, inquam; mihi tam fuit malignè,
Ut, Provincia qui mala incidisset,
Non possem octo homines parare rectos.
At mi nullus erat, nec hic, nec illic,
Fractum qui veteris pedem grabati
In collo sibi conlocare posset.
Hic illa, ut decuit cinædiorem,
Quæso, inquit mihi, mi Catulle, paulum
Istos commoda; nam volo ad Serapim
Deferri. Mane, inquit puellæ:
Istud, quod modò dixeram me habere,
Fugit me ratio; meus sodalis
Cinna est Caius, is sibi paravit:
Verùm utrum illius, an mei, quid ad me?
Utor tam bene, quam mihi pararim.
Sed tu infusa male, & molesta vivis,
Per quam non licet esse negligentem (1).





AD AURELIUM ET FURIUM.

PREDICABO ego vos, & inrumabo,
 Aureli pathice, & cinæde Furi;
 Qui me ex versiculis meis putastis,
 Quod sint molliculi, parum pudicum.
 Nam castum esse decet pium Poëtam
 Ipsum; versiculos nihil necesse est;
 Qui tum denique habent salem, ac leporem,
 Si sunt molliculi, ac parum pudici,
 Et, quod pruriat, incitare possunt,
 Non dico pueris, sed his pilosis,
 Qui duros nequeunt movere lumbos
 Vos, quod millia multa basiorum
 Legistis, male me marem putatis?
 Si qui forte mearum ineptiarum
 Lectores eritis, manusque vestras
 Non horrebitis admovere nobis,
 Predicabo ego vos, & inrumabo (1).





A D A U R E L I U M.

AURELI, pater esuritionum,
 Non harum modo, sed quot aut fuerunt;
 Aut sunt, aut aliis erunt in annis,
 Pædicare cupis meos amores?
 Nec clam: nam simul es, jocularis una,
 Hæres ad latus, omnia experiris.
 Frustra: nam insidias mihi instruentem
 Tangam te prior inrumatione.
 Atqui, id si faceres satur, tacerem.
 Nunc ipsum id doleo, quod esurire
 Meus-met puer, & sitire discet.
 Quare desine, dum licet pudico,
 Ne finem facias, sed inrumatus (3).

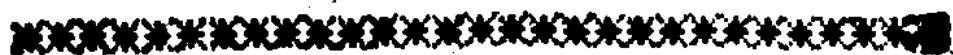


A D J U V E N T I U M.

O QUI flosculus es Juventiorum,
 Non horum modo, sed quot aut fuerunt;
 Aut posthac aliis erunt in anni:
 Mallem divitias mihi dedisses

Isti;

Uti, quoi neque servos est, neque arca;
 Quam sic te fineres ab illo amari.
 Qui? non est homo bellus, inquires? Est:
 Sed bello huic neque servos est, neque arca:
 Hoc tu, quam lubet, abjice, elevaque;
 Nec servum tamen ille habet, neque ar-
 cam (4).



A D T H A L L U M.

CINÆDE Thalle, mollior cuniculi capillo;
 Vel anseris medullula, vel imula oricilla,
 Vel pene languido senis, situque araneoso;
 Idemque Thalle, turbida rapacior procella;
 Quom diua mulier aves ostendit oscitantes:
 Remitte pallium mihi meum, quod involasti;
 Sudariumque Setabum, catagraphosque Thy-
 nos,
 Inepte, quæ palam soles habere tanquam
 avita:
 Quæ nunc tuis ab unguibus reglutina, & re-
 mitte,
 Ne laneum latusculum, nateisque mollicellas;
 Insulsa turpiter tibi flagella contribillent;

M

Et insolenter æstues, velut minuta magno
Deprensa navis in mari, vesaniente vento (5);



AD VERANNIUM ET FABULLUM.

PISONIS comites, cohors inanis,
Aptis sarcinulis, & expeditis,
Veranni optime, tuque mi Fabulle,
Quid rerum geritis? satisne cum isto
Vappa, frigoraque, & famem tulistis?
Ecquidnam in tabulis patet lucelli
Expensum? ut mihi, qui meum secutus
Prætozem, refero datum lucello.
O Memmi, bene me, ac diu supinum
Tota ista trabe tentus inrumasti.
Sed, quantum video, pari fuistis
Casu; nam nihilo minore verpa
Farti estis. Pete nobiles amicos.
At vobis mala multi Dii, Dæque
Dent, opprobria Romuli, Remique (6);





AD VIBENNIOS.

O FURUM optime balneariorum,
 Vibenni pater, & cinæde fili:
 Nam dextra pater iniquatiore,
 Culo stilius est voraciore:
 Cur non in exilium, malasque in oras
 Itis? quando quidem patris rapinæ
 Notæ sunt populo, & nateis pilosas,
 Fili, non potes asse venditare (7).



AD CONTUBERNALES.

SALAX taberna, vosque contubernales,
 A pileatis nona fratribus pila,
 Solis putatis esse mentulas vobis?
 Solis licere, quicquid est puellarum
 Confutuere, & putare cæteros hircos?
 An continenter quod sedetis insulsi
 Centum, aut ducenti, non putatis aufurum
 Me una ducentos inrumare sessores?
 Atqui putate: namque totius vobis

M ij

Frontem tabernæ scipionibus scribam;
 Puella nam mea, quæ è meo sinu fugit,
 Amata tantum, quantum amabitur nulla;
 Pro qua mihi sunt magna bello pugnata,
 Confedit istic, hanc boni, beatique
 Omnes amatis, & quidem, quod indignum
 est,

Omnes pusilli, & semitarii mœchi:
 Tu præter omneis une de capillatis
 Cuniculosæ Celtiberiæ, fili
 Egnati, opa quem bonum facit barba;
 Et dens Hibera defricatus urina (8).

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

DE AMICA MAMURÆ.

ANNE sana puella defututa
 Tota? millia me decem poposcit
 Ista turpiculo puella naso,
 Decoctoris amica Formiani.
 Propinqui, quibus est puella curæ,
 Amicos, medicosque convocate.
 Non est sana puella, nec rogare
 Qualis sit, solet, en imago, nasum (9);



IN CÆSAREM.

OTHONIS caput oppido pusillum,
 Subtile, & leve peditum Libonis;
 Vetti, rustice, semilauta crura;
 Si non omnia, displicere vellem
 Tibi, & Suffitio seni recocto.
 Irascere iterum meis iambis
 Immerentibus, unice Imperator (10).



AD M. CATONEM PORCIUM.

OREM ridiculam, Cato, & jocosam,
 Dignamque auribus, & tuo cachinno!
 Ride, quicquid amas, Cato, Catullum;
 Res est ridicula, & nimis jocosæ.
 Deprendi modo pupulum puellæ
 Trufantem; hunc ego, si placet Dione,
 Pro telo rigida mea cecidi (11).





IN MAMURRAM ET CÆSAREM.

PULCHRE convenit improbis cinædis
 Mamuræ pathicoque, Cæsarique:
 Nec mirum; maculæ pares utrisque.
 Urbana altera, & illa Formiana,
 Impressæ resident, nec eluentur.
 Morbofi pariter, gemelli utrique;
 Uno in lectulo, erudituli ambo:
 Non hic, quam ille, magis vorax adulter;
 Rivales, socii & puellularum;
 Pulchre convenit improbis cinædis (12).



IN RUFA M.

BONONIENSEM Rufa Rufulum fallat
 Uxor Nemeni: sæpe quam in sepulchretis
 Vidistis ipso rapere de rogo cœnam,
 Quom devolutum ex igne prosequens panem;
 Ab semiraso tunderetur ustore?
 Num te læna montibus Lybissinis,
 Aut Scylla latrans infima inguinum parte;

Tam mente dura procreavit, ac tetra,
 Ut supplicis vocem in novissimo casu
 Contemptam haberes? ô nimis fero corde (13)!

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

AD JANUAM MŒCHÆ CUJUSDAM

C A T U L L U S.

O D U L C I jucunda viro, jucunda parenti,
 ti,

Salve, teque bona Juppiter auget ope,
 Janua; quam Balbo dicunt servisse benignè
 Olim, cùm sedes ipse senex tenuit:
 Quamque ferunt rursus voto servisse maligno;
 Postquàm est porrecto facta marita sene.
 Dic agedum nobis, quare mutata feraris
 In dominum veterem deseruisse fidem?
 Non (ita Cæcilio placeam, quoi tradita nunc
 sum)

Culpa mea est, quanquam dicitur esse mea.
 Ne peccatum à me quisquam pote dicere quid-
 quam:

Verùm isti populi, Janua, quidne facit?
 Qui? quacunque aliquid reperitur non bonè
 factum,

M iv

72 CATULLI LIBER

Ad me omnes clamant; Janua, culpa tua est!

C A T U L L U S.

**Non istuc satis est uno te dicere verbo;
Sed facere, ut quivis sentiat, & videat.**

J A N U A.

Quid possum? nemo quærit, nec scire laborat.

C A T U L L U S.

Nos volumus; nobis dicere ne dubita.

J A N U A.

**Primum igitur, virgo quòd fertur tradita nobis,
bis,**

**Falsum est: non illam vir prior attigerat,
Languidior tenera quoi pendens sicula beta
Nunquam se mediam sustulit ad tunicam:
Sed pater illius nati violasse cubile
Dicitur, & miseram conscelerasse domum;
Sive quòd impia mens cæco flagrabat amore;
Seu quòd iners sterili semine natus erat;
Et quærendum unde unde foret nervosius illud,
Quod posset Zonam solvere virgineam.**

C A T U L L U S.

Egregium narras mira pietate parentem;

Qui ipse sui gnati minxerit in gremium.

J A N U A.

Atqui non solum hoc se dicit cognitum habere
 Brixia, Cynæa suppositam specula,
 Flavus quam molli percurrit flumine Mela,
 Brixia Veronæ mater amata meæ;
 Sed de posthumio, & Cornelî narrat amore,
 Cum quibus illa malum fecit adulterium.
 Dixerit hic aliquis: Quid tu istæq, Janua;
 nosti,

Quoi nunquam demum limine abesse licet?
 Nec populum auscultare; sed huic suffixa ti-
 gillo

Tantum operire soles, aut aperire domum?
 Sæpe illam audiivi furtiva voce loquentem
 Solam cum ancillis hæc sua flagitia,
 Nomine dicentem, quos diximus; utpote quæ
 mî

Speret, nec linguam esse, nec auriculam.
 Prætereà addebat quemdam, quem dicere nolo
 Nomine, ne tollat rubra supercilia.
 Longus homo est, magnas qui lites intulit
 olim

Falsum mendaci ventre puerperium (14).



I N R U F U M.

NOLI admirari, quare tibi femina nulla,
 Rufe, velit tenerum supposuisse femur.
 Non si illam raræ labefactes munere vestis,
 Aut perluciduli deliciis lapidis
 Lædit te quædam mala fabula, qua tibi fer-
 tur

Valle sub alarum trux habitare caper.
 Hunc metuunt omnes; neque mirum: nam
 mala valdè est
 Bestia, nec quicum bella puella cubet.
 Quare aut crudelem nasorum interfice pestem;
 Aut admirari desine, cur fugiunt (15).



A D V I R R O N E M.

SI quoi, Virro, bono sacer alarum obstitit
 hircus,
 Aut si quem meritò tarda podagra secat;
 Æmulus iste tuus, qui vosrum exercet amo-
 rem,
 Mirifice est à te nactus utrumquo malum.

Nam quoties fuit, toties ulciscitur ambos ;
 Illam affligit odore, ipse perit podagrâ (16).

IN GELL I U M.

GELL I U S audierat patrum objurgare
 solere,
 Si quis delicias diceret, aut faceret.
 Hoc ne ipsi accideret, patrum perdepserunt ipsam
 Uxorem, & patrum reddidit Harpocratem.
 Quod voluit fecit ; nam, quamvis inrumet
 ipsam
 Nunc patrum, verbum non faciet pa-
 truum (17).

IN R U F U M.

RU F E, mihi frustra, ac nequicquam cre-
 dite amice:
 Frustra? immo magno cum pretio, atque
 malo.
 Siccine subrepisti mihi, atque intestina perurens
 Mi misero eripuisti omnia nostra bona?

M vj

Eripuisti? heu heu nostræ crudele venenum
Vitræ, heu heu nostræ pectus amicitæ (18)!

IN LESBIUM.

LESBIUS est polcher; quidni? quem Lesb-
bia malit,

Quàm te cum tota gente, Catulle, tua.
Sed tamen hic polcher vendat cum gente Ca-
tullum,

Si tria natorum suavia reppererit (19).

AD GELLIUM.

QUID dicam, Gelli, quare rosea ista la-
bella

Hibera fiant candidiora nive,
Manè domo quom exis, & quom te octavæ
quiete

E molli longo suscitât hora die?
Nescio quid certè est; an verè fama susurrat;
Grandia te medii tenta vocare viri?
Sed certè clamant Victoris rupta miselli.
Illia, & emulso labra notata sero (20).



A D J U V E N T I U M.

NEMONE in tanto potuit populo esse,
Juventi,

Bellus homo, quem tu diligere inciperes,
Præterquam iste tuus moribunda à sede Pi-
sauri

Hospes, inaurata pallidior statua?
Qui tibi nunc cordi est, quem tu præponere
nobis

Audes? Ah! nescis quod facinus facias (21).



D E A R R I O.

COMMODA dicebat, si quandò com-
moda vellet

Dicere, & insidias Arrius insidias;
Et tunc mirificè sperabat se esse locutum,
Cum, quantum poterat, dixerat insidias.
Credo sic mater, sic liber avunculus ejus,
Sic maternus avus dixerit, atque avia.
Hic misso in Syriam, requierant omnibus aures,
Audibant eadem hæc leniter, & leviter.

Nec sic postula metuebant talia verba,
 Cùm subito adfertur nuntius horribilis;
 Ionios fluctus, postquàm illuc Arrius isset,
 Jam non Ionios esse, sed Hionios (22).



IN GELLIUM.

QUID facit is, Gelli, qui cum matre, atque
 forore

Prurit, & abjectis pervigilat tunicis?

Quid facit is, patrum qui non finit esse mari-
 tum?

Eequid scis, quantum suscipiat sceleris?

Suscipit, ô Gelli, quantum non ultima The-
 tys,

Nec genitor Nympharum abluit Oceanus.

Nam nihil est quicquam sceleris, quod prodeat
 ultra;

Non è demisso se ipse vorat capite (23).





IN EUNDEM.

NASCATUR magus ex Gelli, matrisque
nefando

Conjugio, & discat Persicum aruspicium.

Nam magus ex matre & gnato gignatur, oportet,

Si vera est Persarum impia religio.

Gnatus ut accepto veneretur carmine Divos,

Omentum in flamma pingue liquefaciens (24).



AD MENTULAM.

MENTULA moechatur? moechatur Mentula certè;

Hoc est, quod dicunt: Ipsa olera olla legit (25).





DE CINNA ET VOLUSIO.

ZMYRNA mei Cinnæ nonam post denique
messem

Quàm cœpta est, nonamque edita post
hyemem;

Millia cùm interea quingenta Hortensius uno

.....

Zmyrna cavas Atracis penitùs mitterat ad un-
das;

Zmyrnam cana diu sæcula pervoluent.

At Volusî annales Gadium portentur ad ip-
sam,

Et laxas scombris sæpe dabunt tunicas.

Parva mei mihi sunt cœdi monumenta labo-
ris;

At populus tumido gaudeat Antimacho
(26).





IN ÆMILIUM.

Non ita me Dii ament, quicquam referre
putavi,

Utrùm os, an culum olfacerem Æmilio.
Nil immundius hoc, nihiloque immundius
illud:

Verùm etiam culus mundior, & melior:
Nam sine dentibus est: hoc denteis sesquipedaleis,

Gingivas verò ploxemi habet veteris.
Prætereà rictum, qualem defessus in æstus
Meientis mulæ cunnus habere solet.

Hic futuit multas, & se facit esse venustum;
Et non pistrino traditur, atque asino?

Quem si qua attingit, non illam posse putamus

Ægroti culum lingere carnificis (27)?





IN VECTIUM.

In te, si quicquam, dici pote, putide Vecti,
 Id quod verbosis dicitur, & fatuis.
 Ista cum lingua, si usus veniat tibi, possis
 Culos & crepidas lingere carbatinas.
 Si nos omninò vis omneis perdere, Vecti;
 Hiscas: omninò, quod cupis, efficies (28).



DE CÆLIO ET QUINTIO.

CÆLIUS Aufilenam, & Quintius Aufi-
 nam

Flos Veronensum depereunt juvenum:
 Hic fratrem, ille sororem; hoc est, quod dici-
 tur, illud

Fraternum verè dulce sodalitium.
 Quoi faveam potius? Cæli, tibi; nam tu
 nobis

Perfecta est igitur unica amicitia,
 Cùm vesana meas torreret flamma medullas;
 Sis felix, Cæli, sis in amore potens (29).



AD CORNELIUM.

SI quicquam tacito commissum est fido ab
amico,
Quojus sit penitus nota fides animi;
Meque esse invenies illorum jure sacratum;
Corneli, & factum me puta Harpocra-
tem (30).



AD SILONEM.

AUT sodes mihi redde tuo sestertia, Silo,
Deinde esto quamvis sævus, & indomitus.
Aut, si te nimium delectant, desine, quæso,
Leno esse, atque idem sævus, & indomi-
tus (31).



AD SILONEM.

CREDIS, me potuisse meæ maledicere
vitæ,

284 CATULLI LIBER.

Ambobus mihi quæ carior est oculis?
Non potui; nec, si possem, tam perdirè ama-
rem;
Sed tu cum Tappone omnia monstra fa-
cis (32).



IN MENTULAM.

MENTULA conatur Piplæum scindere
montem;
Musæ furcillis præcipitem ejiciunt (33).



DE PUERO ET PRÆCONE.

CUM Puero bello Præconem qui videt;
ipse
Quid credat, nisi vendere discupere (34)?





AD COMINIUM.

Sr, Comini, populi arbitrio tua cana senectus

Spurcata impuris moribus intereat ;
Nona quidem dubito, quin primùm inimica
bonorum

Lingua exserta avido sit data volturio :
Effossos oculos voret atro gurgite corvus,
Intestina canes, cætera membra lupi (35).

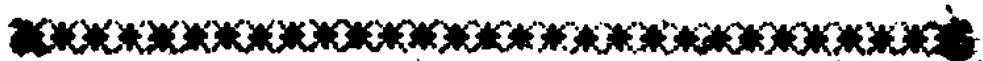


AD AUFILENAM.

AUFILENA, viro contentas vivere solo, est

Nuptarum laus è laudibus eximiis,
Sed quoivis quamvis potiùs succumbere fas est,
Quàm matrem fratres efficere ex patruo (36).





A D N A S O N E M.

MULTUS homo es, Naso, neque tecum;
 multus homo est, qui
 Descendit; Naso, multus es & pathicus (37):



A D C I N N A M.

CONSULE Pompeio primùm duo, Cinna;
 solebant
 Mœchî; illo, ah, factò Consule nunc iterùm
 Manserunt duo; sed creverunt millia in unum
 Singulum. Fœcundum semen adulterio (38):



A D M E N T U L A M.

FIRMANUS saltus non falsò, Mentula;
 dives
 Fertur; qui quot res in se habet egregias!
 Aucupia omne genus, pisceis, prata, arva,
 feraeque,

Ne quidquam fructus sumptibus exsuperet;
 Quare concedo sit dives, dùm omnia defint.
 Saltum laudemus, dummodò ipse egeat (39):



IN EUNDEM.

MENTULA habet instar triginta jugera
 prati,

Quadraginta arvi; cætera sunt maria,
 Cur non divitiis Cræsum superare potis sit,
 Uno qui in saltu tot modo possideat?
 Prata, arva, ingentes sylvas, saltusque palu-
 desque

Usque ad Hyperboreos, & mare Oceanum;
 Omnia magna hæc sunt, Tamen ipse est maxi-
 mus ultor,

Non homo, sed verò Mentula magna, mi-
 nax (40).





AD GELLUM.

SAPB tibi studio adimo venante requirena
 Carmina uti possem mittere Battiadæ,
 Qui te lenirem nobis, neu conarere,
 Telis infesta mi icere, musca, caput:
 Hunc video mihi nunc frustra sumptum esse
 laborem,
 Gelli, nec nostras hinc valuisse preces:
 Contra nos tela ista tua evitamus amictu:
 At fixus nostris tu dabis supplicium (41).



AD HORTORUM DEUM.

HUNC lucum tibi dedico, consecroque;
 Priape.
 Qua domus tua Lampſaci est, quæque sylva;
 Priape.
 Nam te præcipuè in suis urbibus colit ora
 Helleſpontia, cæteris ostreosior oris (42).



HORTORUM



HORTORUM DEUS.

HU N C ego , juvenes , locum , villulamque
palustrem ,

Tectam vimine junceo , caricisque maniplis ;
Quercus arida , rustica conformata securi

Nutrivi ; magis , & magis , ut beata quotannis
Hujus nam Domini colunt me , Deumque sa-
lutant ,

Pauperis tugurii Pater , filiusque coloni.

Alter assidua colens diligentia , ut herba

Dumosa , asperaque à meo sit remota sacello ;

Alter parva ferens manu semper munera larga.

Florido mihi ponitur picta verè corolla

Primitu , & tenera virens spica mollis arista :

Luteæ violæ mihi , luteumque papaver ,

Pallentesque cucurbitæ , & suave olentia mala ;

Uva pampinea rubens educata sub umbra.

Sanguine hunc etiam mihi (sed jacebitis)
aram

Barbatus linit hirculus , cornipesque capella ;

Pro queis omnia honoribus hæc necesse Priapo

Præstare , & Domini hortulum , vineamque
tueri.

N

Quare hinc, ô pueri, malas abstinete rapinas.
 Vicinus propè dives est, negligensque Priapus.

Inde sumite, semita hæc deinde vos fere
 ipsa (43).

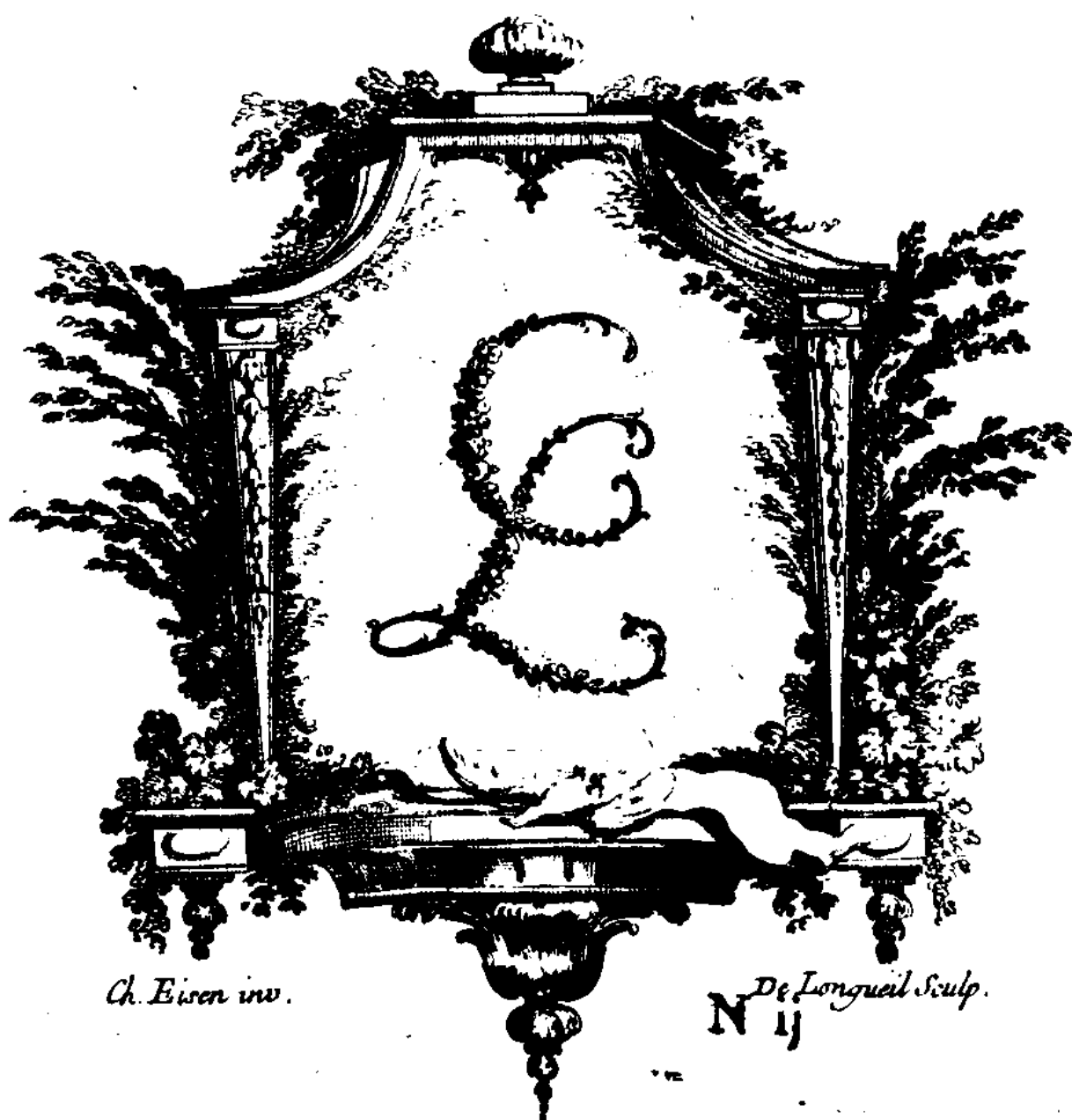
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

HORTORUM DEUS.

Ego hæc, ego arte fabricata rustica,
 Ego arida, ô viator, ecce populus
 Agellulum hunc, finitæ, tute quem vides,
 Herique villulam, hortulumque, pauperis
 Tuor, malasque furis arceo manus.
 Mihi corolla picta Vere ponitur:
 Mihi rubens arista Sole fervido;
 Mihi virente dulcis uva pampino;
 Mihi que glauca duro oliva frigore;
 Meis capella dedicata pascuis
 In urbem adulta lacte portat ubera;
 Meisque pinguis agnos ex ovilibus
 Gravem domum remittit ære dexteram,
 Tenerque, matre mugiente, vaccula
 Deum profundit ante templa sanguinem.
 Proin' viator, hunc Deum vereberis,

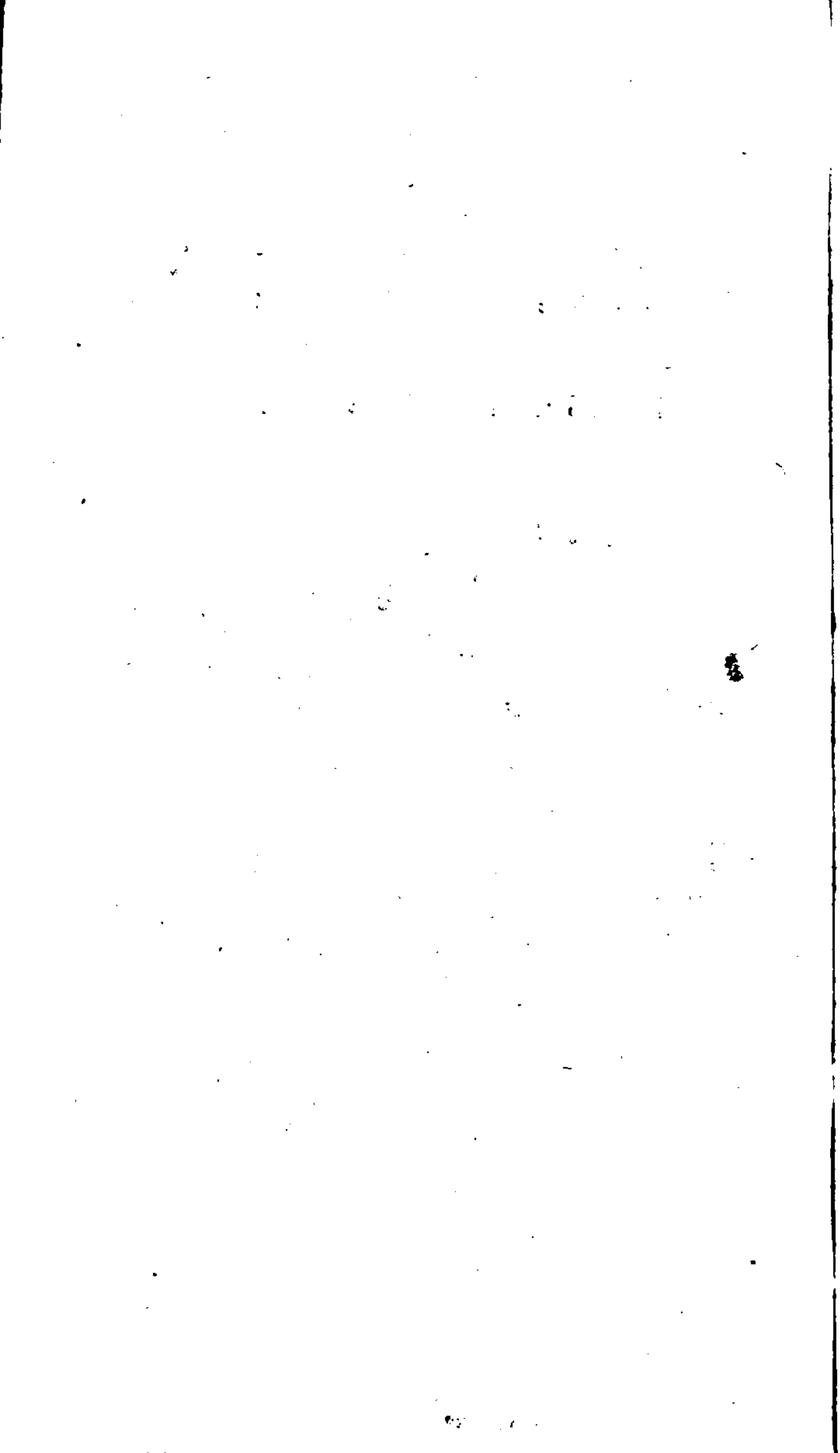
Manumque sorsum habebis hoc tibi expedit
 Parata namque crux, sine arte Mentula.
 Velim pol, inquis: at pol ecce, villicus
 Venit: valente cui revulsa brachio
 Fit ista Mentula, apta clava dexteræ (44).

FINIS CATULLI LIBRI.

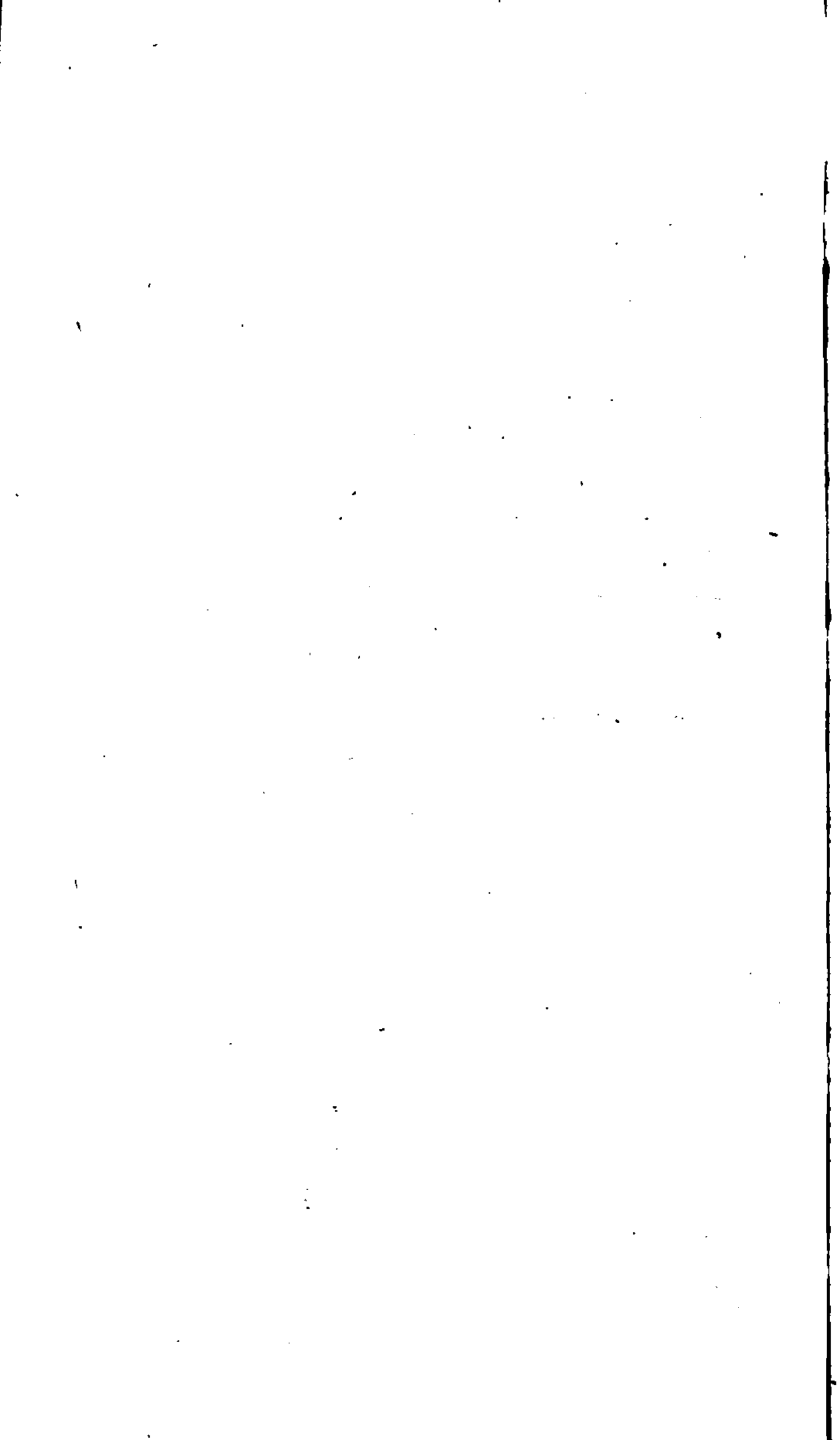


Ch. Eisen inv.

De Longueil Sculp.
 N 11



NOTES
POUR
LA TRADUCTION
DE CATULLE.





NOTES

POUR

LA TRADUCTION DE CATULLE.



A CORNELIUS NEPOS.

Note 1. page 3. ligne 2. (*Arido modo pumice expolitum.*) Cette expression métaphorique vient de l'usage, qu'avoient les Anciens, de polir la couverture de leurs Livres avec la pierre-ponce. Cette expression, qui peint le travail & la peine, sembloit peu convenir à un Poëte léger comme Catulle. Il falloit peut-être l'adoucir. M. de la Chapelle a grand soin d'y ajouter. Il

N iv

n'y est pas assez sujet pour ne lui pas pardonner. Il débute ainsi :

Mon cher Cornelius, je vous offre mon Livre;
Que j'ai revu cent fois en rigoureux Censeur;
Et peut-être qu'il pourra vivre
Long-temps après son Auteur.

Ce petit Quatrain rappelle merveilleusement bien le *Monseigneur*, permettez que je vous dédie un Tome, de l'Ecoffaie.

I D E M.

(*Patrona Virgo.*) On trouve *Patri-ma* dans plusieurs éditions, & l'on croit alors que le Poëte fait allusion à Minerve, qui, sortie du cerveau de Jupiter, avoit un pere, & n'avoit point de mere. Pour le *Patrona Virgo*, Vierge patronne ou protectrice, il semble qu'un Poëte ne peut entendre par-là que sa Muse. Ce n'est sûrement pas la Déesse protectrice de la patrie qu'il invoque, en dédiant ses Madrigaux à son ami.



A L'OISEAU DE LESBIE.

NOte 2. page 5. ligne 11. Les filles portoient à Rome une ceinture qu'elles ne quittoient que le jour de leurs noces :

Quam ferunt

Pernici Aureolum fuisse malum,

Quod Zonam soluit diu ligatam.

Tout le monde connoît la Fable d'Arhalante, fille de Schénée, Roi de Scyros, & la ruse d'Hippomène.

Arhalante avoit résolu de rester Vierge, jusqu'à ce que l'un de ses prétendants l'eût devancé à la course. La résolution de cette Princesse étoit d'autant plus singulière qu'elle couroit vraiment très-vîte. Nos Princeses d'aujourd'hui courent de façon à pouvoir se faire honneur du même projet, sans en être les dupes.

Il regne dans quelques vers de cette petite Pièce une obscurité qu'aucun Commentateur n'a bien éclairci. On

N v

s'est contenté d'y donner le sens le plus naturel.

Le docte Pollitian & Turnebe ont cru reconnoître dans le Moineau de Lesbie une allégorie orduriere & soutenue. Catulle seroit sûrement bien piqué, s'il sçavoit qu'un Commentateur a enchéri sur lui en libertinage. M. Rigoley de Juvigny a donné une imitation de cette Pièce. On sera bien aise de la trouver ici :

Fortuné Passereau , ton sort est trop heureux !
Tu fais tous les plaisirs de ma jeune Maîtresse ;
Elle-même t'excite à becqueter sans cesse
Ou ses doigts délicats , ou son sein amoureux.



Ce jeu devient pour elle une douce habitude ;
Du feu qui la consume , il appaise l'ardeur ;
Il ramene à propos le calme dans son cœur ,
Et bannit pour un temps sa tendre inquiétude.



Ah ! s'il m'étoit permis , dans mes ennuis pres-
sans :

De jouer avec toi comme fait cette Belle ;
Ou bien si , comme toi , folâtrant avec elle ;
Je pouvois soulager les maux que je ressens.



Que j'oublierois bientôt le tourment que j'en-
dure !

J'aurois plus de plaisir qu'Athalante autrefois
N'en eut au doux moment où , réduite aux
abois ,

Pour son heureux vainqueur elle ôta sa cein-
ture.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

SUR LA MORT DE L'OISEAU DE LESBIE.

*N*ote 3. page 5. ligne 3. Las ! pour
hélas ! Ce mot a vieilli. Il est naïf : nos
peres l'aimoient ; nous ne l'aimons
plus.

*Note 4. page 7. ligne 9. C'est des
Anciens qu'il faut apprendre l'art de
contraster les idées sombres avec les
idées douces. Ils n'ont pas fait qua-*

N vj

§ 00 NOTES POUR LA TRADUCTION

tre vers , sans nous en donner une leçon. Ils suspendoient leurs couronnes de fleurs à un cyprès , pour qu'elles en parussent plus riantes. Assez Philosophes pour ne point craindre la mort, ils étoient encore Philosophes assez aimables pour jouir de la vie.

L'Abbé de Marolles nous annonce dans ses Notes , que *ma mignone* est le plus joli mot qu'il ait pu trouver dans notre Langue, pour rendre le *mea puella* du Latin.



A L E S B I E.

Note 5. page 9. ligne 13. Je connois trois imitations en vers de cette jolie pièce. L'une est de Pélisson : l'autre de M. de Juvigny ; la troisième de M. Dorat. On mettra le Lecteur à même de comparer.

IMITATION PAR M. DORAT.

Aimons-nous, ame de ma vie ,

Profitons bien de l'âge des amours ;
 De la vieillesse & de l'envie
 Que nous importent les discours ?
 On voit mourir & renaître les jours ;
 Mais dès que la lumière , hélas ! nous est ravie ,
 Songes-y bien ; c'est pour toujours.
 Jette-toi dans mes bras ; je brûle , je t'adore ;
 Viens au désir laissons-nous emporter.
 Baïsons-nous mille fois , & mille fois encore ,
 Puis encor mille fois pour ne nous plus
 quitter !
 Soyons fiers , ô Thais ! du nœud qui nous ras-
 semble ;
 Mais confondons si bien tous nos baisers en-
 semble ,
 Que les yeux des jaloux ne puissent les compter.

PAR M. DE JUVIGNY.

Ne vivons que pour nous aimer ,
 Et laissons murmurer la vieillesse ennemie ;
 Occupons-nous sans cesse , ô ma chere Lesbie ,
 Du bonheur de nous enflammer.

L'Astre , qui répand la lumière ,
 Finit & recommence également son cours ;

302 NOTES POUR LA TRADUCTION

Et quand la mort nous frappe , hélas ! c'est
pour toujours
Qu'elle nous ferme la paupière.

Profitons du jour qui nous luit ;
Donne-moi cent baisers ; donne-m'en mille
encore ;
Confondons - les ensemble , & que l'envie
ignore
Le charme heureux qui nous séduit.

Qu'un impénétrable mystère
Jette sur nos plaisirs un voile officieux ;
Ils doivent à l'amour leur prix délicieux ;
Que son flambeau seul les éclaire !

Dans nos tendres embrassemens ,
Embrassons-nous aux yeux de tout ce qui res-
pire ;
Jaloux de nos baisers , un témoin peut nous
nuire
Par les plus noirs enchantemens.

Aimer , c'est vivre , ô ma Lesbie !
Jurons-nous que nos feux ne s'éteindront jamais,
Et donnons à l'Amour , jaloux de ses bienfaits ,
Tous les momens de notre vie.

PAR PÉLISSON.

Aimons-nous, aimable Lesbie ;
Et laissons murmurer l'envie
Contre notre innocent amour.
Ces momens de vie & de joie ,
Qu'on les perde ou qu'on les emploie ,
Passent sans espoir de retour.

Les bois qui parent nos montagnes ;
Les prés , les jardins , les campagnes ,
Se renouvellent tous les ans ;
Nous n'avons pas même avantage ,
Et jamais le cours de notre âge
N'a qu'un hyver & qu'un printems.

Le Soleil se couche & se leve ;
Sa premiere course s'acheve ,
Et bientôt une autre la suit ;
Mais quand la fière destinée
Finit notre courte journée ,
C'est par une éternelle nuit.





A F L A V I U S.

Note 6. page 9. ligne 17. *Aimable coquine.* On sçait, qu'à l'avantage des mœurs, ce mot est devenu de fort bonne compagnie. Ce mot n'est d'ailleurs, qu'un très-grand adoucissement de l'expression latine, *scortum febriculosum*. On est obligé d'en user ainsi toutes les fois que Catulle se met un peu à son aise avec ses amis. Ceux qui sçavent le Latin, & n'aiment pas les ordures, pardonneront, en conséquence, la version peu littérale des mots : *Cur non tam latera exfututa pandas*, & de quelques autres.



A L E S B I E.

Note 7. page 13. ligne 6. On connoît la superstition des Anciens pour les nombres. Ils croyoient qu'on pouvoit leur jeter un charme, dès que

l'on connoissoit , ou qu'ils connoissent eux-mêmes , le nombre de quelques-unes de leurs possessions. De-là nous est venu, sans doute, le proverbe de *Brebis comptée le Loup la mange*. Le mot *fascinare*, consacré à la Magie , ne laisse aucune obscurité sur ce passage.

M. de la Chapelle prend la chose plus au grave , quand il fait dire à Catulle , dans son délire amoureux , toujours pour le *nec mala fascinare lingua* :

Et je veux que la pâle & mordante satire ;
Qui répandant par-tout son venin plein d'hor-
reur ,

Donne à la vertu même une noire couleur ;
N'ose pourtant blâmer l'amour qui nous in-
pire.

Voilà de petits vers bien galans.





CATULLE A LUI-MÊME.

Note 8. page 13. ligne 15. M. de la Chapelle a traduit ainsi cet endroit:

Cette ingrate Beauté, que ton ame charmée
 A toujours trop aimé,
 Se plaçoit à venir, dans ces lieux écartés,
 Soulager l'ardeur qui te presse,
 Et permettre à ta tendresse
 Mille petites libertés.

Est-il permis de deshonorer ainsi
 ce modele charmant de tous les vers
 échappés à des Amans trahis?



A VERANNIUS.

Note 9. page 17. ligne 13.

*Applicansque collum
 Jucundum, os, oculosque suaviabor.*

La tendresse de ces expressions a fait

prendre quelquefois cet hommage à l'amitié, pour un outrage à l'amour. Il est vrai que Catulle a par fois donné lieu à ce genre de soupçon. Il est injuste ici. Le baiser sur la bouche étoit sans conséquence chez les Anciens, & même chez nos grands-pères. Aujourd'hui les levres de deux Amans l'épurent ; mais d'homme à homme, il ne seroit qu'un objet de dégoût. Il ne me plaît gueres plus de femme à femme.



A A U R E L E.

Note 10. page 23. ligne 16.

*Ah te tum miseri, malique fati,
Quem attrahitis pedibus, patente porta,
Percurrent raphanique, mugilesque.*

C'est ici où une Traduction littérale seroit inintelligible. Ces derniers vers ont trait à un supplice, dont les débauchés du Peuple étoient punis à

§ 08 NOTES POUR LA TRADUCTION

Athènes. Cet usage est absolument perdu & inconnu pour nous. Catulle veut faire une imprécation, & voilà tout. Cette pièce, en général, ne pouvoit se conserver sans une très-grande altération du texte; & les changemens forcés excusent le sens un peu détourné que l'on a donné à la totalité du morceau. Peut-être, il est vrai, la pièce n'en valoit-elle pas trop la peine.



A F U R I U S.

Note 12. page 25. ligne 8. Je ne trouve aucun sens ou du moins aucun sel, (ce qui est presque pire,) dans la Traduction littérale de ces vers. Si le *verum ad millia quindecim & ducentos*, se rapporte aux vents en général, quel est le fin de ce sens-là? Si cette énumération a trait au prix de la maison, selon le sentiment de plusieurs Commentateurs, qu'a de commun le Zé-

phyr avec le contrat de vente. Ma Version peut être aussi recherchée, mais au moins elle offre une pensée, & Catulle en avoit sûrement une.



A SON ESCLAVE.

NOte 13. page 25. ligne 11.

*Ut lex Posthumia juber magistræ,
Ebriosa acina ebriosioris.*

Posthumia étoit une fameuse biberonne qui, en effet, avoit composé une espèce de Code pour les festins. Un des statuts étoit de vuidier d'un trait de larges coupes pleines de vin, & la Législatrice joignoit l'exemple au précepte.





A A L P H E N A.

Note 14. page 27. ligne 21. J'ai trouvé le nom d'*Alphena* plus doux que celui d'*Alphenus*, qui est dans le Latin. Les Dames ont sûrement l'oreille trop délicate, pour n'en pas sentir la différence.



A H Y P S I T H I L L E.

Note 15. page 31. ligne 14.

*Nam pransus jaceo, & satur supinus
Pertundo tunicamque, palliumque.*

Il seroit beaucoup plus littéral de traduire ainsi : *J'ai tant dîné, que ma veste créve.* Mais cela ne seroit peut-être pas plus délicat. Une femme charmante, que l'on est heureux de pouvoir consulter, me disoit, à propos de cette pièce, qu'elle eût envoyé à

Catulle un paquet d'éméthique pour toute réponse.

Fututiones ne veut pas non plus dire *couronnes* ; mais cette licence ne peut passer que pour une réserve.



A CORNIFICIUS.

Note 16. page 35. ligne 11. Il regne beaucoup d'obscurité dans le texte de cette pièce. Le Simonide, dont il y est parlé, étoit un Poète célèbre de l'Isle de Cée. Il a écrit des plaintes, & peut passer pour le Jérémie de l'Antiquité. Aucun Commentateur ne m'a paru donner à ces vers un sens raisonnable. Presque tous ont entendu par *meos amores*, la *Maîtresse de Catulle*, & je crois qu'ils se sont trompés. Je penserois plutôt que *meos amores* veut dire les *peines qu'il souffre en aimant*, ses *amours malheureux*. C'est un Amant trahi, chassé, qui accuse sa Maîtresse devant son ami, & l'invite à le conso-

ler par de jolis vers ; consolation toujours superflue ou insuffisante en pareil cas.



ACMÈ ET SEPTIMIUS.

Note 17. page 37. ligne 3. *A ces mots l'Amour qui l'écoutoit sourit & battit des mains. Il y a dans le Latin, que l'Amour éternua à gauche, comme il avoit fait à droite auparavant. Cet augure sembloit très-favorable aux Anciens. Mais il ne peut être rendu littéralement dans notre langue, sans paroître ridicule. Chez nous, un Madrigal, dans lequel on feroit éternuer l'Amour, feroit à cracher dessus.*



LE RETOUR DU PRINTEM.

Note 18. page 39. ligne 15. Rien de plus frais & de plus mélodieux que les premiers vers de cette pièce, C'est
le

le Printems lui-même qui s'éveille ; c'est le Zéphyr le plus doux qui se leve. La fin ne paroît pas avoir rien de bien saillant. Il y regne une petite obscurité , par l'ignorance où nous sommes des lieux où Catulle a composé ces vers. Les uns prétendent que c'est en Bithynie , où ce Poëte avoit suivi Memmius. D'autres disent à Troye , où il fut pour élever un tombeau à son frere. Mais ce qui rendroit les anciens Poëtes intelligibles, feroit de chercher le trait par-tout. On ne peut pas le trouver où il n'est point , & les Anciens n'en étoient pas si jaloux que nous , à beaucoup près.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A JUVENTIA.

Note 19. page 39. ligne 17. Un Écolier , qui auroit traduit ainsi *ad Juventium* , auroit eu jadis un furieux *pensum* au Collège de Louis le Grand.

O

Je ne me pardonne pas à moi-même de n'avoir pas rendu mot à mot le *seges osculationis*. La *moisson des baisers* eût été une expression charmante. Je m'en apperçois en ce moment ; mais il n'est plus temps de corriger.

A L I C I N I A.

Note 20, page 43, ligne 7. *Crains qu'Amour ne se vange de tes rigueurs sur toi-même ; crains ce Dieu, c'est aux cœurs indifférens qu'il est terrible.* Je ne sçais pas si les intolérans amateurs de l'Antiquité, me pardonneront de substituer ainsi l'Amour à la Déesse de la Vengeance ; mais j'aurois cru le littéral de mauvais goût en François. Il faut dire cependant que les Anciens croyoient que Némésis punissoit l'orgueil ; ce qui rend le sens de Catulle très-clair.





A L E S B I E.

Note 21. page 45. ligne 3. Je ne puis prendre sur moi de trouver bon, même en Latin, le jeu de mots qui termine cette pièce.



A L A M Ê M E.

Note 22. page 47. ligne 8. Cette pièce est traduite un peu librement. Catulle dit, dans le texte, à sa Maîtresse, qu'elle est vile à ses yeux. Cela ne seroit pas galant en François. Les injures grossières ne sont pas permises, même envers une volage. On peut lui dire qu'on la hait, qu'on l'abhorre, mais non pas qu'on la méprise, cela fût-il vrai. Il n'est pas même si juste qu'on se l'imagine, de le penser.

Le mot à mot des deux derniers vers est l'outrage que tu m'as fait est de ceux qui forcent un Amant à aimer da-

vantage, & à vouloir aimer moins. On croit la version, qu'on a préféré, plus élégante & assez exacte pour la pensée, quoiqu'elle semble un peu détournée,



A L A M Ê M E.

Note 22. (même numéro que le précédent,) *page 53. ligne 17.* Les quatre derniers vers de cette pièce sont obscurs, & le sens se devine plutôt, qu'on ne l'explique mot à mot.



DE LESBIE ET DE LUI-MÊME.

Note 23. *page 55. ligne 8.* Le fameux Comte de Buffy-Rabutin nous a laissé une imitation fort heureuse de cette petite pièce. La voici :

Philis dit le diable de moi :
De son amour & de sa foi
C'est une preuve assez nouvelle,

Ce qui me fait croire pourtant
Qu'elle m'aime effectivement ;
C'est que je dis le diable d'elle,
Et que je l'aime éperdument.



A JUVENTIA.

Note 24. page 57. ligne 6.

Tanquam comminctæ spurca saliva lupæ.

Ce vers ne peut se rendre sans dégoût.



SUR LE TOMBEAU DE SON FRERE.

Note 25. page 59. ligne 7. Le respect des Anciens pour les religieux & derniers devoirs envers les morts, inspire une vénération tendre, que l'ame se plaît à nourrir. Il faut croire que notre insensibilité est moins cause de notre négligence en ce genre, que

le costume & le résultat dégoûtant de nos funérailles. Je sçais qu'un tombeau ne réchaufferoit point mes froides cendres ; je n'envie point la gloire d'un Mausolée ; mais j'avoue que l'idée d'une pierre, où mon ami graveroit deux vers honorables à mon cœur & déposeroit en pleurant le reste de mes cheveux partagés avec ma Maîtresse, me seroit consolante à l'heure où je dois mourir.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A SES AMIS,

Sur le Vaisseau qui l'avoit ramené dans sa Patrie.

Note 26. oubliée dans l'édition, page 63. ligne 11. *Amastrie*, Capitale du Royaume de Pons.

I D E M.

Note 26. page 63. ligne 26. Lac du Mincio ou de Garde, dans le territoire de Vérone, où Catulle étoit né.

I D E M.

Note 27. page 65. ligne 8. M. de la Chapelle débute ainsi dans son inimitable imitation de cette pièce :

Ce petit Brigantin
Jadis sur l'Océan eut un heureux destin.

Il faut convenir que M. de la Chapelle étoit plus propre à faire les épi-graphes des caveaux de Saint Médard, que ceux du Temple de Castor.

Cette pièce est composée de purs iambes. C'est le mérite de la difficulté vaincue. En est-ce un ? Les détails géographiques , renfermés dans ces vers de Catulle , & l'usage auquel ils sont consacrés , pouvoient leur donner une valeur perdue pour nous. Il se pourroit aussi absolument qu'ils n'eussent pas grande valeur , même en Latin. Il n'y a vraiment que le médiocre qui ait son temps.





A C A M É R I U S.

Note 28. page 67. ligne 11.

*Si linguam clauso tenes in ore,
Fructus projicies amoris omneis.*

Ne sçais-tu pas que taire ses plaisirs ;
c'est en perdre la moitié ? &c. Cette
phrase, toute François, est traduite
littéralement du Latin. Beaucoup de
nos Contemporains prouvent que cet
axiome n'a pas vieilli. C'est toujours
tenir aux Romains par quelque chose.

I D E M.

Note 29. page 67. ligne 20. On a cru
que l'énumération de toutes les com-
paraisons qui se trouvent à la fin de
cette pièce, auroit pu devenir longue
& froide en François. Je ne sçais pas
où quelques Commentateurs ont cru
trouver dans ces vers une Epigramme
sanglante contre César, sous le nom
de *Camérius*. Cela me paroît furieuse.

ment fin. D'ailleurs il me semble que Catulle en a fait quelques-unes de plus fermes, sans se donner la peine de si bien voiler le nom de l'Empereur unique.



A HORTALUS,

En lui envoyant le Poëme de la Chevelure de Bérénice, imité de Callimaque.

Note 30. page 69. ligne 23. Itys, neveu de Philomèle. Elle le fit manger à Térée son pere dans un festin. Quoique Térée eût violé Philomèle, la vengeance étoit un peu forte. Il est vrai qu'il lui avoit aussi fait couper la langue, & ce dernier trait ne se pardonne pas.

I D E M.

Note 31. page 71. ligne 3. Callimaque étoit un descendant de Batte, Roi de Cyrène, & faisoit de jolis vers Grecs.

O v

I D E M.

*Note 32. page 71. ligne 13.**Ut missum sponsi furtivo munere malum, &c.*

Voilà assurément une comparaison charmante rendue dans les plus jolis vers du monde. Il ne lui manque que d'avoir le moindre rapport avec l'objet comparé. Les rapports de la mémoire de Catulle & de la gorge d'une jolie personne, ainsi que d'une pomme avec les prières d'un ami, sont, il faut en convenir, un peu éloignés. Il est dommage qu'une pensée aussi recherchée termine une pièce d'ailleurs remplie de grace & de sentimens.

ÉPITHALAME DE MANLIUS ET DE JUNIE.

Note 41. page 77. ligne 8. Les Anciens appelloient l'Étoile de Vénus *Vesper* ou *Hesperus*, quand elle paroît

le soir, & *Phosphoros* ou *Lucifer*, quand elle brille le matin. Voilà ce que Catulle entend par le *mutato nomine*.

I D E M.

Note 42. page 81. ligne 2.

*Et tu nec pugna cum tali conjuge virgo ;
Non æquum est pugnare , pater quoi tradidit
ipse ,*

*Ipse pater cum matre, quibus parere necesse est.
Virginitas non tota tua est ; ex parte paren-
rum est :*

*Tertia pars patri data, pars data tertia matri,
Tertia sola tua est : noli pugnare duobus ,
Qui genero sua jura simul cum dote dederunt.
Hymen ô Hymenæe , Hymen ades ô Hymenæe.*

On a retranché ces huit vers disparates avec le reste de cette pièce charmante. Catulle fait trois parts de la virginité des filles. Une appartient au pere, l'autre à la mere, la troisième à la fille. Il conclut que, puisque deux sont plus forts qu'un, elle doit céder à ses parens. Cette forme d'ar-

O vj

gument n'est pas de bon goût. En fait de vierge & de virginité, il ne doit être question ni de syllogisme ni de partage.

I D E M.

Note 43. page 81. ligne 4. Les Anciens reconnoissoient deux Vénus, l'une céleste & l'autre terrestre. La première, aussi connue sous le nom de *Vénus Uranie*, étoit fille de la Lumière & présidoit aux amours chastes. L'Hymen étoit regardé quelquefois comme fils d'Uranie & d'Apollon, & quelquefois on le faisoit naître de Bacchus & de Vénus. Il paroît bien triste aujourd'hui, pour le croire fils de la Déesse de l'Amour & du Dieu du Vin.

I D E M.

Note 44. page 81. ligne 14. On représentoit l'Hymen avec un voile jaune à la main & chaussé d'un brodequin de la même couleur. D'après cela, par quel hasard, cette couleur est-elle chez nous d'un si mauvais augure pour lui ?

I D E M.

Note 45. page 83. ligne 6. Aonie, partie de la Béotie, dont les montagnes étoient consacrées aux Muses.

I D E M.

Note 46. page 83. ligne 7. Aganippé, fontaine du Mont Hélicon, de même consacrée aux Muses. Quand on compare la montagne d'Aonie à celle des bons Hommes près de Passy, & la fontaine d'Aganippé à celle de l'Echaudé au Marais, on est pourtant forcé de convenir que les noms grecs étoient plus harmonieux que les nôtres.

I D E M.

Note 47. page 85. ligne 10.

Tu fero juveni in manus

Floridam ipse puellulam

Matris è gremio suæ

Dedis, ô Hymenæe Hymen,

Hymen ô Hymenæe.

La trop grande ressemblance de

cette strophe qui suit dans le texte ,
avec une des précédentes , a engagé
à la retrancher.

I D E M.

Note 48. page 89. ligne 11. Cette
circonstance d'un lit décoré d'yvoire
paroît petite à nos yeux ; mais il faut
sçavoir que c'étoit chez les Anciens
un meuble du plus grand prix & le
dernier période de la magnificence.

I D E M.

Note 49. page 89. ligne 22.

*Nec diu taceas procax
Fescennina locutio ;
Nec nuces pueris neget ,
Desertum domini audiens
Concubinus amorem.*

*Da nuces pueris , iners
Concubine : satis diu
Lufisti nucibus ; ludez
Jam servire Thalassio.
Concubine , nuces da.*

*Sordebant tibi villuli ,
Concubine , hodie , atque heri.
Nunc tuum cinerarius
Tondet os ; miser , ah miser
Concubine , nuces da.*

*Diceris male , te à tuis
Unguentate glabris marite
Abstinere ; sed abstine.
Io Hymen Hymenæe io ,
Io Hymen Hymenæe io.*

On a passé ces quatre strophes , parce qu'elles ont trait à des usages si peu connus pour nous & si éloignés de nos mœurs , que le littéral le plus fidele & à la fois le plus élégant , ne les rendroit ni intelligibles ni agréables.

Le *nec diu taceat procax Fescennina locutio* , a trait à la coutume de chanter des vers libres & souvent injurieux au mari le jour des noces : coutume que les Romains avoient emprunté de la Ville de Fescenne dans la Campanie. L'usage de jeter des noix aux en-

fans , le jour du mariage , vouloit dire que l'on renonçoit à leurs jeux. On prétend aussi que c'étoit pour les engager à faire du bruit & à se distraire , tandis que l'époux jouissoit des caresses de la nouvelle épouse. Mais la plus absurde des prétentions seroit celle de trouver un fondement raisonnable à tous les usages des Peuples les plus sages , comme les plus foux , les plus anciens , comme les plus modernes. Si nous entrions dans le détail des nôtres , nous en trouverions de bien ridicules & fort peu qui inspirassent des vers aussi brillans que ceux de Catulle. A chaque strophe de ce chant nuptial , on croit voir s'allumer les flambeaux de la fête. Je doute que jamais noces célébrées à Saint Eustache fassent faire d'aussi jolies chansons.





A T Y S.

LA connoissance des mystères de Cybèle fait encore mieux goûter les beautés de cette pièce. La façon la plus agréable de s'en instruire , est de lire les vers superbes dans lesquels Lucrèce les a décrits. Si quelque chose peut consoler de ne pas lire Lucrèce dans l'original, c'est l'excellente Traduction que l'on en doit à M. de la Grange. Nous en avons déjà parlé dans le Discours préliminaire , & c'est de lui que la version suivante est empruntée.

» Les anciens Poëtes Grecs la repré-
 » sentoient assise sur un char traîné par
 » des Lions , nous enseignant que , sus-
 » pendue dans l'espace , elle ne pou-
 » voit avoir pour base une autre terre.
 » Les animaux furieux, soumis au joug,
 » signifient que les bienfaits des pa-
 » rens doivent triompher des caractè-
 » res les plus farouches. Ils lui ont

330 NOTES POUR LA TRADUCTION

» ceint la tête d'une couronne murale ,
» parce que la surface est couverte de
» Villes & de Fortereſſes. Cette cou-
» ronne guerriere inſpire encore au-
» jourd'hui la terreur aux Peuples chez
» qui on promene la ſtatue de la Déeſſe.
» Les Nations de tout pays , ſuivant un
» uſage antique & ſolemnel , l'appel-
» lent *Idéenne* , & lui donnent pour
» cortége une troupe de Phrygiens ,
» parce que le genre humain doit à
» l'induſtrie de ces Peuples la culture
» des grains. Des Prêtres mutilés célè-
» brent des ſacrifices pour enſeigner
» aux Mortels que ceux qui manquent
» de reſpect envers leurs meres , (ces
» images de la bonne Déeſſe) , ou de
» reconnoiſſance envers leurs peres ,
» ſont indignes eux-mêmes de revivre
» dans une poſtérité. Ces vils Miniſtres
» font réſonner , dans leurs mains , des
» tambours bruyans , des cymbales ré-
» tentiſſantes , & le cornet au ſon rau-
» que & menaçant , & la flûte , dont le
» mode Phrygien excite la fureur dans
» les ames. Leurs bras ſont auſſi armés

» de piques , instrumens de la mort ,
 » pour jeter l'épouvante dans les cœurs
 » impies & dénaturés.

» Enfin , tandis que la statue muette
 » de la Déesse , portée dans les gran-
 » des Villes , répand en secret sur les
 » Mortels les effets de sa magnificence,
 » on enrichit tous les chemins d'or &
 » d'argent. On verse à pleines mains
 » les trésors les plus précieux. Une
 » nuée de fleurs odoriférantes ombrage
 » la Mere des Dieux & sa brillante
 » Cour.

» Alors une troupe armée , que les
 » Grecs nomment *Curetes Phrygiens* ,
 » jouent & se frappent entr'eux avec
 » de pesantes chaînes. Ils dansent &
 » regardent avec joie le sang qui coule
 » de leurs corps , & les aigrettes mena-
 » çantes qu'ils agitent sur leurs têtes
 » rappellent ces anciens Curetes qui
 » couvroient , dans la Crête , les cris de
 » Jupiter , tandis que des enfans armés
 » exécutoient des danses rapides au-
 » tour de son berceau , frappant en me-
 » sure l'airain bruyant, de peur, que de

332 NOTES POUR LA TRADUCTION

» sa dent cruelle , Saturne ne dévorât
 » le Dieu , & ne portât une éternelle
 » blessure au cœur de sa divine Mere.
 » Voilà pourquoi la Déesse est environ-
 » née de gens armés. Peut-être aussi
 » veut-elle avertir , par-là , les hom-
 » mes d'être prêts à défendre leur pa-
 » trie les armes à la main , & d'être à la
 » fois la gloire & le soutien de leurs
 » parens. «

Nous emprunterons encore de M.
 de la Grange la description des instru-
 mens méconnus aujourd'hui , dont no-
 tre Poëte fait mention , & que M. de
 la Grange a lui-même empruntée de
 l'Encyclopédie & de l'Antiquité dé-
 voilée.

» Le *tympanum* étoit un cuir mince ,
 » étendu sur un cercle de bois ou de
 » fer , que l'on frappoit à-peu-près de
 » la même maniere que font encore à
 » présent nos Bohémiens. Quelques
 » Auteurs dérivent ce mot de *τυμπε* ,
 » *frapper*. Vossius le tire de l'Hébreu
 » *coph*. Il est du moins certain que l'in-
 » vention du *tympanum* vient de la

» Syrie , selon la remarque de Juve-
» nal ;

*Jam pridem Syrus in Tiberim defluxit Oroni-
tes,*

*Et linguam , & mores , & cum tibicine chor-
das*

*Obliquas , nec non gentilia tympana secum
Vexit,*

» Ils étoient fort en usage dans les
» fêtes de Bacchus & de Cybèle ,
» comme l'on voit par ces vers de Ca-
» tulle ;

*Cybelles , Phrygia ad nemora Deæ ;
Ubi cymbalum sonat vox , ubi tympana res-
boant,*

» Hérodien , parlant d'Héliogabale ,
» dit qu'il lui prenoit souvent des fan-
» taisies de faire jouer des flûtes & de
» faire frapper des *tympanum* , comme
» s'il avoit célébré les Bacchanales.

» L'instrument que les Latins appel-
» loient *cymbalum* & les Grecs *κύμβαλον* ,
» étoit d'airain comme nos tymbales ,

§34 NOTES POUR LA TRADUCTION

» mais plus petit & d'un usage diffé-
 » rent. Cassiodore & Isidore les appel-
 » lent *acétabule*, c'est à dire l'emboî-
 » ture d'un os, la cavité ou la sinuo-
 » sité d'un os, dans laquelle un autre
 » os s'emboîte, parce qu'elle ressem-
 » bloit à cette sinuosité. C'est encore
 » pour cela que Properce les appelle
 » des instrumens d'airain qui sont ronds,
 » & que Xénophon les compare à la
 » corne d'un cheval qui est creuse. Les
 » cymbales avoient un manche attaché
 » à la cavité extérieure; ce qui fait
 » que Pline les compare au haut de
 » la cuisse, & d'autres à des phioles.
 » On les frappoit l'une contre l'autre
 » en cadence, & elles formoient un
 » son tres-aigu. Selon les Payens,
 » c'étoit une invention de Cybèle.
 » De-là vient qu'on en jouoit dans ses
 » fêtes & dans les sacrifices. Hors de-là,
 » il n'y avoit que des gens mols & effé-
 » minés qui jouassent de cet instru-
 » ment. On en a attribué l'invention
 » aux Curetes & aux habitans du Mont
 » Ida dans l'Isle de Crête. Il est cer-

tain que ceux-ci , de même que les
Corybantes , Milice qui formoit la
garde des Rois de Crète , les Telchi-
niens , peuple de Rhodes , & les Sa-
mothrans ont été célèbres par le
fréquent usage qu'ils faisoient de cet
instrument & leur habileté à en
jouer.

Le cornet étoit un instrument à
vent , dont les Anciens se servoient
à la guerre. Les cornets faisoient
marcher les Enseignes sans les Sol-
dats , & les trompettes , les Soldats
sans les Enseignes. Les cornets &
les clairons sonnoient la charge &
la retraite. Les trompettes & cor-
nets animoient les troupes pendant
le combat. Ceux qui sont curieux de
connoître la facture de cet instru-
ment , peuvent consulter l'*Encyclopé-
die* , à l'article CORNET , d'où cette
Note est tirée.

Le mode Phrygien est un des qua-
tre principaux & des plus anciens
modes de la Musique des Grecs. Le
caractère en étoit fier , ardent , impé-

» tueux, véhément, terrible. Aussi étoit-
 » ce , selon Athenée , sur le ton ou
 » mode Phrygien , que l'on sonnoit les
 » trompettes & les autres instrumens
 » militaires. Ce mode inventé, dit-on ,
 » par Marsyas Phrygien, occupe le mi-
 » lieu entre le Lydien & le Dorien , &
 » sa finale étoit à un ton de distance de
 » l'un & de l'autre.

» Les Curetes étoient regardés com-
 » me les plus anciens Ministres de la
 » Religion. On les représente comme
 » des hommes livrés à la contempla-
 » tion. Ils étoient, dit-on , en Crête ,
 » ce que les Mages étoient en Perse ,
 » les Druydes dans les Gaules , les Sa-
 » liens & les Sabins chez les Romains.
 » On leur attribue l'invention de quel-
 » ques Arts & de quelques danses sa-
 » crées , qu'ils faisoient tout armés , au
 » bruit des cris tumultueux , des tam-
 » bours , des flûtes & des sonnettes.
 » Ils frapportoient avec des épées sur des
 » boucliers ; ce qui les remplissoit d'une
 » fureur divine , qui en imposoit au
 » Peuple épouvanté. C'est là , selon
 » Strabon ,

« Strabon, ce qui leur fit donner le
 « nom de Corybantes. Il y en avoit en
 « Crète, en Phénicie, en Phrygie, à
 « Rhodes, & par toute la Grèce. Lu-
 « cien dit qu'ils se faisoient des inci-
 « sions. Les uns couroient échevelés
 « par les précipices. D'autres hurloient
 « & frapportoient sur des tambours & des
 « tymbales. Enfin, ils se mutiloient en
 « l'honneur de Cybèle, désespérée de
 « la mort de son Atys. Ils observoient,
 « outre cela, des jeûnes rigoureux,
 « dans lesquels ils ne se permettoient
 « pas même de manger du pain. »

*Note 1. page 101. ligne 26. Suivie de
 tant d'infortunées inspirées comme elle ,
 en parlant d'Atys. Ce changement de
 genre est du Poëte Latin, & n'est pas
 moins éloquent qu'équitable.*

I D E M.

*Note 2. page 109. ligne 21. Ce n'est
 point, sans doute, à propos de l'anec-
 dote décrite en cette pièce, que le
 tendre Quinault s'est écrié: Atys est trop*
 P.

heureux. Mais le bonheur, que vante Quinaut, fut cause de l'infortune que Catulle déplore. En effet, Cybèle avoit confié le soin de ses sacrifices à Atyr, après lui avoir fait faire vœu de chasteté. L'infortuné vit la belle Sangaride, l'aima, en fut aimé, trahit son vœu, & Cybèle l'inspira, comme on a vu.

Il n'y a peut-être jamais eu de parodie plus rare & plus ridicule que les vers dans lesquels M. de la Chapelle a défiguré ce beau morceau de l'Antiquité. Je ne puis me refuser à en donner quelques échantillons :

Dirai-je les excès de rage & de colère,
Où le porta des Dieux l'ordre trop sangui-
naire ?

D'une pierre tranchante armant sa triste main,
Il s'arracha lui-même..... Ah, qu'il fut in-
humain !

.....
Cependant de jeune homme, Atyr devenu
femme,

A de nouveaux transports abandonna son ame.
Au défaut de ma voix, venez à mon secours ;

Dit-il , en les prenant , trompettes & tambours.

.....

Déesse , exemptez-moi d'une telle fureur ,

Et de qui vous voudrez allez saisir le cœur.

Que jamais de vous voir , il ne me prenne en-
vie ,

Puisqu'il m'en coûteroit le bonheur de ma vie.

On n'ose décider ici lequel d'Atys ,
ou de Catulle , est le plus maltraité ,
l'un par la terrible Dindymène , l'autre
par le terrible M. de la Chapelle.
Quant à cette pièce dans l'original , il
étoit , je crois , impossible d'y mettre
plus de chaleur , de verve , de feu ,
enfin de tout ce que l'infortuné Atys
n'avoit plus.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

LA CHEVELURE DE BÉRÉNICE,

MÉTAMORPHOSÉE EN ASTRE.

Note 1. page III. ligne 10. Conon
étoit un fameux Astronome de l'Isle

de Samos. Latmie est une montagne de la Carie, où habita long-temps le Chasseur Endimion.

I D E M,

Note 2. page 113, ligne 20. Ptolémée Evergete, frere de Bérénice, l'époufa; ce qu'autorisoient les mœurs Egyptiennes. Mais quand ce fait historique n'existeroit pas, la tournure du Poëte seroit encore pleine de grace, de délicatesse & de sens,

I D E M,

Note 3. page 113, ligne 26. L'Histoire nous peint cette Bérénice comme une Amazone, domptant des Courriers, conduisant des chars, & douée de toutes ces qualités prisées des anciens Héros, mais dont les Graces peuvent si bien se passer. La main de la beauté est toujours assez forte, quand elle peut poser la couronne de laurier sur la tête du Vainqueur. Il faut qu'elle la donne & non qu'elle la dispute. Les femmes - hommes sont

aussi ridicules que les hommes - femmes.

I D E M.

Note 4. page 117. ligne 2. Tout ce passage a trait à la fameuse expédition de Xercès , qui fit couper le Mont Athos , pour ouvrir un passage à sa flotte. Cette montagne , que ses Monastères font appeller aujourd'hui *Agios-Oros* ou *Monte-Santo* , ne tient au continent que par une langue de terre étroite & basse , qu'il fût facile à Xercès de faire creuser. Mais l'Antiquité & les Poètes ont ajouté à ce trait historique tout le gigantesque de la Fable. Une certaine Thia , fille de Deucalion , qu'épousa Jupiter , & dont il eut Macédon , qui donna son nom à la Macédoine , achève de constater le sens de ce passage.

I D E M.

Note 5. page 117. ligne 24. De toutes les pièces difficiles de Catulle , celle-ci est peut-être la plus difficile à

P iij

entendre , & de tous les endroits difficiles de cette pièce , ces derniers vers font à coup sûr les plus inintelligibles. Aucun Commentateur n'a même donné un sens raisonnable à ce passage. Je ne connois personne qui se flatte de l'expliquer bien clairement , & je suis loin de prétendre avoir été plus heureux que tous les autres. On soupçonne des lacunes. La seule ignorance de quelques faits mythologiques pourroit causer cette obscurité. Ce qu'il y a de certain , c'est que le mot à mot ne produit rien de clair pour nous. Je crois qu'en pareil cas , il est permis de faire une liaison la plus rapprochée possible , mais sans scrupule sur les transpositions , & encore moins sur la fidélité littérale.

I D E M.

Note 6. page 119. ligne 11. Je suis pressée la nuit sous les pas des Immortels , &c. Les Anciens croyoient que cette trace lumineuse que nous remarquons au Ciel , dans les belles

nuits, & que nous nommons *la voie lactée*, étoit le chemin par lequel les Dieux se rendoient à l'Olympe. L'Astre de la chevelure de Bérénice se trouvant placé dans cette direction, l'expression du Poëte devient aussi claire que brillante.

I D E M.

Note 7. page 121. ligne 21. Catulle a imité cette pièce de Callimaque. Le texte Grec n'est pas parvenu jusqu'à nous. L'Abbé de Marolles, d'après Muret, dit, avec grande raison dans ses Notes, qu'il eût été fort à désirer de pouvoir comparer dans cette pièce les trésors des plus belles langues du monde, maniées par deux des plus grands Maîtres. Malgré les détails charmans & la poésie, prodigués dans le morceau de Catulle, il me semble que ce n'est pas, à beaucoup près, celui à qui la préférence est dûe.

Je ne sçais si ces cheveux, qui parlent toujours, font de bien bon goût, & font un bien bon effet. Peut-être

les lacunes , que l'on soupçonne dans ce Poëme , sont elles causé du ton amphigourique qui me semble caractériser ces vers en général.



A MANLIUS,

SUR LA MORT DE SA FEMME.

*N*ote I. page 123. ligne 1. On se hâte d'avertir que le but de Catulle , dans cette pièce , est de consoler Manlius sur la mort de sa femme , c'est-à-dire , de cette même Junie , dont notre Poëte a célébré les noces dans des vers si brillans & si doux. Telle est , du moins , l'opinion des plus sçavans Commentateurs. Ce sentiment est , en effet , autorisé par les premiers vers de ce morceau. Je crois qu'il oblige , plus qu'aucun autre du même Auteur , à ne rien négliger pour en rendre l'intelligence facile , & même possible. J'ai bien peur encore que tous les soins & toutes les recherches ne demeurent

également vains pour y parvenir. Le Traducteur auroit sûrement pu mieux faire ; mais il espere que les gens impartiaux lui trouveront quelque excuse dans le découfu & l'obscurité réelle, & presque constante, du texte même. Cette pièce est, à coup sûr, celle qui m'a coûté le plus de peine, & j'ose en conclure que ce n'est pas celle qui le méritoit le mieux.

I D E M.

Note 2. page 123. ligne 21. Quand j'ai ceint la toge virile, &c. Il y a dans le Latin, la robe d'une seule couleur. Celle des enfans étoit blanche & bordée de pourpre.

I D E M.

Note 3. page 125. ligne 24. Cesse donc, Manlius, de blâmer Catulle, s'il reste solitaire à Vérone, où les plus heureux même sont condamnés à réchauffer seuls leurs couches désertes.

Je crois que le Latin, qui répond à cette phrase, veut dire, en bon Fran-

P v

çois , qu'il n'y avoit point de mauvais lieux à Vérone ; que Vérone étoit une petite Ville de Province , où un galant homme ne pouvoit seulement pas trouver une jolie fille à sa disposition. Cette idée , à la vérité , paroît un peu incohérente, un peu disparate dans des vers où l'on console son ami sur la mort d'une femme qu'il aimoit. Mais il faut absolument se faire ici à ces petites incartades de la Muse de Catulle. On en jugera par la suite.

I D E M.

Note 4. page 127. ligne 10. Je demande en conscience , ce qu'il y a de noble , de saillant , de piquant & de poétique dans tous les détails qu'expriment les vers précédens ? A-t-on jamais fait un hochepot semblable de la douleur de son ami , de la mort de son frere , des trésors de la Mithologie , & de l'énumération de ses porte-manteaux ? Tout le Collège Royal feroit là rassemblé pour me faire trouver cela beau , qu'il y perdrait son Latin.

I D E M.

Note 5. page 129. ligne 5. Malle est une fontaine du Mont Oëta , fameuse par les bains chauds qu'elle procuroit.

I D E M.

Note 6. page 129. ligne 23. Comment Catulle, qui connoissoit l'amour, qui quelquefois a peint la ja'lousie délicate qu'il fait naître , & le bonheur suprême de posséder exclusivement un cœur , comment l'Amant de Lesbie ose-t-il faire entrer , dans la peinture des délices qu'il regrette, l'idée dégoûtante & inféparable de ses *communes amours* ? Est-il possible que les mœurs du Peuple , alors le plus policé de la terre , que les mœurs d'un siècle presque réuni à celui d'Auguste , autorisassent un usage aussi révoltant pour le Peuple barbare & pour les animaux même , que pour la Nation la plus éclairée.

Il est des Peuples qui donnent les premices de leurs femmes aux Etran-

gers. Mais ces mêmes Peuples , après ce même accord , dicté par un orgueil imbécile , qui leur fait mettre le plus doux plaisir au rang d'une fatigue au-dessous d'eux , ces mêmes Peuples poignarderoient le même Etranger , s'il vouloit conserver ces droits. Est-il un Bélier qui partage , sans combat , la Brebis qu'il caresse ? Les cornes du plus sale de tous les Boucs ont été rougies du sang de ses rivaux. Je ne prétends pas ici déifier une constance peut-être aussi surnaturelle que frauduleuse ; mais je dis que le partage de sa Maîtresse est encore moins dans la nature , & que je me garderai bien de jamais faire mon ami de l'homme capable , envers moi , d'un procédé aussi généreux. Oh , la vilaine image que ces *communes amours-là* ! Elle ne peut décorer que le Temple de la crapule. Catulle étoit sûrement plus qu'yvre , quand il l'a tracée.

I D E M.

Note 7. page 131. ligne 7. Laoda-

mie, désolée de la mort de Protéfilas, son époux, demanda, pour toute grâce aux Dieux, de voir son ombre. Mais, ayant oublié de sacrifier aux Déeses Infernales, elle expira en voulant embrasser le fantôme.

Les Payens ont souvent deshonoré la bienfaisance des Immortels, par la manière un peu traîtresse dont ils leur font quelquefois exaucer les prières des pauvres humains.

I D E M.

Note 8. page 135. ligne 4. J'avoue que je ne connois rien d'aussi mauvais goût que la tirade précédente & celle qui suit. Que veut dire ce jeu de mots détestable & redoublé, & cette comparaison de la profondeur du gouffre de Lerne, avec celle du gouffre où l'amour plonge Laodamie? A quel propos les travaux d'Hercule & les noces d'Hébé viennent-ils ici distraire de l'intérêt principal, si difficile, j'en conviens, à discerner dans cette pièce inconcevablement tissée? Il faut con-

venir que les gens qui trouvent tout cela beau, ont furieusement d'esprit. Cette sublime Epître donneroit quelquefois envie de penser que les parades étoient connues du temps de Catulle, si quelquefois des vers pleins de sensibilité & d'harmonie ne venoient pas forcer à dire que c'est une pièce détestable où il se trouve de fort beaux vers.

I D E M.

Note 9. page 137. ligne 7. Parée d'une robe brillante de la teinte précieuse du safran, &c. Cette couleur étoit singulièrement prisée des Anciens. Mais cette image pourra déplaire, parce que, parmi nous, on est accoutumé à ne comparer la couleur du safran qu'à la jaunisse. Une étoffe de cette nuance n'en fait pas moins une fort jolie robe de brune.

I D E M.

Note 10. page 137. ligne 17. Si Catulle disoit ici que Junon elle-même

fait quelquefois de petites infidélités au grand Jupiter, on pourroit absolument concevoir comment Catulle trouva en cela une raison bonne ou mauvaise, de se consoler des caprices de l'objet de ses *communes amours*. Mais que Jupiter soit volage, il faut avoir l'esprit fort bien fait pour trouver en cela une excuse aux perfidies de sa propre Maîtresse. J'avoue que tout cela me passe. Peut-être n'entendai-je pas un mot de la pièce. Je prie ceux qui feront plus habiles de m'éclairer.

I D E M.

Note 12. page 139. ligne 7. On sçait que les Anciens avoient coutume de graver sur une pierre blanche le quantième du jour où il leur arrivoit quelque chose d'heureux.

I D E M.

Note 13. page 139. ligne 26. Tous les Commentateurs s'extasient, (Muret entr'autres,) sur l'élégance & sur la pureté de la diction de cette pièce.

Ils ont raison , sans doute ; mais il est assez singulier qu'aucun de ces Panégyristes n'ait pu donner un sens clair & suivi au chef-d'œuvre qui exalte si fort leur admiration. Rien n'est si noble , sans doute , que l'expression de la reconnoissance de Catulle envers Manlius ; rien de plus tendre , sans doute , que ses regrets sur la mort de son frère ; rien de plus poétique que son épisode de Laodamie ; rien de plus joli que les louanges de sa Maîtresse , & tout cela réuni , faite d'ensemble , fait , à mon avis , une des pièces les plus longues & les plus médiocres de notre Poète. Ces deux qualités vont souvent ensemble. Catulle , & peut-être les Anciens en général , ne brillent pas par la netteté des plans & l'unité du ton , défauts par lesquels tout grand effet est cependant détruit.



XX

LES NOCES DE THÉTYS ET DE PÉLÉE.

Note 1. page 141. ligne 2. Tout le monde connoît la Fable des Argonautes , ainsi nommés du nom de leur vaisseau *Argo* , que les Anciens croyoient avoir été le premier. On fera peut-être bien aise de trouver ici le détail que nous en donne Pierre Corneille , à la fin de la Tragédie , dont cette Fable lui a fourni le sujet.

» L'Antiquité n'a rien fait passer
 » jusqu'à nous, qui soit si généralement
 » connu que le voyage des Argonautes. Mais comme les Historiens , qui
 » en ont voulu démêler la vérité d'avec
 » la Fable qui l'enveloppe , ne s'accordent pas en tout , & que les Poëtes , qui l'ont embellie de leurs fictions , ne se sont pas assez accordés pour prendre la même route , j'ai cru que pour en faciliter l'intelligence entière, il étoit à propos d'avertir

» le Lecteur de quelques particularités
 » où je me suis attaché, qui peut-être
 » ne sont pas connues de tout le monde. Elles sont, pour la plûpart, tirées de Valerius Flaccus, qui en a fait un Poëme épique en Latin, & de qui, entr'autres choses, j'ai emprunté la métamorphose de Junon en Chalciopé.

» Phryxus étoit fils d'Athamas, Roi de Thèbes, & de Néphélé, qu'il répudia pour épouser Ino. Cette seconde femme persécuta si bien ce jeune Prince qu'il fut obligé de s'enfuir sur un Mouton, dont la laine étoit d'or, que sa mère lui donna, après l'avoir reçu de Mercure. Il le sacrifia à Mars, si-tôt qu'il fut abordé à Colchos, & lui en appendit la dépouille dans une forêt qui lui étoit consacrée. Aëte, fils du Soleil, & Roi de cette Province, lui donna pour femme Chalciopé, sa fille aînée, dont il eut quatre fils, & mourut quelque temps après. Son ombre apparut ensuite à ce Monarque, &

» lui révéla que le destin de son Etat
 » dépendoit de cette Toison ; qu'en
 » même temps qu'il la perdrait , il
 » perdrait aussi son Royaume , & qu'il
 » étoit résolu dans le Ciel que Mé-
 » dée, son autre fille, auroit un époux
 » étranger. Cette prédiction fit deux
 » effets. D'un côté, Aæte , pour con-
 » server cette Toison , qu'il voyoit si
 » nécessaire à sa propre conservation,
 » voulut en rendre la conquête im-
 » possible par le moyen des charmes
 » de Circé, sa sœur, & de Médée, sa
 » fille. Ces deux sçavantes Magicien-
 » nes firent enforte qu'on ne pouvoit
 » s'en rendre maître qu'après avoir
 » dompté deux Taureaux dont l'ha-
 » leine étoit toute de feu, & leur avoir
 » fait labourer le champ de Mars , où
 » ensuite il falloit semer des dents de
 » Serpens, dont naissoient aussi-tôt au-
 » tant de gens d'armes , qui tous en-
 » semble attaquoient le téméraire qui
 » se hasardoit à une si dangereuse en-
 » treprise ; & pour dernier péril , il
 » falloit combattre un Dragon qui ne

156 NOTES POUR LA TRADUCTION

» dormoit jamais , & qui étoit le plus
 » fidele & le plus redoutable gardien
 » de ce trésor. D'autre côté , les Rois
 » voisins, jaloux de la grandeur d'Aæte,
 » s'armèrent pour cette conquête , &
 » entr'autres Persès , son frere , Roi
 » de la Cherfonnèse-Taurique , & fils
 » du Soleil comme lui. Comme il s'ap-
 » puya du secours des Scythes , Aæte
 » emprunta celui de Styrys, Roi d'Al-
 » banie , à qui il promit Médée pour
 » satisfaire à l'ordre qu'il croyoit en
 » avoir reçu du Ciel par cette ombre
 » de Phryxus. Ils donnoient bataille ,
 » & la victoire panchoit du côté de
 » Persès , lorsque Jason arriva suivi de
 » ses Argonautes, dont la valeur la fit
 » tourner du parti contraire , & en
 » moins d'un mois , ces Héros firent
 » emporter tant d'avantages au Roi de
 » Colchos sur ses ennemis qu'ils fu-
 » rent contraints de prendre la fuite
 » & d'abandonner leur camp.....

.....

» Jason étoit fils d'Æson , Roi de

» Theſſalie, ſur qui Pélías, ſon frere,
 » avoit uſurpé ce Royaume. Ce Ty-
 » ran étoit fils de Neptune & de Ty-
 » ro, fille de Salmonée, qui épouſa
 » enſuite Chrétus, pere d'Æſon que je
 » viens de nommer. Cette uſurpation,
 » lui donnant la défiance ordinaire à
 » ceux de ſa ſorte, lui rendit ſuſpect le
 » courage de Jaſon, ſon neveu, &
 » légitime héritier de ce Royaume.
 » Un Oracle, qu'il reçut, le confirma
 » dans ſes ſoupçons, ſi bien que pour
 » l'éloigner, ou plutôt pour le per-
 » dre, il lui commanda d'aller con-
 » quérir la Toiſon d'or, dans la
 » croyance que ce Prince y périroit,
 » & le laiſſeroit, par ſa mort, paiſible
 » poſſeſſeur de l'Etat dont il s'étoit
 » emparé. Jaſon, par le conſeil de
 » Pallas, fit bâtir, pour ce fameux
 » voyage, le navire Argo, où ſ'em-
 » barquèrent avec lui quarante des
 » plus vaillans de toute la Grèce. Or-
 » phée fut du nombre avec Zéthès, &
 » Calais, fils du vent Borée & d'Ory-
 » thie, Princesſe de Thrace, qui étoient

358 NOTES POUR LA TRADUCTION

» nés avec des aîles comme leur pere ;
» & qui , par ce moyen , ayant vu
» Phinée en passant , le délivrèrent des
» harpyes qui fondoient sur ses vian-
» des , si-tôt que sa table étoit servie ;
» & leur donnèrent la chasse par le
» milieu de l'air. Ces Héros , durant
» leur voyage , reçurent beaucoup de
» faveurs de Junon & de Pallas , &
» prirent terre à Lemnos , dont étoit
» Reine Hypsipile , où ils tardèrent
» deux ans , pendant lesquels Jason fit
» l'amour à cette Reine , & lui donna
» parole de l'épouser à son retour. Ce
» qui ne l'empêcha pas de s'attacher
» auprès de Médée , & de lui faire les
» mêmes protestations , si-tôt qu'il fut
» arrivé à Colchos , & qu'il eut vu le
» besoin qu'il en avoit. Ce nouvel
» amour lui réussit si heureusement qu'il
» eut d'elle des charmes pour surmon-
» ter tous ces périls & enlever la Toi-
» son d'or , malgré le Dragon qui la
» gardoit , & qu'elle assoupit. Un Au-
» teur , que cite le Mithologiste Noël
» Lecomte , & qu'il appelle Denys le

» Milésien, dit qu'elle lui porta la Toi-
» son d'or jusques dans son navire. »

I D E M.

*Note 2. page 141. ligne 7. Le Pha-
se est un fleuve qui traverse la Col-
chide & se jette dans la mer Noire.
D'après l'anecdote que la Fable nous
a transmise sous ce nom, on est surpris
que Catulle le prononce dans un Poë-
me , dont Thétys est l'héroïne. En
effet , selon la Mithologie , Phasé étoit
un jeune homme de ces contrées , que
Thétys , piquée de son indifférence
pour elle , métamorphosa en fleuve.
Catulle pouvoit éviter cette petite ré-
miniscence à Pélée & à Thétys elle-
même.*

I D E M.

*Note 3. page 141. ligne 14. M. l'Ab-
bé de Marolles , pour être plus fidele
à l'image Latine , traduit ainsi *Pinea
conjungens inflexæ texta carinæ* , joi-
gnant les crevasses de la navire courbe
avec de la poix. Il n'y a pas un mot*

dans le texte qui ait rapport à la poix.
Mais M. l'Abbé a trouvé plaisant de
barbouiller les doigts de Minerve *avec*
du goudron.

I D E M.

*Note 4. page 143. ligne 9. C'est
alors que Pelée brûla d'amour pour Thétys.
Thétys, fille de Nérée & de Doris.
Jupiter voulut l'épouser, tant il la
trouvoit belle; mais un Oracle ayant
annoncé que d'elle naîtroit un Héros
plus grand que son pere, Jupiter l'a-
bandonna aux recherches d'un Mor-
tel. Les Poëtes la font aussi Déesse de
la mer, & la confondent souvent avec
Amphytrite, femme de Neptune. Ces
méprises sont pardonnables dans l'an-
cienne Théologie, aussi embrouillée
qu'ingénieuse.*

I D E M.

*Note 5. page 143. ligne 23. Thétys,
la plus belle des filles de Neptune, &c.
Les Poëtes connoissoient deux Thés-
tys; l'une femme de l'Océan, & l'au-
tre*

tre fille de Nérée & de Doris, & petite-fille de la première.

I D E M.

Note 6. page 145. ligne 21. Malgré toute la Poésie renfermée dans ces derniers détails, n'y découvre-t-on pas une maladresse & une faute de goût très-palpable? Catulle veut peindre la fête du bonheur, & toutes les images qu'il choisit sont attristantes. Il ne parle que de la désertion des campagnes, des terres incultes, des ronces deshonorent les vignobles & les guérets, &c. Que diroit-il, s'il vouloit peindre les horreurs de la guerre & l'effroi qui les précède? N'y avoit-il pas un autre parti à tirer de ces noms propres si sonores, nécessitant l'harmonie, la formant par-tout, & rappelant, avec les beaux lieux qu'ils désignent, les traditions brillantes qui les ont consacrés? Scyros, tombeau d'Homère, Larisse ou antique Iolchos, patrie d'Achille; délicieuse Tempé, rendez-vous des Immortels!..... A ces noms seuls le

Q

charme de l'oreille passe jusqu'à l'ame, & toutes les portes de l'imagination s'ouvrent aux enchantemens de la Poësie. On erre sur les collines de l'Olympe; on se repose au pied de l'Ossa, ou sur les rives du Penée, & l'on se garde bien de lire l'ancienne Géographie de Danville, qui, au mépris des plus beaux vers du monde, dit, en parlant de cette belle vallée de Tempé, dont le nom seul porte la volupté dans l'ame :

« C'est après avoir laissé cette Ville
 « (Larisse) sur la droite , que le Pe-
 « née resserré entre l'Olympe & l'Ossa,
 « de maniere à n'avoir entre ces mon-
 « tagnes qu'autant qu'il faut d'espace
 « à un cours rapide , se rend dans la
 « mer par une embouchure qu'on nom-
 « me *Lycostomo*, ou *Bouche de Loup* ; &
 « la longueur de ce passage , dans des
 « lieux sauvages & escarpés , est la fa-
 « meuse vallée de Tempé, »

O beau Penée ! Apollon eût-il aimé ta fille , & Daphné eût-elle fui vers toi , si tu t'étois appelé *Bouche de*

Loup ? O M. Danville ! vous n'avez jamais lu les beaux vers de Catulle , & je crois que vous n'avez pas été davantage en Thessalie.

I D E M.

Note 7. page 147. ligne 5. La Pourpre Marine. On sçait que la Pourpre des Anciens provenoit d'un petit Coquillage. Le *Murex* ou *Buccin* du Poitou possède aussi les mêmes propriétés. Voyez dans le Journal étranger de 1754. une Dissertation très intéressante sur la Pourpre des Anciens , traduite de M. Templemann.

I D E M.

Note 8. page 149. ligne 20. Androgée , fils de Minos , fut tué par de jeunes Athéniens jaloux de ses succès dans les Jeux , dont il remportoit toujours le prix. Minos , pour se venger , exigeoit tous les neuf ans des Athéniens , l'affreux tribut de sept filles & de sept garçons , que l'on donnoit à dévorer au Minotaure. J'ignore si c'est

Q ij

l'établissement de ces horribles sacrifices qui lui valut le titre de *Juge des Enfers*.

En relisant la Version de cet endroit, je viens de m'appercevoir d'une faute, c'est d'avoir ajouté *tous les ans*, qui n'est pas dans le texte. La faute ne seroit pas d'avoir ajouté ces trois mots, s'ils n'établissent pas une erreur historique, dont je demande pardon.

I D E M.

Note 7. page 167. ligne 15. (Le n°. de cette Note, par inadvertance, est doublé dans l'édition, ainsi que celui de la suivante.) Des voiles trempées dans les teintes sombres de l'Ibère. Ceci a trait à une couleur de pourpre obscure ou à un violet très foncé, que les Anciens tiroient de l'Espagne, ou de l'Ibère, tandis que le Royaume de Pont en fournissoit une très-éclatante.

I D E M.

Note 8, page 169. ligne 26. Tout Lecteur reconnoitra ici, par son étou-

barras à se remettre au fil du discours, combien l'épisode d'Ariadne est un trésor déplacé ; mais c'est un trésor. On en dira plus sur cet article à la fin du Poëme. Revenons à la description du lit de la Déesse Thétys, car c'est où Catulle en veut revenir.

I D E M.

Note 9. page 171. ligne 20. Voyez les Notes sur Atyr, tirées de la Traduction de Lucrèce.

I D E M.

Note 10. page 183. ligne 17. Tu les attesteras quand les cadavres accumulés, &c. Cette image forte & noble ne paroîtra pas gaie pour un jour de noces. Peut-être est-elle déplacée, par cette raison. Peut-être y avoit-il une autre façon d'annoncer la gloire d'Achille. Peut-être aussi avons-nous trop laissé acquérir aux images fortes le droit de nous effaroucher. Il pourroit bien en être de ces images comme des armes des Romains. C'est parce que nous

66 NOTES POUR LA TRADUCTION

avons le poignet foible , que nous les trouvons lourdes.

I D E M.

Note 11. page 185. ligne 2. Polixene , fille de Priam & d'Hécube. Achille dut l'épouser , & fut tué par Pâris , au moment où l'on s'assembloit au Temple pour la cérémonie.

Après la prise de Troye , Pirithoüs immola cette Princesse sur le tombeau de Priam son pere , pour venger Achille. Catulle devoit-il ainsi rapprocher l'idée de la mort d'Achille de l'Hymne nuptial chanté en son honneur ?

I D E M.

Note 12. page 185. ligne 17. D'un sollier devenu trop étroit. Les Matrones prétendoient , à ce signe , reconnoître la grossesse des nouvelles mariées. Les Anciens avoient encore confiance à un autre symbole, tout aussi ridicule & aussi absurde , pour connoître la virginité des filles. On mesuroit avec un fil

la grosseur de la gorge. Ensuite la jeune personne soupçonnée prenoit dans ses dents les deux extrémités du fil magique. Si la tête pouvoit passer dans le tour que ce fil pouvoit alors former, il étoit clair que la Vierge ne l'étoit plus. D'après quoi, toutes les filles grasses pouvoient passer pour des Catins, & les maigres pour des Vestales. Il est assez plaisant de mesurer le degré de la vertu par celui de l'embonpoint.

I D E M.

Note 13. page 187. ligne 9. Cent chars roulans dans la carrière Olympique. » Selon Samuel Pitiscus, la fête » Olympia étoit célébrée par les Athé- » niens & les autres Peuples de la » Grèce, en l'honneur de Jupiter. » Cette fête étoit accompagnée de Jeux » qui renfermoient cinq sortes d'exer- » cices, sçavoir la Course, le Disque, » la Lutte, le Saut & le Pugilat. On » prétend que Pélops en fut l'Institu- » teur, après son heureux combat avec

Q iv

568 NOTES POUR LA TRADUCTION

» **Ænomaüs** ; mais **Hercule** , qui en
 » augmenta la pompe , fit oublier **Pé-**
 » **lops** , & on fit les honneurs de ces
 » **Jeux** au fils de **Jupiter** ; *Certamen*
 » *Olympium instituit Hercules*. Ils se cé-
 » lébroient tous les quatre ans auprès
 » d'**Olympie** , **Ville d'Elide** , & ils
 » devinrent si solennels , que la **Grèce**
 » en fit son époque pour compter les
 » années que l'on appelloit *Olympia-*
 » *des*. Les **Vainqueurs** recevoient une
 » couronne d'ache , d'olivier ou de
 » laurier , & quand ils retournoient
 » dans leur patrie , on abattoit un
 » pan de muraille pour les faire entrer
 » triomphans sur un chariot dans la
 » **Ville**. Dans la même **Ville d'Olym-**
 » **pie**, les personnes du sexe célébroient
 » une fête particuliere en l'honneur de
 » **Junon** , & l'on faisoit courir dans le
 » **Stade** les filles distribuées en trois
 » classes. Les plus jeunes couroient
 » les premières ; celles d'un âge moins
 » tendre , les deuxièmes ; & après tou-
 » tes les autres, les plus âgées. En con-
 » sidération du sexe , on ne donnoit

» que cinq cens pieds à l'étendue du
» Stade, qui en avoit huit cens dans la
» longueur ordinaire. «

D'autres prétendent qu'Hercule fut le Fondateur & Pélops le Restaurateur de ces Jeux ; d'où l'on peut conclure que la Chronologie est en doute sur le temps où vivoit Hercule : doute que peut augmenter le nombre des Héros du même nom, & dont on a rapporté les actions héroïques à un seul. La date de la naissance, de la vie & de la mort de Pélops, ayeul maternel de Thésée, est plus connue. Plutarque en parle dans la vie de cet illustre parjure, & le profond Dacier établit, dans ses Notes, une généalogie de Thésée, irrécusable par tous les Chapitres d'Allemagne.

On a pu remarquer que le docte Pitiscus, dans sa description des Jeux Olympiques, ne fait nulle mention des chars, dont les courses sont indiquées dans Catulle. Ce nouvel exercice ne fut, en effet, admis que dans la quatre-vingt-huitième Olympiade.

Les Eléens avoient auparavant institué des combats pour les enfans. Peu après, on leur avoit même permis l'usage entier de tous les exercices. Les inconvéniens qui en résultoient les en firent exclure ensuite ; mais les hommes les conserverent. L'abolition de nos Tournois eut la même cause pour nos hommes faits, que celle des Jeux Olympiques pour les enfans des Grecs.

Les Jeux étoient précédés d'un pompeux sacrifice en l'honneur de Jupiter. Il y avoit des Juges du Cirque, comme nous avons eu des Juges du Camp ; & , en tout , nos Tournois se rapprochoient beaucoup de ces fameux spectacles , dont les rives de l'Alphée étoient le théâtre. Il faut être bien foible, bien mal adroit, bien timide & bien gauche, pour se rappeler, sans regret, ces temps où la force, l'adresse, le courage & la grace étoient comptés pour quelque chose. Une couronne d'ache ou de laurier ne sied-elle donc pas aussi bien à l'air du visage,

que des cheveux moitié poudrés à blancs, & moitié enfermés dans un sac de taffetas noir ?

O Femmes ! ne trouveriez-vous donc pas vos Amans aussi aimables en rompant une lance ; qu'en bâillant au Wuiseck ; en luttant , qu'en persifflant ; en domptant des Courriers , qu'en caressant vos petits Chiens ?

I D E M.

Note 14. page 187. ligne 15. Tandis que les habitans de Delphes sortoient en foule pour recevoir joyeusement ce Dieu, dont les Autels fumoient d'un encens pur. Catulle parle ici de Delphes , & des sacrifices que les habitans de cette Ville prodiguoient au Dieu des Raisins , comme si Bacchus y avoit reçu un culte extraordinaire. Tout le monde sçait que c'étoit Apollon qui y présidoit , & que ce beau Temple , balayé avec les lauriers de Castalie , de même que la Pythonisse & les trésors de tous les dévots de la Phocide , étoient consacrés à Apollon. Mais les Poètes font

Q vj

souvent errer Bacchus & les Ménades sur le Parnasse , en faveur des jolis vers que le vin inspire , & comme Delphes est bâtie au pied de cette montagne , Catulle en parle apparemment à cause du voisinage.

I D E M.

Note 15. page 187. ligne 20. Aut rapidi Tritonis Hera, aut Rhamnusia Virgo : Et la divine Pallas , & la terrible Rhamnusia , &c. Hera étoit un surnom de Junon , quand on la prenoit pour la Déesse de la Fortune. Ce mot veut dire aussi Protectrice , Maîtresse d'un lieu , d'une maison , mais non pas Maîtresse , Amante. L'Abbé de Marolles fait donc un contresens fort gratuit , quand il traduit Tritonis Hera , par la Maîtresse du rapide Triton. Ce contresens est d'autant plus singulier , que le même Abbé de Marolles , dans ses Notes , paroît fort instruit du surnom de Tritonie , que l'on donnoit quelquefois à Pallas , comme étant née , selon les uns , près d'un marais de l'Afri-

que , appelé *Triton* , & selon les autres , près des sources du *Triton* , fleuve de Crète. Tout cela ne necessitoit point l'Abbé de Marolles à donner , dans le monde , un Amant à la sage Minerve. Les Abbés sont toujours un peu légers sur le compte des femmes.

Rhamnufie , *Rhamnusia Virgo* , étoit généralement regardée comme la Déesse de la Vengeance , & jouoit conséquemment un grand rôle dans les combats.

I D E M.

Note 16. page 187. ligne 25. Quand le frere eut vu la main fraternelle se baigner dans son sang , &c. Il est assez singulier que le fraticide ait passé, chez presque tous les Peuples , pour un des premiers crimes connus sur la Terre ; ou plutôt, la conformité de cette tradition ne simplifieroit-elle pas quelques faits historiques confondus ?

I D E M.

Note 17. page 189. ligne 7. Quand

une mere impie eut abusé son fils , pour deshonorer ses Lares par un inceste , &c. Allusion à la Fable , ou à l'Histoire d'Œdipe & de Jocaste , trop connue pour la répéter.

I D E M.

Note 18. page 189. ligne 13. Cette pièce est imitée d'Hésiode , & cette imitation a fixé , chez les Anciens , la réputation de Catulle. Chez les Anciens, comme chez les Modernes , rien de plus riche en poésie que les détails de ce Poëme. Ce qui vaut encore mieux que la richesse des images , c'est la sensibilité brûlante & profonde qui caractérise tout le discours d'Ariadne. Ce morceau porte à un attendrissement , dont il est impossible de se défendre , & auquel on seroit bien malheureux de résister. Au moment où la raison s'arme de la critique , même judicieuse, les sanglots coupent la voix qui va prononcer l'arrêt sévère , les larmes effacent les traits de la plume qui veut le tracer.

On se demande si ce Poëme est bien, en effet, en l'honneur des nocces de Thétys ; si Ariadne n'en est pas plutôt la véritable Héroïne. On convient que l'épisode intéresse mille fois plus que l'action principale ; que la description de la courte-pointe du lit de la Déesse , la fait oublier pendant plus de la moitié de l'ouvrage. Mais on ne convient de tout cela que quand un long intervalle a donné à l'ame le temps de se remettre de l'affection la plus douce & la plus douloureuse à la fois. Les gémissemens déplorables de la fille de Minos retentissent encore au fond du cœur long-temps après qu'on les a entendus , & on les entend. Son désespoir, ses douleurs, ses charmes, & sur-tout son amour, ne laissent que la force d'abhorrer le parjure qui l'abandonne.

Un mot , d'ailleurs , embarrasseroit beaucoup les Critiques. Ce morceau , imité d'Hésiode , n'est peut-être qu'un fragment , n'est peut-être qu'un Chant d'un Poëme en plusieurs Chants. Alors

on conviendra que l'épisode de ce Chant n'étouffe pas plus l'action principale , que la description du bouclier d'Achille dans Homère , ne nuit au véritable & grand intérêt de l'Iliade.

Enfin , si la description du lit de Thétys est le morceau saillant du Poëme chanté en son honneur , il est assez saillant, en effet , pour avoir seul fourni à Thomas Corneille les plus grandes beautés d'une des deux Tragédies qui l'ont placé un moment à côté de son frere. Il seroit trop long de citer ici tous les vers traduits littéralement de Catulle par Thomas Corneille ; on se contente d'inviter le Lecteur à la confrontation.





. N O T E S
SUR LA VEILLE EN L'HONNEUR
DE VÉNUS.

CETTE pièce charmante , où les trésors de la Poësie sont semés d'une main si prodigue , n'est pas généralement accordée à Catulle. On l'attribue quelquefois à d'autres Poètes de l'Antiquité, & nommément à Ausone. Il seroit, sans doute , heureux de sçavoir précisément à qui l'on doit son plaisir ; mais il faut commencer par en jouir , & se contenter de diriger aveuglément sa reconnoissance vers celui qui la mérite.

Cet hymne amoureux & printanier , respirant à la fois les feux de la Déesse qu'il honore , & la douceur de la saison où les Romains le chantoient, le *Pervigilium Veneris* a été souvent imité en vers François. J'attribue le peu de succès des tentatives à leur difficulté. Il est certain que de toutes ces

imitations, aucune de celles que j'ai pu me procurer , ne m'a paru pouvoir souffrir la confrontation du texte, sans une humiliation , trop marquée pour la faire subir à l'imitateur.

Il est d'autres objets de comparaison plus intéressans , & que l'on me sçaura gré peut-être de rapprocher ici.

M. l'Abbé de Lisle, Auteur de la meilleure Traduction qui ait paru en vers François, depuis que l'on en fait, dit dans ses Notes sur le second Livre des Georgiques , au sujet du superbe morceau où Virgile décrit le déploiement des germes , au retour du Printems , que ce Poëte semble avoir emprunté quelques images de Lucrèce , & nommément la magnifique idée du mariage de l'Air & de la Terre. J'oserois reprocher à M. de Lisle de n'avoir pas également parlé de l'analogie de ce morceau , en général, avec plusieurs stances du *Per-vigilium Veneris*. Je mettrai à portée d'en juger en rapportant ici les vers de M. de Lisle lui-même.

On vient de nous donner un Poëme des Saisons , dont le nom seul de l'Auteur suffit pour fixer la réputation. Il étoit impossible que M. de Saint-Lambert , n'eût pas placé , dans le Chant du Printems , un morceau relatif à ce moment sublime de l'année , où la nature , rassemblant toutes ses forces productives , féconde , dans les entrailles de la terre , les semences que l'homme laborieux y a déposé , & dont elle doit la multiplication aux travaux des hommes , & à la conservation des êtres qu'elle a formés : nouveau sujet de comparaison.

Enfin , nous devons à M. Dorat un petit Poëme du mois de Mai , où se trouve comme fondus la plupart des morceaux du *Pervigilium Veneris* , sur lesquels doit porter la comparaison entre Catulle , Virgile & notre Théocrite moderne. Si je ne montrois Catulle à côté de ces deux rivaux , que sous le triste habit , dont la prose , & la mienne sur-tout , l'a revêtu , il paroîtroit trop à son désavantage. J'au-

380 NOTES POUR LA TRADUCTION

rai recours aux jolis vers du Poëme du mois de Mai ; vers que leur pureté , leur coloris & leur élégance auroient gravés dans la mémoire de tout le monde , dans le temps où l'on aimoit encore les vers ; dans le temps où l'on chantoit encore à table , & où les esprits secs & méthodistes n'avoient pas trouvé le secret d'établir un système exclusif & destructeur des charmes de la société. Au reste , ce que je pourrois dire ne vaudroit pas mes citations. Les voici :

TRADUCTION du morceau du second Livre des Georgiques , par M. l'Abbé DE LISLE.

Mais le Printems sur-tout seconde les travaux.
Le Printems rend aux bois des ornemens nouveaux.

Alors la Terre ouvrant ses entrailles profondes ,

Demande de ses fruits les semences fécondes,
Le Dieu de l'Air descend dans son sein amoureux ,

Lui verse ses trésors, lui darde tous ses feux ;
Remplit ce vaste corps de son ame puissante ;
Le monde se ranime, & la nature enfante.
L'Amour dans les forêts réveille les Oiseaux.
L'Amour dans les vallons fait bondir les trou-
peaux.

Échauffés par Zéphyr, humectés par l'Aurore ;
On voit germer les fruits, on voit les fleurs
éclore,

La Terre est plus riante & le Ciel plus ver-
meil.

Le gazon ne craint point les ardeurs du Soleil ;
Et la vigne des vents, osant braver l'orage,
Laisse échapper ses fleurs & sortir son feuil-
lage,

Sans doute, le Printems vit naître l'Univers,
Il vit le jeune Oiseau s'essayer dans les airs,
Il ouvrit au Soleil sa brillante carrière,
Et pour l'homme naissant épura la lumière.
Les Aquilons glacés, & l'œil ardent du jour,
Respectoient la beauté de son nouveau séjour.
Le seul Printems sourit au monde en son Au-
rore.

Le Printems, tous les ans, le rajeunit encore ;

382 NOTES POUR LA TRADUCTION

Et des brûlans Étés , séparant les Hyvers ,
Laisse du moins entr'eux respirer l'Univers.

EXTRAIT du Poëme des Saisons de *M. DE SAINT-LAMBERT,* Chant I.

Et toi , brillant Soleil , de climats en climats ,
Tu poursuis vers le Nord la nuit & les frimats.

Tu répands , devant toi , l'émail de la verdure ;
En précédant ta route , il couvre la nature ,
Et des bords du Niger , des monts audacieux ,
Où le Nil a caché sa source dans les Cieux ,
Tu l'étends par degrés de contrée en contrée ,
Jusqu'aux antres voisins de l'onde hyperborée.
En tapis d'émeraude , il borde les ruisseaux ;
Il monte des vallons au sommet des côteaux.
Cet émail , qui rassemble & la lumière & l'ombre ,

Paroît , à ton retour , plus profond & plus sombre.

Il charme les regards , il repose les yeux ,
Que fatigue , au Printems , l'éclat nouveau des Cieux.

Soleil , dans nos forêts , ta chaleur plus active

Redonne un libre cours à la sève captive.
 Ce rapide torrent , gêné dans ses canaux ,
 Ouvre, pour s'échapper, l'écorce des rameaux,
 Du bouton déployé fait sortir le feuillage ,
 L'élève & le répand sur l'arbre qu'il ombrage.
 Le Chevreuil , plus tranquille , est caché dans
 les bois.

Je ne vois plus l'Oiseau , dont j'écoute la
 voix.

.....

Fleurs , naissiez sous mes yeux dans ces vastes
 guérets;

Couronnez les vergers , égayez les forêts.

Réjouissez les sens & parez la Jeunesse;

En donnant la beauté , promettez la richesse.

Que l'émail des côteaux , des vallons , des jar-
 dins ,

Annonce au Laboureur ou les fruits ou les
 grains.

Champs azurés des airs , dans vos plaines li-
 quides ,

Recevez les vents frais & les vapeurs humi-
 des.

Tempere , Aïtre du jour , le feu de tes rayons ,

Ne brûle pas les bords que tu rendis féconds.

384 NOTES POUR LA TRADUCTION

Sans dissiper leurs eaux , échauffe les nuages ;
Et que la douce ondée arrose nos rivages.

Quel contraste charmant du verd de ces gazons

Au verd de la forêt , à celui des moissons !
Qu'il est doux d'admirer les détails & l'en-semble

Des biens & des beautés que le Printems rassemble !

Amour , c'est pour toi seul , qu'il ornoit l'Univers.

Viens remplir de tes feux , l'air , la terre & les mers.

Principe de la vie , ame & ressort du monde ;
Des graces , des plaisirs , source aimable & féconde,

Toi , qui , dans tous nos sens , répands la volupté ,

Dès que la force en nous s'unit à la beauté ;
Toi , qui subjuges tout , toi , qui rends tout sensible ,

Puissance universelle , ou charmante ou terrible ,

Vainqueur

Vainqueur des foibles loix & des dogmes
trompeurs ,

Que les vains préjugés t'opposent dans nos
cœurs ,

Toi , qui seul remplis l'ame , & fais sentir la
vie ,

Consolateur des maux dont elle est poursuivie,
Rends heureux l'Univers ; qu'il aime , & c'est
assez.

Enflamme , réunis les Êtres dispersés.

Par l'excès des plaisirs fais sentir ta puissance ;
La nature est enfin digne de ta présence.

Jeune , riante & belle , elle attend tes faveurs.
Ton Thrône est préparé sous des berceaux de
fleurs.

Des chants multipliés dans les airs se con-
fondent ,

Et volent des côteaux aux vallons qui répon-
dent.

Je vois les animaux l'un vers l'autre accourir ;
S'approcher , s'éviter , se combattre & s'unir.
Ils semblent inspirés par une ame nouvelle ,
Et le feu du plaisir dans leurs yeux étincelle.
Le besoin du plaisir est alors un tourment.

R

386 NOTES POUR LA TRADUCTION

Les sens n'ont qu'un objet , le cœur qu'un
sentiment.

Amour , charmant Amour , la campagne est
ton Temple :

Là , les feux d'un Ciel pur , le penchant &
l'exemple ,

Le doux esprit des fleurs , le souffle du Zé-
phyr ,

Les concerts amoureux, tout dispose au plaisir ;
Tout le chante , le sent , l'inspire & le par-
tage.

Les vergers , les hameaux , le chaume & le
treillage ,

Les bosquets détournés , les vallons ténébreux ;
Tout devient un asyle où l'Amour est heu-
reux.

EXTRAIT du Poëme du mois de Mai, par M. DORAT.

Le mois de Mai descend ; la terre lui sourit :
Les flots plus librement serpentent dans leur
lit ;

D'une prodigue main il sème la verdure ,
Et leve le rideau qui cachoit la nature ,

Restaurateur du monde , il change en sels fé-
conds

Ces longs tapis d'albâtre , étendus sur les
monts ;

Et répandant au loin sa vapeur fortunée ,

Il émaille de fleurs le cercle de l'année.

A peine a-t il paru ; le Soleil dans son cours

Se plaît du haut des airs à prolonger les jours.

Par-tout avec ses feux , il épanche la vie ,

De ses plus doux rayons caresse la prairie ,

Et retarde le soir ses coursiers haletans ,

Pour respirer l'odeur & le frais du Printems.

Des chants harmonieux remplissent les bocca-
ges.

Quel mélange d'odeurs parfume les rivages !

Dans les veines du monde enfin ressuscité ,

La sève s'insinue avec la volupté.

Dans ton sein , ô Palès ! quels trésors tu ren-
fermes !

Un suc réparateur fait enfler tous les germes.

Au haut des sèps déjà , je le vois arriver.

Par de secrets canaux , il court les abreuver.

L'écorce s'attendrit , le bourgeon va paroître ,

Et la grappe est déjà dans la fleur qui va naî-
tre.

318 NOTES POUR LA TRADUCTION

Mois, objet de nos vœux, & toujours regretté,

Même alors qu'on jouit des trésors de l'Été ;

C'est à toi que j'ai dû les aimables prestiges.

Ta brillante Planette est fertile en prodiges.

Les Nymphes des jardins, les Nymphes des forêts,

Celle dont l'onde fuit sous les saules épais,

Toutes viennent en chœur célébrer ton empire,

Elles doivent aimer le mois où l'on soupire.

C'est sous ton signe heureux, au matin d'un beau jour,

Qu'est né ce Dieu cruel, que l'on appelle Amour.

On le nourrit des fleurs les plus fraîches écloses ;

Sur sa lèvre enfantine on exprima des roses.

Pour lui sont leurs parfums ; leur épine est pour nous.

La main qui le caresse éprouve son courroux.

En mémoire des soins donnés à son enfance,

Il blesse ! . . . Et c'est ainsi que l'Amour récompense !

Mais on dit que, sans arme, on l'a vu dans les bois ;

Il a quitté ses traits, & posé son carquois. .
 Nymphes, hasardez-vous, l'Amour est sans
 défense,
 Et veut fêter ainsi l'instant de sa naissance.
 Il est nud, dépouillé ; mais en est-il moins
 beau ?
 Il s'embellit encore en quittant son bandeau.
 Imprudentes, fuyez une ruse nouvelle.
 Redoutez de ses yeux la brûlante étincelle.
 Votre cœur à ses yeux doit être accoutumé.
 C'est quand l'Amour est nud, que l'Amour est
 armé.

C'est aussi dans ce mois que l'on vit Dionée
 Sortir, en souriant, de la mer étonnée.
 Par le plaisir, émus, mille flots caressans,
 S'entrepouffoient autour de ses charmes nais-
 sans.

L'un baise ses cheveux, que le Zéphyr dénoue.
 L'autre près de sa conque & bondit & se joue.
 D'autres, avec respect, demeurent suspendus ;
 Fiers d'ouvrir un passage à la belle Vénus.
 Le Triton recourbé, fendant l'onde écumante,
 Change en soupirs les sons de sa voix ef-
 frayante,

390 NOTES POUR LA TRADUCTION

Et sème de corail les Courans fortunés
Qu'en glissant sur les eaux le char a fillonnés.

Vénus embrase tout. Les côteaux reverdissent.
Des accens du bonheur les grottes rétentissent.
L'éther, à son aspect, prodiguant ses bien-
faits,

S'épanche sur les monts, descend sur les fo-
rêts,

Et se couvrant de fleurs, la plaine qu'il inonde
Ouvre son sein avide au Dieu qui la féconde.
Par toi sont protégés, sous de sombres ber-
ceaux,

Les amours des Mortels & l'hymen des Oi-
seaux.

Chaque branche est un nid. Tout se cherche,
s'attire;

Tout semble ranimé par le même délire.

L'arbre n'a point de feuille insensible au désir.

Le moment qui l'agite est celui du plaisir.

Le Palmier amoureux vers le Palmier s'in-
cline.

L'Ormeau semble chercher l'Ormeau qui l'a
voisine.

Le Peuplier soupire, & le Cédre à l'instant;

Répond par son murmure au soupir qu'il entend.

La chaîne de l'Hymen embrasse la nature.

Il naît un nouveau sens que l'Amour nous procure.

Le monde se répare, & l'Olympe enchanté,

Sur la terre, à grands flots, répand la volupté.

I D E M.

Note 1. page 197. ligne 20. Ces vers, ainsi rapprochés, offrent, je crois, la seule imitation digne du texte Latin, & qu'il soit possible, jusqu'à présent, d'y opposer dans notre langue.

I D E M.

Note 2. page 203. ligne 3. Voyez la Note 31. de la pièce adressée à Hortalus.

I D E M.

Note 3. page 203. ligne dernière. Le Poëte fait ici allusion à un trait historique. Les habitans de la Ville d'Amyclée, ayant été plusieurs fois alarmés

R iv

392 NOTES POUR LA TRADUCTION

par de faux avis qui les menaçoient d'une surprise, défendirent à jamais qu'on leur en donnât de semblables. Ils furent surpris, en effet, dans la fuite, faute d'avoir été avertis. Cette comparaison n'en est pas moins controuvée ici, & d'assez mauvais goût.





NOTES

SUR LES SATYRES

ET ÉPIGRAMMES.



A A S I N I U S.

Note 1. page 213. ligne 9. Le genre seul de cette pièce fera sentir à tous les gens de goût que l'asservissement au texte y seroit ridicule. Persister littéralement me semble la chose impossible.



A LA VILLE DE COLONIA.

Note 2. page 217. ligne 9. On a moins conservé cette pièce pour la

R. v

gloire de son Auteur, que pour celle de Tibulle. Ce morceau fournira, en effet, un objet de comparaison avec la septième Elégie de son premier Livre. Le Poëte veut de même tourner en ridicule le mari de sa Maîtresse ; sujet plus piquant que délicat. Mais le trait caractéristique des deux Anacréons Romains semble singulièrement distingué par le ton que chacun a adopté. La pièce de Catulle est, à mon gré, l'ouvrage d'un crâne de vingt ans, & celle de Tibulle, le persiflage le plus fin de l'homme de la meilleure compagnie. On en jugera.

CONTRE CÉSAR, A L'OCCASION DE MAMURRA.

NUméro oublié dans l'édition, *page 219. ligne dernière.* Cette virulente diatribe contre César est intéressante par l'idée qu'elle nous donne de son siècle, de l'horreur des déprédations,

de la licence effrenée dans tous les Ordres , de tous ces présages infaillibles de la ruine des Etats , & par les objets de comparaison qu'elle peut fournir à l'Histoire.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

A V A R U S.

NUméro oublié dans l'édition , ainsi que le précédent , page 221. ligne 3 . *Et tout cela est exécuté avec une magnificence de Typographie sans exemple.* On a cru devoir ici substituer nos recherches typographiques à celles des Anciens , dont les mots techniques seroient inintelligibles pour la plupart des Lecteurs. Au reste , voici le sens littéral des mots employés dans le texte , & une courte définition des objets que ces mots représentent.

In palimpsesto , veut proprement dire *sur de mauvais papier* ; c'est ce que nous appellons les brouillons.

Novi umbilici est assez exactement

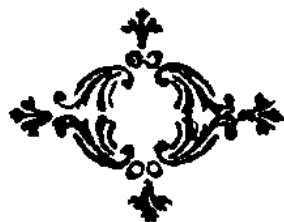
R vi

rendu par *fleurs*, ou *culs de lampe* ; c'est-à-dire, la petite décoration quelconque, par laquelle on termine un volume, ou même un manuscrit.

Lora rubra, veut dire le *ruban*, ou la *peau*, avec lesquels les Anciens nouoient leurs rouleaux ou leurs tablettes.

Membrana directa plumbo a trait à de certaines peaux tanées avec un soin particulier, fort unies, & sur lesquelles on écrivoit avec du plomb. Nous nous en servons encore. Il en vient de fort bonnes de Londres, & que l'on imite assez mal à Paris.

Et pumice omnia æquata. Les Anciens polissoient avec la pierre-ponce, non-seulement les tablettes sur lesquelles ils écrivoient, mais aussi les reliures de ces tablettes.





A FURIUS.

Note 3. page 225. ligne dernière.
 Cette pièce étoit une de celles que j'avois le plus particulièrement destinées à n'être point traduites. Plusieurs personnes m'ont averti, à mon grand étonnement, que l'excessive réputation dont elle jouissoit me rendroit impardonnable aux yeux de trop d'Amateurs, si je m'avisais de la supprimer. Je me suis rendu, & ai vaincu de mon mieux ma répugnance. Les partisans de ce morceau, y trouvent une fleur de Philosophie, qui n'est que là. C'est avoir le nez bien fin.

Il y a, sans doute, de la Philosophie à mépriser les richesses. Mais on peut chanter les douceurs de la médiocrité sans une ironie barbare sur la misère excessive d'un autre, & sur-tout sans traîner sa Muse de latrine en latrine.

Pour moi, je n'ai pu me déterminer à offrir la version de ces vers de

Catulle que pour convaincre tout-à-fait les Lecteurs qui ne sçauront pas le Latin, que le Poëte, à qui ces vers-là sont échappés, peut en avoir fait d'autres que l'on fait bien de ne pas traduire.

XX

A C A L V U S.

Note 4. page 239. ligne 4. Comme je te haïrois pour prix de l'horrible bouquin dont tu m'as gratifié. Il y a ici, dans le texte, une expression vigoureuse que je n'ai altéré qu'à regret ; mais elle eût été inintelligible sans un Commentaire. Catulle pour exprimer à Calvus combien il le haïroit, s'il ne l'aimoit pas à la folie, lui dit qu'il auroit pour lui une *haine vatinienn*e, c'est-à-dire, une haine qui ne peut être égale qu'à l'aversion que Vatinius inspire. Rien de plus neuf assurément & de plus doux, que de faire ainsi, d'un nom propre, un synonyme avec la plus forte de toutes les injures.



D'UN QUIDAM ET DE CALVUS.

Note 5. page 245. ligne dernière.
 Une circonstance très-naturellement ignorée fait tout le saillant de cette pièce. Calvus étoit fort petit pour la taille, & fort grand pour l'éloquence. Le sel de l'Épigramme consiste dans ce contraste rapproché en deux mots, *salaputium disertum*; ce sel nécessairement s'évapore dans la Traduction, quand on ne connoît pas les personnages dont il s'agit.



A CÉLIUS, SUR LESBIE.

Note 6. page 245. ligne dernière.
 Tout le mérite de cette pièce est encore dans le contraste sublime, entre les petites occupations de Lesbie, & les magnanimes descendans du Fondateur de Rome. Mais ce contraste, ainsi rapproché, est un chef-d'œuvre.



SUR CÉSAR.

Note 7. page 249. ligne dernière. Rien de plus difficile que de traduire des vers en prose, si ce n'est de traduire en prose une pièce de deux vers. Cette difficulté rendra indulgent sur tout ce que perd ici dans la version, l'expression la plus sublime que le mépris puisse jamais dicter.



A AUFILÉNA.

Note 8. page 251. ligne 5. C'est un tour dont la plus fieffée Catin rougiroit. On a substitué dans la version un substantif à une périphrase. C'est une bonne fortune à laquelle un Traducteur ne peut ni ne doit guères se refuser.





A SON CHAMP.

Note 9. page 253. ligne 11. De fort habiles gens prétendent que ce Sextianus, également appelé Sextius, est le même dont Cicéron prend la défense dans l'Oraison *pro Sextio*. Tout cela est fort possible. Sextius pouvoit fort bien avoir un bon procès, un Avocat sublime, ne pas faire lui-même les meilleures harangues, & avoir la rage de les lire. Il y a eu des importuns confians dans tous les siècles, & il y en aura toujours.



A SES TABLETTES.

Note 10. page 255. ligne dernière. Cette pièce ne devoit pas être placée ici. Elle a été oubliée dans le cours de la Traduction, ainsi que les deux qui suivent. On a cru qu'il valoit encore mieux les donner, malgré cette

transposition, que les supprimer tout-à-fait.

Cæcilius avoit, en effet, composé un Poëme de Cybèle. Cet Ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous, & le suffrage de Catulle le fait regretter.



A M. T. C I C É R O N.

*N*ote 11. page 255. ligne dernière. Ces vers nous annoncent trois choses intéressantes. L'une, que Cicéron a lui-même joui de sa réputation; l'autre, qu'il sçavoit obliger; la troisième, que Catulle étoit reconnoissant & modeste.

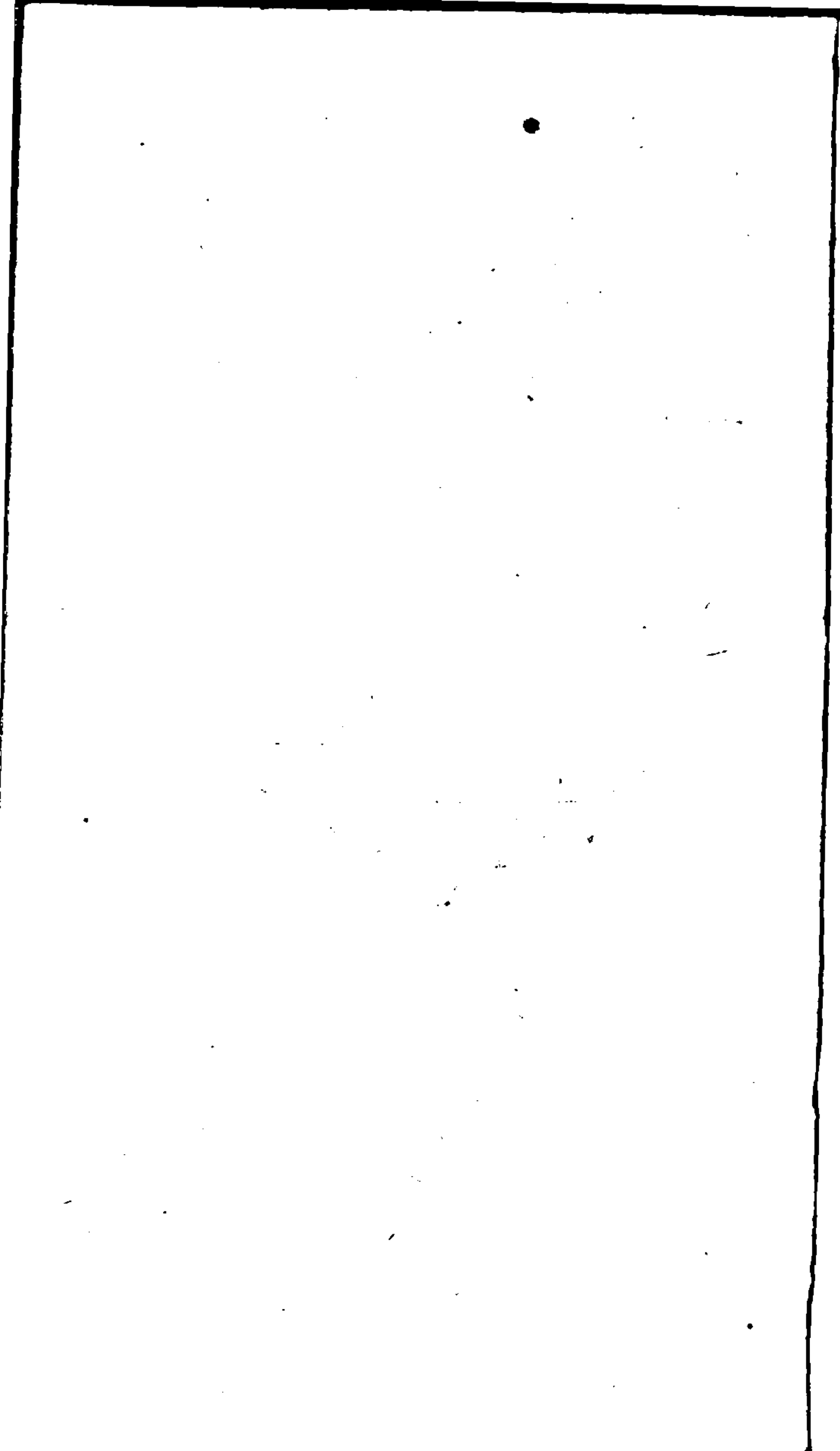


A C A L V U S, S U R L A M O R T
D E Q U I N T I L I E.

*N*ote 12. page 257. ligne dernière. Comment le même homme a-t-il composé cette philosophique & dégoûtante Épigramme, sur la constipation

de Furius, & ces vers, expression du sentiment le plus tendre comme le plus honnête? Comment pourrai-je me pardonner l'oubli qui me force à mettre ici cette jolie pièce au rang des Épigrammes & des Satyres de Catulle?







NOTES

SUR LES PIÈCES

DE CATULLE,

QUE l'on n'a pas cru devoir traduire, & dont on n'offre que le texte dans cette Édition.



DE VARO ET EJUS AMICA.

Note 1. page 262. vers dernier. Le *Varus*, dont il est parlé dans cette pièce, n'est point le fameux Varus défait en Allemagne avec ses trois Légions ; puisque cette défaite de Varus n'a eu lieu que plus de cinquante ans

206 NOTES POUR LA TRADUCTION.

après la mort de Catulle. C'est le Varus, Poëte, & son contemporain. Catulle nous apprend dans cette pièce que ce Varus le mena faire une visite à sa Maîtresse, & l'Abbé de Marolles traduit ainsi ce passage du texte, *scortillum, ut mihi tum repente visum est; non sane inlepidum. Je vis sa petite coquette, qui, à la vérité, n'étoit pas trop mal-propre.* En général, ces vers font allusion à un voyage que Catulle fit en Bythinie & à la mauvaise conduite du Préteur débauché qui commandoit alors. Le morceau est, en général, obscur & encore moins piquant. Il nous fait entendre que la petite coquette de Varus faisoit cas des Porteurs de chaise: ils ont eu leur prix de tout temps.



AD AURELIUM ET FURIUM.

Note 2. page 263. vers dernier.
L'Abbé de Marolles traduit le *pædicabo*.

ego vos, & inrumabo, par je vous ferai d'étranges choses. Ce n'est pas précisément ce que cela veut dire. Ce vers adressé à une femme ne seroit pas délicat, mais adressé à deux hommes, c'est une ordure. Quoique l'expression latine soit forte, l'amitié de Catulle pour Furius & Aurele, & son goût pour les mœurs de son temps ne permettent de la regarder ici que comme une petite gaité, adressée à ce Furius & à cet Aurele qui reprochoient à Catulle de faire des vers un peu libertins.

AD AURELIUM.

*N*ote 3. page 264. vers dernier. Catulle dans cette pièce nous apprend que son bon ami Aurele, est fort gourmand, meurt de faim, en veut à sa Maîtresse, & voilà tout.



NOTES POUR LA TRADUCTION



AD JUVENTIUM.

Note 4. page 265. vers dernier. Je me vanterois si je disois entendre cette pièce en entier. Mais j'avoue que ce que j'en comprends ne me laisse pas grand regret sur le reste.



AD THALLUM.

Note 5. page 266. vers 2. Ces vers sont adressés à un voleur de manteau que Catulle menace de coups de bâton, & contre lequel il vomit les injures les plus recherchées & les moins faites pour être renfermées dans un mètre quelconque.



AD



AD VERANNIUM ET FABULLUM.

Note 6. page 266. vers dernier. Cette pièce est encore obscure. Ce sont encore des injures contre le Questeur Pison, envoyé en Espagne, & de l'impudence duquel Salluste rend un si bon compte.



AD VIBENNIOS.

Note 7. page 267. vers dernier. Injures encore contre les Vibenniens, dont le pere vole les habits des gens qui se baignent, tandis que son fils leur est d'un autre usage, quand toutefois il ne les dégoûte pas trop.





AD CONTUBERNALES.

Note 8. page 268. vers dernier. Ces iambes grossiers s'adressent à une troupe de libertins casannés dans une maison de débauche, où ils ont enlevé l'objet des amours de Catulle, qui menace de mettre le feu à la maison, de leur faire d'étranges choses à tous, (selon l'expression de l'Abbé de Marolles,) & entr'autres à cet Egnatius dont il a déjà été parlé, & qui se lavoit les dents avec de l'urine d'Espagne.



DE AMICA MAMURRÆ.

Note 9. page 268. vers dernier. Catulle dit ici des sottises à la Maîtresse de Mamurra, parce qu'elle lui demande de l'argent, & qu'il la trouve trop laide pour être aussi exigeante.



XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

IN CÆSAREM.

N Ote 10. page 269. vers dernier. Tout ce que je comprends de cette Épigramme contre César, c'est qu'elle est très-orduriere & dégoûtante. Elle peut être bien mordante & bien bonne, mais je ne me flatte point de l'expliquer.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

AD M. CATONEM PORCIUM.

N Ote 11. page 269. vers dernier. *O rem ridiculam, Cato, & jocosam.* La chose si plaisante dont Catulle invite Caton à rire, dans ces vers, est d'avoir pris, en flagrant délit, un petit garçon & une jeune fille. C'est ce que l'Abbé de Marolles traduit ingénieusement par ces mots : *Je viens de surprendre un petit garçon qui essayoit de faire quelque chose à une petite fille.* Mais comme Catulle se vante d'avoir battu le petit

412 NOTES POUR LA TRADUCTION

garçon, & espère que Vénus lui en sçaura bon gré, il y a à parier que le petit garçon faisoit quelque chose de fort extraordinaire à la petite fille. Il est encore vrai-semblable que ce Caton n'est pas le sévère Caton d'Utique, mais bien plutôt l'Auteur des Dires, dont Suétone fait l'éloge dans son Livre des Illustres Grammairiens.



IN MAMURRAM ET CÆSAREM.

Note 12. page 270. vers dernier. Ceci est une nouvelle apologie de la luxure & de la crapule de César & de Mamurra; le tout exprimé avec toute la chaleur que la haine inspire & la crudité d'expression que la décence ne permet guères.





IN RUFAM.

Note 13. page 271. vers dernier. Voici de nouvelles douceurs que Catulle adresse à une certaine Rufa. Il l'accuse d'aller voler son souper dans les sépulchres & sur les bûchers funébres; d'être née de Scilla, qui a des chiens aboyans autour de ses cuisses, & finit par se plaindre de ses rigueurs.



AD JANUAM MÆCHÆ CUJUSDAM.

Note 14. page 271. vers dernier. L'idée de cette pièce est assez singulière. Catulle fait parler la porte d'une honnête femme de son temps, & lui fait révéler toutes les intrigues secrètes de la Maîtresse de la maison. Il saisit l'occasion de faire le portrait de tous les personnages qui y sont entrés. Mais tout le piquant de ces vers consiste dans des personnalités qui

414 NOTES POUR LA TRADUCTION

n'ont plus aucune valeur pour nous. Cette considération & celle de quelques endroits obscurs ont également déterminé à en supprimer la version tout-à-fait.



I N R U F U M.

*N*ote 15. page 274. vers dernier. Catulle ici conseille amicalement à Rufus de ne point s'étonner si aucune femme ne veut de lui, attendu qu'il sent beaucoup le gouffet. Cela n'est pas autrement intéressant à conserver.



A D V I R R O N E M.

*N*ote 16. page 275. vers dernier. Cette pièce est d'un coloris aussi frais que la précédente. Catulle invite Virron à se consoler de l'infidélité que lui fait sa Maîtresse en faveur de ce même Rufus. Il trouve la Maîtresse suffisam-

ment punie par le voisinage de ce bouc rival, & Rufus puni lui-même en augmentant sa goutte par l'usage des faveurs de la Maîtresse de Virron.

IN GELLIUM.

NOte 17. page 275. vers dernier. Ce Gellius paroît un des hommes à qui Catulle en a voulu davantage. Bien qu'un inceste soit une vilaine chose, la conscience de Catulle n'est pas assez timorée pour ne pas soupçonner encore un motif plus personnel à son aversion. Il nous l'annonce lui-même dans une pièce où il parle des privautés de ce Gellius envers Lesbie. Dans ces derniers vers, il l'accuse d'être l'Amant de la femme de son oncle, & ensuite d'être l'Amant de son oncle lui-même pour l'empêcher de trouver mauvais qu'il soit l'Amant de sa femme.

NOTES POUR LA TRADUCTION

XX

IN RUFUM.

Note 18. page 276. vers dernier. Voilà encore ce Rufus sur le tapis, pour avoir osé ravir un baiser à la Maîtresse de Catulle. Il paroît, en général, qu'elle étoit sujette à se laisser manquer de respect. Catulle promet ici à son rival de le peindre en beau à la plus vieille postérité, & lui tient parole.

XX

IN LESBIUM.

Note 19. page 276. vers dernier. Catulle parle ici de la beauté du mari de Lesbie, & du peu d'inquiétude qu'il lui donne, malgré ses charmes. Le trait de l'Epigramme consiste dans un proverbe perdu pour nous avec tout le sel qu'il peut avoir.



AD GELLIUM.

Note 20. page 276. vers dernier.
Nouveaux vers à Gellius, nouvelles
ordures.



AD JUVENTIUM.

Note 21. page 277. vers dernier.
Catulle reproche à Juventius de lui
avoir préféré un certain homme de
Pisaure, Ville de l'Ombrie, & qu'il
peint fort laid & fort jaune.



DE ARRIO.

Note 22. page 277. vers dernier. Cet-
te pièce est intraduisible, vu le peu de
connoissance que nous avons de l'exacte
prononciation des Latins. Elle tourne
en ridicule un homme qui prononçoit.

S v

418 NOTES POUR LA TRADUCTION

tous les mots avec une articulation & aspiration très-affectée. Il seroit possible d'en faire une imitation assez heureuse dans une Epigramme contre nos grasseyeurs. Mais gardons-nous bien de faire jamais une Epigramme contre nos grasseyeuses ; les défauts sont des graces dans la bouche d'une femme.

I N G E L L I U M.

*N*ote 23. page 278. vers dernier. Catulle reproche encore avec beaucoup de douceur à son ami Gellius une vingtaine d'incestes assez recherchés.

I N E U N D E M.

*N*ote 24. page 279. vers dernier. Catulle promet à son ami Gellius un Mage pour descendant, d'après le proverbe qui disoit chez les Anciens,

qu'un Mage ne pouvoit naître que d'un inceste. L'Abbé de Marolles, à cette pièce, commence à se douter que ce Gellius pouvoit bien, en effet, être un peu libertin, & dit en conséquence dans la Note qui y est relative, il faut bien que ce Gellie ait été tout-à-fait impudique, puisqu'il abusoit insolemment de Madame sa mere, de ses sœurs & de ses cousines.



AD MENTULAM.

Note 25. page 279. vers dernier. Ce que j'entends moins que le Latin de ces deux vers, que je n'entends pas du tout, c'est la Traduction qu'en a fait l'Abbé de Marolles. La voici: *Elle péche d'une étrange sorte; certes, elle péche d'une étrange sorte: c'est-à-dire, comme on parle communément, que la marmite cueille les choux.*





DE CINNA ET VOLUSIO.

Note 26. page 280. vers dernier. Ces vers sont relatifs à un Ouvrage de Cinna , que l'Auteur avoit travaillé avec beaucoup de soin. Catulle promet à cet Ouvrage la plus grande réputation , & annonce aux Annales d'Hortensius & Volusius l'honneur d'envelopper les anchois & les sardines au marché. De tout temps il s'est trouvé des Poëtes & des Orateurs attentifs au commerce des Epiciers & des Beurrieres.



IN ÆMILIUM.

Note 27. page 281. vers dernier. Voici de petits vers délicats , où Catulle offre un parallèle tout-à-fait piquant entre la bouche & le derrière d'Æmilius , & dans lequel il donne la préférence au dernier. On pourra , d'a-

près cela , dispenser d'un indice plus détaillé.

XX

I N V E C T I U M.

Note 28. page 282. vers dernier: Il est affreux d'être obligé de croire tous ces vers de l'Amant de Lesbie. Il faudroit qu'un gadouard eut doublé sa ration de brandevin pour oser les chanter. Le cher Abbé de Marolles qui supprime , avec grand soin , tous les vers de galanterie un peu vive , se délecte dans ceux-ci , & ne manque jamais de les traduire jusqu'au bout. Chacun a son goût. Ceux qui seront assez heureux pour ne pas les entendre & assez malheureux pour désirer de les entendre , pourront avoir recours à la Traduction de M. l'Abbé.





DE CÆLIO ET QUINTIO.

Note 29. page 282. vers dernier. Catulle reproche à Cælius d'aimer Aufilénus ; ce qui est fort bien fait. Mais ce qui n'est pas si bien , c'est d'être jaloux d'Aufilénus.



AD CORNELIUM.

Note 30. page 283. vers dernier. Catulle, dans cette petite piece, se vante d'être fort discret , & voilà tout.



AD SILONEM.

Note 31. page 283. vers dernier. Catulle prie Silon de lui rendre l'argent qu'il lui a prêté , & de dire après , de lui , tant de mal qu'il voudra.



AD SILONEM.

Note 32. page 284. vers dernier. Je n'entends point la fin de ces quatre vers, & je crois pouvoir m'en consoler.



IN MENTULAM.

Note 33. page 284. vers dernier. Catulle compare Mamurra à un âne qui veut gravir au Parnasse, & que l'on en chasse à coups de bâton. Ces deux vers peuvent être piquans en Latin; mais ne peuvent être, en prose françoise, que trop plats pour les traduire.



424 NOTES POUR LA TRADUCTION



DE PUERO ET PRÆCONE.

Note 34. page 284. vers dernier.
J'entends bien les mots de cette pièce,
mais nullement le sens.



A D C O M I N I U M.

Note 35. page 285. vers dernier. Je
ne sçais pas ce que ce Cominius avoit
fait à Catulle ; mais je sçais que rien ne
peut excuser les vœux atroces expri-
més dans ces six vers.



A D A U F I L E N A M.

Note 36. page 285. vers dernier.
Catulle reproche à Aufiléna de faire
elle-même ses cousines germaines.



AD NASONEM.

N Ote 37. page 286. vers dernier. Je n'entends point le sens de ces deux vers, & j'invite les autres à y en trouver un.

AD CINNAM.

N Ote 38. page 286. vers dernier. Je laisse encore à de plus habiles l'explication claire de ces quatre vers.

IN MENTULAM.

N Ote 39. page 287. vers dernier. Catulle décrit ici les richesses exorbitantes que Mamurra devoit à ses déprédations, & se console de lui voir tant de richesses par l'espoir de le voir, malgré cette excessive prodigalité, pauvre au milieu de son opulence.



IN EUNDEM.

Note 40. page 287. vers dernier. Le fonds de cette pièce est le même que celui de la précédente. Aucune expression sale n'en rend la Version impossible. Mais l'extrême difficulté de lui donner quelque couleur & quelque force dans une prose littérale, a fait renoncer à les traduire.



AD GELLIUM.

Note 41. page 288. vers dernier. Nouvel espoir donné à Gellius de le faire connoître aux siècles à venir, & cela dans des vers que je ne me pique pas d'entendre bien exactement.



AD HORTORUM DEUM.

Note 42. 43. & 44. page 288. & suivantes. Cette pièce & les deux suivantes se trouvent insérées dans les Catalectes de Virgile ; mais sont attribuées, malgré cela, assez généralement à Catulle. Les détails qu'elles renferment pouvoient avoir quelque prix pour les Anciens, mais ne nous offriroient que des lieux communs, auxquels nous ne pourrions attacher nulle valeur.

Fin des Notes pour la Traduction de Catulle.

ERRATA

DES PIÈCES LATINES.

- P**age 10. vers 5. exfutura, *lis.* exfututa.
Page 16. vers 1. incolumen, *lis.* incoluinem.
Page 36. vers 5. I lo, *lis.* Illo.
Page 66. vers 19. peresas, *lis.* peresus.
Page 78. vers 9. colluere, *lis.* coluere.
Page 80. vers 7. amarici, *lis.* amaraci.
Page 114. vers 12. fero, *lis.* ferro.
Page 116. vers 9. equus, *lis.* equos.
Page 124. vers 4. fludium, *lis.* studium.
Page 128. vers 13. aspireus, *lis.* aspirans.
Page 134. vers 11. ailt *lis.* alit.
Page 140. vers 6. falsa, *lis.* falsa.
Page 152. vers 2. capiens, *lis.* cupiens.
Page 154. vers 12. tegmine, *lis.* tegmina.
Page 170. vers 5. frustre, *lis.* frustra.
Page 180. vers 7. rursus, *lis.* cursus.
Page 190. vers 14. maritis, *lis.* marinis.
Page 238. vers 16. false, *lis.* false.
Page 248. vers 7. sæpe facinus, *lis.* sæpe facis
facinus.
Page 262. vers 5. lutilam, *lis.* luticam.
Ibid. vers 22. infulsa, *lis.* insulsa.
Page 267. (Le numéro de cette page est 167
dans l'édition mal-à-propos.) vers 4. stlius,
lis. filius.
Page 271. vers 15. quidne, *lis.* quine.
Page 274. vers 12. utrumquo, *lis.* utrumque.

Page 276. vers 8. Hibera, lis. Hiberna.

Ibid. vers 12. vocare, lis. vorare.

Page 278. vers 1. postula, lis. postilla.

Page 288. vers 4. mitterar, lis. mittetur.

Page 284. vers 2. perdere, lis. perdit.

*Page 285. vers 3. nona quidem, lis. non
equidem.*

Page 288. vers 1. adimo, lis. animo.

Page 290. vers 6. sinistra, lis. sinistra.

Ibid. vers 15. agnos, lis. agnus.

E R R A T A

DES PIÈCES FRANÇOISES.

P

Age 25. lig. 14. cantons, lis. Catons.

*Page 143. lig. premiere. surgent, lis. surgis-
sent.*

Page 255. lig. 14. es Dieux, lis. les Dieux.

*Fin de l'Errata des Pièces Latines &
Françoises.*